Éric Dodémont

La dynastie belge en images

Anciennes gravures du XIXe siècle



HETA

La dynastie belge en images

Anciennes gravures du XIXe siècle

La dynastie belge en images

Anciennes gravures du XIXe siècle

Éric Dodémont



Éditions Heta
2015

À propos de l'auteur : ingénieur industriel en électronique, ancien auditeur libre en Histoire à l'ULB, l'ULg, l'ICHEC-Culture et l'EAD-FWB. Étudie l'Histoire contemporaine et en particulier l'Histoire de la Belgique et des monarchies au XIXe siècle. Étudie et collectionne les gravures de la même époque.

Éditions Heta
Avenue Albert Mahiels, 7/12
4020 Liège (Belgique)
www.editions-heta.be
info@editions-heta.be

Première édition : Avril 2013.
Deuxième édition : Septembre 2015 (corrigée, adaptée et fortement augmentée).

Conception graphique, mise en page et prépresse : É. Dodémont.
Logiciels utilisés : Scribus 1.4, GIMP 2.8, Inkscape 0.48, Linux Mint 17, Adobe Acrobat 10.
Scanners utilisés : HP OfficeJet 6700 Premium e-All-in-One (format A4), Xerox WorkCentre 7120 (format A3).

Ce livre est disponible en version papier (broché ou relié) et en version électronique (ePub ou PDF).

Crédits des illustrations : É. Dodémont (collection privée), sauf mention contraire.

Image page 3 (page de titre) : Portrait du roi Léopold II. Gravure sur bois.

À mes deux filles, Agnès et Astrid,
et à mon épouse, Cindy, pour sa patience.

Une image vaut mille mots.
— Confucius

« À quoi peut servir un livre sans images ni dialogues ? » se demandait Alice.
— Lewis Carroll

Vous seriez surpris de ce que se disent les petites gens. Elles préfèrent les histoires aux théories, les anecdotes aux concepts, les images aux idées. Cela ne les empêche pas de philosopher.
— Muriel Barbery

Une belle gravure est plus qu'une copie, c'est une interprétation.
— Théophile Gautier

Il gagnait son pain comme tous les graveurs, en exécutant des bois pour des publications illustrées.
— Émile Zola

Partie 1

Introduction

Chapitre 1

La gravure au XIXe siècle

Durant des siècles, avant l'apparition des techniques modernes d'impression comme l'offset et l'impression numérique, la reproduction d'images à de nombreux exemplaires relevait plus de l'art que de la technique.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, lorsque l'on voulait imprimer des images dans un livre ou un journal, ou sur un quelconque support en papier, il fallait faire appel à un graveur, un artiste à sa façon, qui allait devoir graver les images sur du bois ou sur du métal. Une fois ces gravures réalisées, l'imprimeur pouvait les enduire d'encre et presser les feuilles de papier pour réaliser les impressions.

À partir de la fin du XIXe siècle, la technique de la photogravure allait remplacer les graveurs par des machines.[1]

Dans les pages de ce livre, vous allez découvrir plus d'une centaine de gravures réalisées durant la deuxième partie du XIXe siècle et toutes en relation avec la dynastie belge, c'est à dire correspondant aux règnes de Léopold Ier (1831-1865) et de Léopold II (1865-1909).

Toutes ces gravures, acquises il y a plus de 15 ans pour les premières, et il y a seulement quelques mois pour les plus récentes[2], ont été scannées avec soins et traitées graphiquement pour être reproduites dans ce livre. Ce sont soit des portraits de membres de la famille royale, soit des illustrations d'événements ou de lieux liés à la famille royale.

Ce livre est plus un livre d'histoire de l'art qu'un pur livre d'histoire. En effet, l'accent est mis sur les illustrations, plus que sur le texte. Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de placer les gravures à leur taille d'origine, parfois en pleine page,

1. Nous parlons ici de la gravure de reproduction : le dessinateur est un artiste tandis que le graveur est un artisan spécialisé travaillant pour l'imprimerie. Mais il existe encore toujours la gravure d'art ou gravure originale : l'artiste réalise à la fois le dessin et la gravure. Dans ce second cas, le nombre de tirages est beaucoup plus limité et les tirages sont souvent numérotés.

2. Il y a quinze ans, de longues et patientes visites de bouquineries étaient nécessaires ; maintenant, la recherche et l'achat via Internet rend la tâche plus aisée.

parfois même sur deux pages. La dimension originale est chaque fois mentionnée dans la légende de la gravure[3].

3. Pour les très grandes gravures, il a été nécessaire de les réduire, mais en essayant de garder une taille la plus proche de l'originale. Il est à noter qu'au XIXe siècle, ce genre de manipulations n'était bien sûr pas possible ; la gravure sur le bloc de bois avait une dimension fixée par le graveur, et ne pouvait pas être augmentée ou diminuée.

4. Dans les publications spécialisées, « burin » indique qu'il s'agit d'une gravure en taille douce sur métal.

De nombreuses techniques de gravure existent. On peut graver sur du bois ou sur du métal (cuivre, zinc ou acier), en relief (taille d'épargne) ou en creux (taille douce). Les outils aussi sont nombreux : le burin[4], la gouge, la pointe sèche, etc. Le plus souvent, on grave en relief sur le bois, et en creux sur le métal, mais pas toujours.

Cependant, la technique la plus utilisée au XIXe siècle, et donc celle utilisée pour la plupart des gravures de ce livre, est la technique de gravure sur bois *de bout*. Le graveur utilise un burin pour enlever les parties qui ne devront pas être imprimées (les blancs) et « épargne » les parties qui devront être imprimées (les noirs). Le ou les graveurs gravent sur un bloc de bois très dur (le plus souvent du buis), qui est en fait un assemblage de plusieurs blocs de bois nécessaire pour obtenir la surface désirée. Ce bois est coupé perpendiculairement aux fibres (technique du bois « de bout » ou « debout »), ce qui permet de graver avec beaucoup plus de détails et de précisions que si le bois est coupé dans le sens des fibres (bois « de fil ») comme cela était généralement fait avant le XIXe siècle. Cette technique permet aussi d'imprimer un grand nombre d'exemplaires.

La gravure en relief, même si elle est plus difficile que la gravure en creux, possède le très grand avantage de permettre une impression « typographique », c'est à dire que l'on peut placer le bloc de bois gravé en relief avec les blocs de texte composés de caractères en plomb (eux aussi en relief). On pouvait ainsi imprimer en une seule passe le texte et les illustrations contenus

sur une page. Par contre, les gravures en creux et les lithographies nécessitaient un tirage à part, et devaient être insérées en « hors-texte ». Le nombre d'exemplaires que l'on peut tirer à partir d'un bloc de bois est cependant limité. La pression exercée par la presse lors du tirage finit par émousser les tailles (en creux ou en relief) de la planche gravée. Au bout d'un certain nombre de tirages les épreuves perdent considérablement en qualité, elles deviennent fades et ternes. Ceci dit, au XIXe siècle, des techniques d'aciérage ont été mises au point pour permettre de rendre la planche plus résistante et faciliter un tirage plus important. On peut situer un tirage courant entre 50 et 250 exemplaires pour un bloc. Pour assurer les très grands tirages de la presse (jusqu'à 100 000 exemplaires), il est nécessaire de multiplier les formes imprimantes : les bois originaux sont moulés dans du plâtre, et ces empreintes reçoivent un alliage de plomb typographique pour donner des *clichés* ou *stéréotypes*. [Wikipédia]

La gravure sur bois est aussi appelée *xylographie* (du grec ancien *xylo*, bois, et *gráphein*, écrire), mais ce terme réfère généralement à la méthode très ancienne de la gravure sur bois *de fil*.

Il existe aussi une technique qui n'est pas de la gravure, mais que l'on l'appelle parfois « gravure à plat ». Il s'agit de la *lithographie* (du grec ancien *lithos*, pierre, et *gráphein*, écrire). Ici, le dessinateur dessine directement sur une grande pierre très plate avec un crayon gras (crayon lithographique). On retrouvera dans ce livre quelques lithographies en couleur, appelées *chromolithographies* (du grec ancien *khrôma*, couleur).

Pour réaliser une gravure, le graveur trace principalement des traits. Mais pour reproduire les tons de gris, il trace des hachures parallèles ou croisées et des points, ceux-ci étant plus ou moins épais, et plus ou moins rapprochés. Cette façon de procéder est appelée demi-teinte et est encore utilisée dans les techniques modernes d'impression.

Pour faire la différence entre une gravure et une lithographie, il faut regarder si on trouve des traits et des hachures, il s'agit alors d'une gravure ; ou des aplats, c'est à dire des surfaces de gris ou de couleur uniforme, il s'agit alors d'une lithographie.

On reconnaît une image (le plus souvent une photo) imprimée grâce à une technique moderne d'impression (photogravure et offset par exemple), grâce à la trame régulière de points en demi-teinte (grille de points verticaux et horizontaux) très caractéristique.

On peut dire qu'il y a deux types d'illustrations reproduites dans ce livre. Le premier type comprend les illustrations faites « longtemps après » l'événement et publiées principalement dans des livres. On peut citer comme exemple la gravure faite en 1856 de la prestation de serment de Léopold Ier qui date du 21 juillet 1831. Le deuxième type comprend les illustrations faites « juste après » l'événement et publiées seulement quelques jours après dans des hebdomadaires « d'actualité illustrée »[5]. On peut citer comme exemple la gravure publiée le 30 décembre 1865 de la prestation de serment de Léopold II qui date du 17 décembre précédent.

5. Un des touts premiers journaux « d'actualité illustrée » fut *The Illustrated London News* publié à partir de 1842 au Royaume-Uni.

Les gravures étaient réalisées à partir de dessins faits directement sur des blocs de bois ou décalqués. Les dessins étaient

éventuellement réalisés à partir de croquis faits par des correspondants sur place, ou étaient des copies de peintures ou de photographies[6]. Le dessinateur et le graveur pouvaient parfois être la même personne, de même qu'il pouvait arriver que plusieurs graveurs travaillassent pour la même gravure : chacun gravait un bloc de bois et ensuite tout les blocs étaient rassemblés pour former une seule gravure.

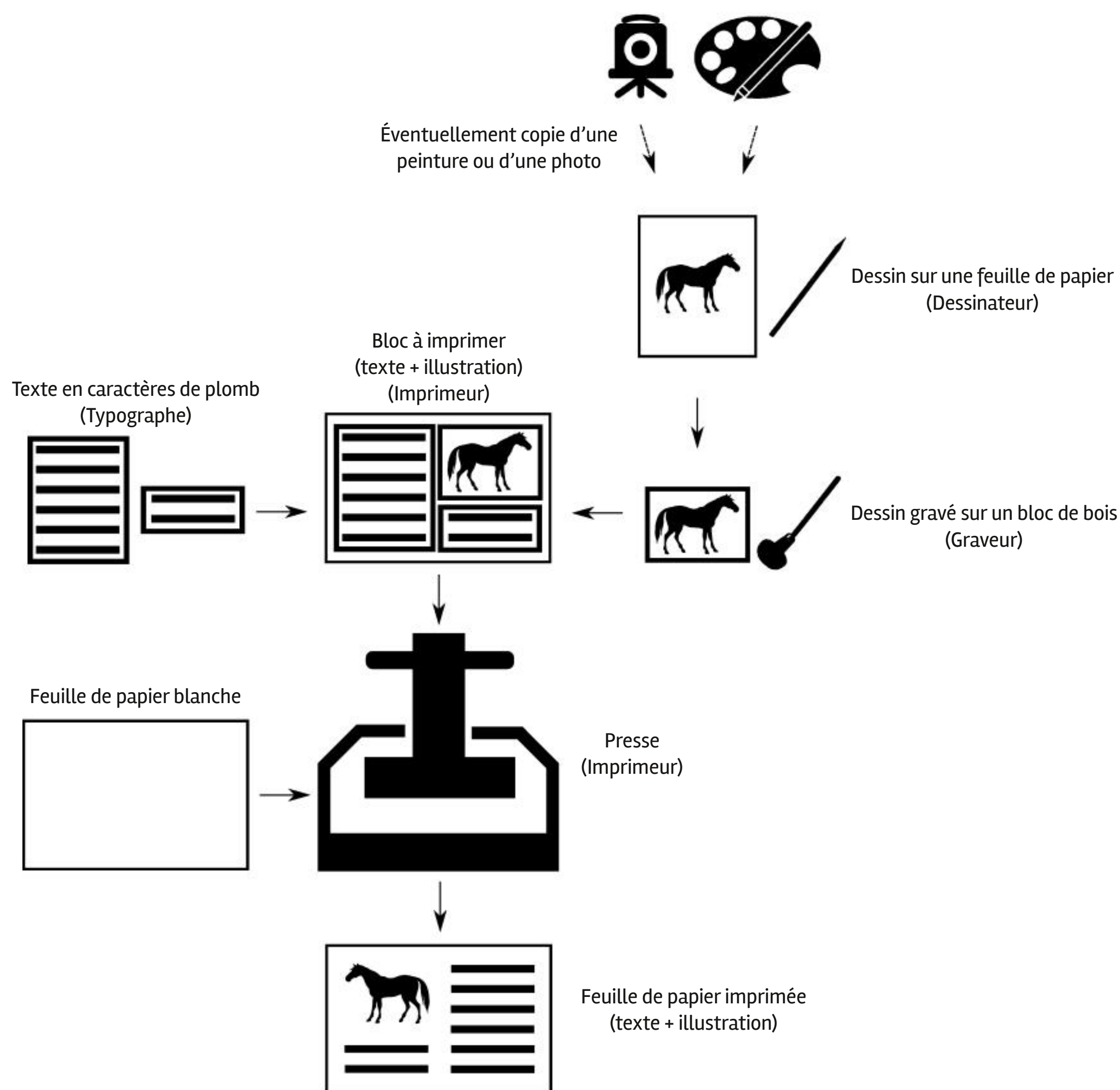
Il pouvait arriver qu'une gravure soit utilisée dans plusieurs publications différentes. Dans ce cas, le détenteur de la gravure envoyait le « bois » dans une autre imprimerie (éventuellement dans un autre pays et éventuellement des années après la réalisation de la gravure). Vous trouverez plusieurs exemples dans ce livre : dans ces cas, les différentes publications sont indiquées dans la légende de la gravure.

À plusieurs reprises, on trouvera des gravures représentant le même sujet. Cela permet de comparer la qualité du dessin et de la gravure, mais aussi de juger de la fidélité de la reproduction par rapport à la réalité. Dans certains cas, nous mentionnerons les écarts de la gravure par rapport à la réalité.

§ § §

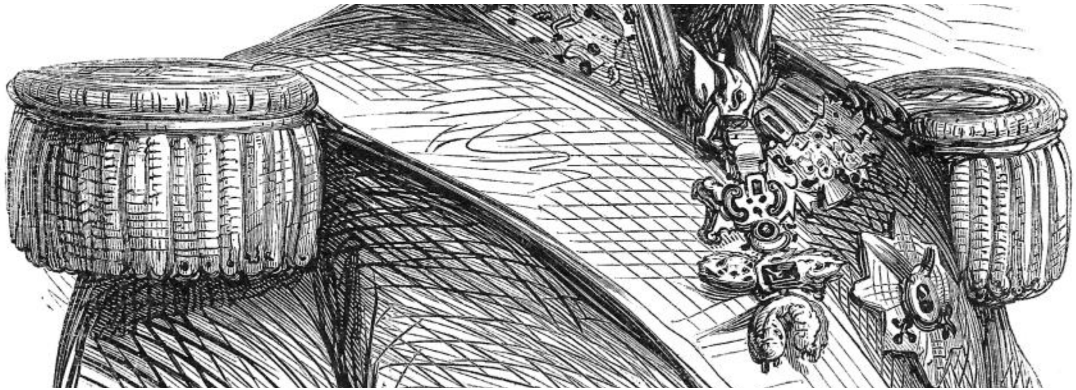
6. La photographie commence à se développer dans les années 1840. Elle sera utilisée principalement pour des portraits ou pour des scènes figées, étant donné le long temps de pose nécessaire.

Les différentes étapes de la reproduction d'images par la technique de la gravure



Infographie : © É. Dodémont.

Différences entre gravure, lithographie et photographie



Gravure : constituée de traits, de hachures parallèles ou croisées, de points plus ou moins épais et plus ou moins rapprochés, permettant la reproduction de tons en demi-teinte, mais jamais d'aplats, ni de trames régulières.

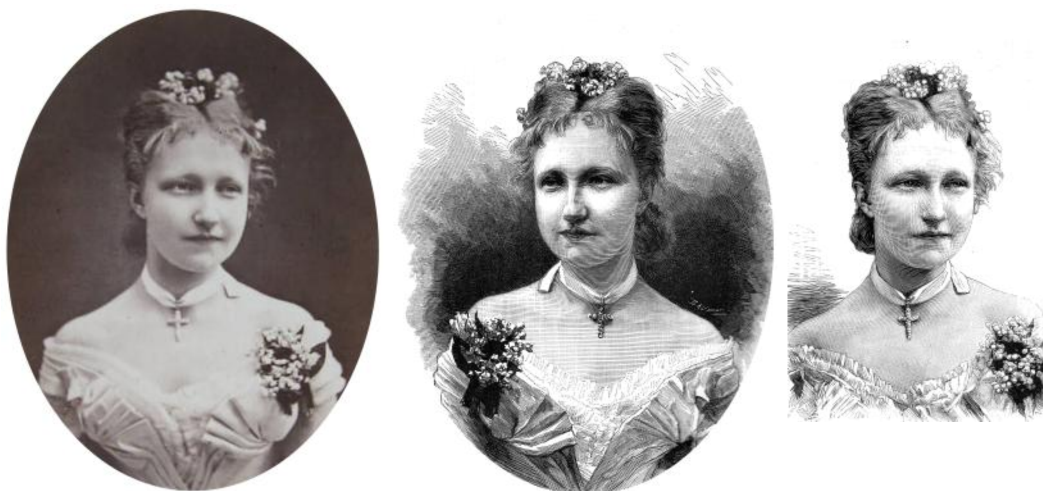


Lithographie : constituée de traits et d'aplats (surfaces de couleur uniforme).



Photographie : une impression moderne est constituée d'une trame régulière de points en demi-teinte (grille de points verticaux et horizontaux) très caractéristique. Cette trame peut-être observée avec une loupe ou un compte-fils.

Comparaison entre images originales et gravures correspondantes



La princesse Stéphanie. Photographie originale (à gauche) et deux gravures correspondantes (au centre et à droite). La gravure du centre est inversée (gauche-droite) : la photographie a été décalquée sur un bloc de bois, ensuite le bloc de bois a été gravé, et finalement le bloc de bois a été pressé sur une feuille de papier ; cette dernière étape inverse l'image (effet miroir).





Mariage du roi Léopold Ier avec Louise-Marie d'Orléans. Peinture originale (en haut) et gravure correspondante (en bas).





Entrée de Léopold Ier à Bruxelles le jour de son avènement. Peinture originale (en haut) et gravure correspondante (en bas).

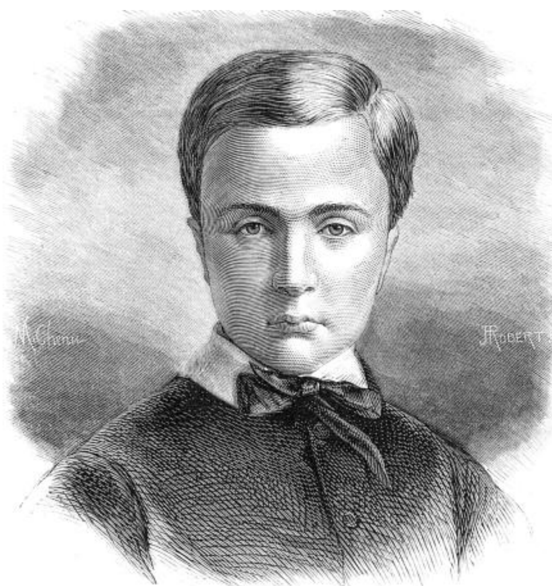
Comparaison entre images originales et gravures correspondantes (suite)





La princesse Louise et le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha-Koháry.
Photographie originale (à gauche) et gravure correspondante (à droite).





Le prince Léopold, fils de Léopold II.
Deux gravures différentes faites à partir de la même photographie.

Comparaison entre images originales et gravures correspondantes (suite)





Le prince Léopold de Saxe-Cobourg-Saalfeld, futur roi Léopold Ier.
Peinture originale (à gauche) et gravure correspondante (détail) (à droite).

Comparaison entre images originales et gravures correspondantes (suite)




Le roi Léopold Ier. Peinture originale (à gauche) et gravure correspondante (à droite).




Le roi Léopold II. Peinture originale (à gauche) et gravure correspondante (détail) (à droite).

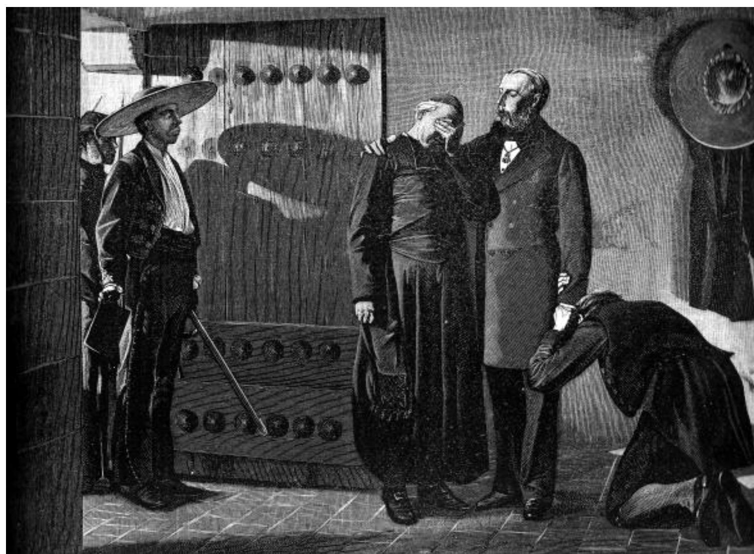
Comparaison entre images originales et gravures correspondantes (suite)





Le prince Baudouin. Photographie originale (en haut) et gravure correspondante (en bas).





Derniers moments de l'empereur Maximilien avant son exécution. Peinture originale (en haut) et gravure correspondante (en bas).

Traitement graphique des gravures









Toutes les gravures ont été scannées et ensuite traitées graphiquement.
Ci-dessus deux exemples de gravure avant (à gauche) et après traitement (à droite).

Titres de quelques journaux



N° 4. — 29 FÉVRIER 1880

L'ILLUSTRATION NATIONALE

DES FÊTES et CÉRÉMONIES du 50e ANNIVERSAIRE de L'INDÉPENDANCE DE LA BELGIQUE.

BUREAUX : RUE de L'ESCALIER N° 22. BRUXELLES.

LA LIVRAISON : 50 CENTIMES 50 (40 livraisons)

FONDATEURS : MM. G. DU BOSCH. — G. LEMAIRE. — AD. MERTENS

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO : Librairie universelle de ROZEZ, rue de la Madeleine, 81, à Bruxelles

PUBLICATION COMPLÈTE : 20 FRANCS 20 (40 livraisons)



L'ILLUSTRATION,

JOURNAL UNIVERSEL.

Direction, Rédaction, Administration : Toutes les communications relatives au journal, réclamations, demandes de changements d'adresse, doivent être adressées *franco* à M. AUG. MARC, DIRECTEUR-GÉRANT. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat sur Paris ou sur la poste.

22e ANNÉE. VOL. XLIII. N° 1098.
Samedi 12 Mars 1864.
L'administration ne répond pas des manuscrits et ne s'engage jamais à les insérer.
Vu les traités, la traduction et la reproduction à l'étranger sont interdites.
BUREAUX : RUE RICHELIEU, 60.

Abonnements pour Paris et les Départements : 3 mois, 9 fr.; — 6 mois, 18 fr.; — un an, 36 fr.; — le numéro, 75 c. la collection mensuelle, 3 fr.; le volume semestriel, 18 fr.
ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER : Mêmes prix ; plus les droits de poste, suivant les tarifs. Les abonn. partent du 1er n° de chaque mois.

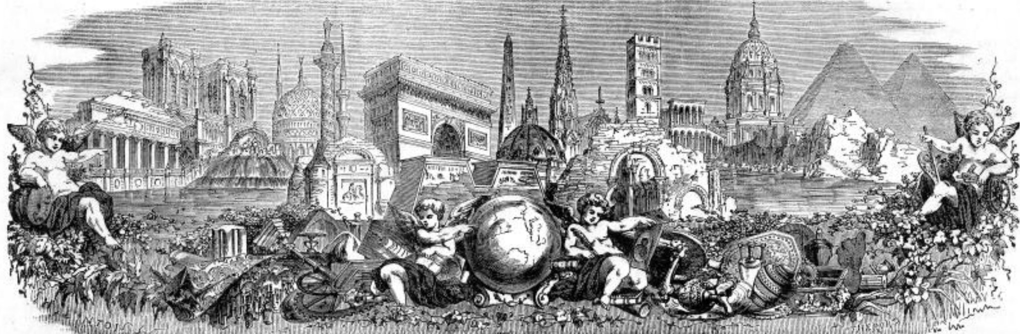


THE ILLUSTRATED LONDON NEWS.

REGISTERED AT THE GENERAL POST-OFFICE FOR TRANSMISSION ABROAD.

No. 2647.—VOL. XCVI. SATURDAY, JANUARY 11, 1890. TWO WHOLE SHEETS SIXPENCE. By Post, 6½d.

Trois titres de journaux illustrés utilisés dans ce livre : un belge, un français et un anglais.



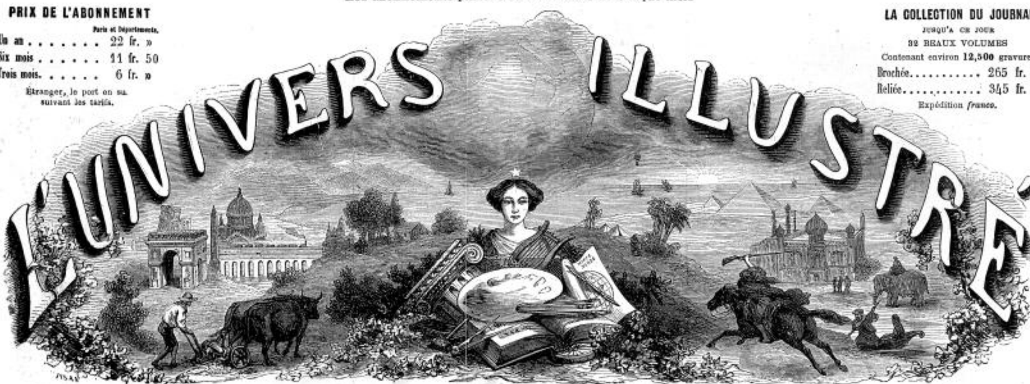
LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.
Un an, 21 francs ; — Six mois, 11 francs ; — Trois mois, 6 francs.
Le numéro : 35 c. à Paris — 40 c. dans les départements.
Tout numéro demandé quatre semaines après son apparition, sera vendu 40 c.
Le volume semestriel : 11 fr. broché, — 16 fr. relié et doré sur tranche
LA COLLECTION DES 20 VOLUMES : 226 FRANCS.

11e Année, N° 547. — 5 Octobre 1867.
DIRECTION ET ADMINISTRATION : 15, RUE BREDA.
DIRECTEUR : POINTEL.
BUREAUX DE VENTE & D'ABONNEMENT 9, RUE DROUOT

BUREAUX DE VENTE ET D'ABONNEMENT :
9, RUE DROUOT
Toute demande d'abonnement non accompagnée d'un bon sur Paris ou sur la poste, toute demande de numéro à laquelle ne sera pas joint le montant en timbres-poste, sera considérée comme non avenue. — Toute réclamation, toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'une bande imprimée. — On ne répond pas des manuscrits envoyés.



40 CENTIMES LE NUMÉRO
PARIS ET DÉPARTEMENTS
Les abonnements partent du 1er & du 16 de chaque mois

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris et Départements.
Un an . . . . 22 fr. »
Six mois . . . . . . 11 fr. 50
Trois mois. . . . . . 6 fr. »
Étranger, le port en sus suivant les tarifs.

L'UNIVERS ILLUSTRÉ

LA COLLECTION DU JOURNAL
JUSQU'A CE JOUR
32 BEAUX VOLUMES
Contenant environ 12,500 gravures
Brochée. . . . . 265 fr. »
Reliée. . . . . 345 fr. »
Expédition *franco*.

Rédaction et administration :
Rue Auber, n° 3, place de l'Opéra.
Toutes les lettres doivent être affranchies.

18e Année — N° 1039 — 20 Février 1875
LE JOURNAL PARAIT TOUS LES SAMEDIS.

Vente au numéro et abonnements :
MICHEL LEVY FRÈRES, édit., rue Auber, 3, place de l'Opéra.
et à la LIBRAIRIE NOUVELLE, boulevard des Italiens, 15.

THE GRAPHIC

AN ILLUSTRATED WEEKLY NEWSPAPER

No. 1,050.—Vol. XLI. *Registered as a Newspaper*

SATURDAY, JANUARY 11, 1890

WITH EXTRA SUPPLEMENT

PRICE SIXPENCE *By Post 6½d.*

Trois autres titres de journaux illustrés utilisés dans ce livre : deux français et un anglais.

Sources des illustrations

Toutes les photographies, gravures et lithographies reproduites dans ce livre sont la propriété de l'auteur et ont toutes été scannées par lui. Elles proviennent des sources suivantes, toutes tombées dans le domaine public, c'est à dire dont les droits d'auteur (copyrights) ont expirés.

Livres :

25e, 50e et 75e anniversaire de l'indépendance de la Belgique ou de l'avènement du premier roi des Belges :

• Louis Hymans, *25e anniversaire de l'inauguration du Roi, les fêtes de juillet, les 21, 22 et 23 juillet 1856*, Alexandre Jamar, Bruxelles, 1856. *[Hymans]*
• *L'Illustration nationale, des fêtes et cérémonies du 50e anniversaire de l'indépendance de la Belgique*, Adolphe Mertens, Bruxelles, 1880.
• A.-Th. Rouvez, *Le jubilé national de 1905, 75e anniversaire de l'indépendance de la Belgique*, Vromant, Bruxelles, 1906.

Autres :

• Théodore Juste, *Histoire de Belgique*, tome II, Alexandre Jamar, Bruxelles, 1854 ; tome III, Christophe Bruylant, Bruxelles, 1868[1], 1888. *[Juste]*
• Eugène Van Bemmel (Collectif sous la direction de), *La Belgique illustrée*, tome I et II, Christophe Bruylant, Bruxelles, 1882. *[Bemmel]*
• *Almanach de Gotha*, Justus Perthes, Gotha, 1886. *[Gotha]*

Journaux :

• Belgique : *L'Illustration nationale, L'Illustration belge, L'Illustration européenne.*
• France : *L'Illustration, Le Monde illustré, L'Univers illustré, Le Journal illustré, Le Monde chrétien illustré.*
• Royaume-Uni : *The Illustrated London News, Illustrated Times, The Graphic.*
• Allemagne : *Leber Land und Meer : Allgemeine Illustrirte Zeitung.*

Légendes des gravures

Les légendes les plus complètes reprennent :

• Pour les événements : une description succincte, le lieu[2], la date, une description plus détaillée (en italique).
• Pour les portraits : le nom de la personne[3] avec son prédicat honorifique et son titre principal (titulature), et pour les hommes, une description de l'uniforme et des décorations (en italique).
• Pour les lieux : une description succincte, une description plus détaillée (en italique).
• Le nom du dessinateur et du graveur, et dans le cas d'une copie, le nom du peintre ou du photographe ou du journaliste ayant réalisé un croquis sur place.
• Le nom de la source (livre ou journal), la date de publication et le numéro de la page.
• Le type de gravure (gravure, gravure sur acier, chromolithographie) et le format original (hauteur × largeur en cm). Le mot gravure seul indique une gravure sur bois de bout (très grosse majorité des gravures au XIXe siècle).

Prédicats honorifiques

• S.M. : Sa Majesté, LL. MM. : Leurs Majestés (utilisé pour un roi, une reine, un empereur ou une impératrice).
• S.A.R. : Son Altesse Royale, LL. AA. RR. : Leurs Altesses Royales (utilisé pour un prince ou une princesse d'une famille royale).
• S.A.I : Son Altesse Impériale (utilisé pour un prince ou une princesse d'une famille impériale).
• S.A.I. et R. : Son Altesse Impériale et Royale (utilisé pour un prince ou une princesse d'une famille impériale et royale ; surtout utilisé en Autriche-Hongrie, composée depuis 1867 de l'empire d'Autriche et du royaume de Hongrie).
• S.S. : Sa Sainteté (utilisé pour le pape).

Titres d'appels :

• Sire : utilisé pour un roi.
• Monseigneur (Mgr) : utilisé pour un prince.

1. Disponible gratuitement sur Google Livres [books.google.be].
2. Les noms « Bruxelles » et « Belgique » sont rarement indiqués pour simplifier les légendes.
3. Le nom (patronyme) « de Belgique » est rarement indiqué pour simplifier les légendes.

Chapitre 2

La dynastie belge au XIXe siècle

Léopold Ier, élu premier roi des Belges

La dynastie belge commence presque en même temps que l'indépendance de la Belgique. Le Gouvernement provisoire proclame l'indépendance le 4 octobre 1830, lors de la révolution contre les Pays-Bas. Le 3 novembre suivant, une assemblée législative constituante est élue au suffrage censitaire et capacitaire, c'est-à-dire seulement par environ 46 000 personnes. Cette assemblée, le Congrès national, se réuni à partir de la fin de l'année 1830 pour rédiger la Constitution qui est finalement adoptée le 7 février 1831. Après avoir décidé que la nouvelle Belgique serait une monarchie héréditaire, les membres du Congrès se mettent à la recherche d'un premier monarque. En attendant, ils élisent le baron Érasme-Louis Surlet de Chokier régent du royaume. Le 4 juin 1831, le Congrès élit le prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha comme premier roi des Belges (par 152 voix sur 196).

Léopold naît le 16 décembre 1790 à Cobourg[1], capitale du duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld[2]. Il est le plus jeune fils du duc souverain François de Saxe-Cobourg-Saalfeld (1750-1806) et de sa seconde épouse la princesse Augusta Reuss de Lobenstein-Ebersdorf (1757-1831).

Il épouse en 1816 la princesse Charlotte de Galles, le seul enfant légitime du prince régent de Grande-Bretagne et d'Irlande (futur roi George IV), à terme héritière du trône. Malheureusement, en 1817, Charlotte meurt après avoir donné naissance à un enfant mort-né. En 1818, sa sœur Victoria se marie avec le duc de Kent, frère cadet du prince régent. Léopold deviendra très proche de leur fille, sa nièce, la future reine Victoria. Le mari de Victoria, le prince consort Albert, était lui aussi un neveu de Léo-

1. Cobourg se trouve aujourd'hui dans le land de Bavière, en Allemagne.

2. En 1826, le duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld deviendra le duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

pold Ier.

En 1830, il refuse le trône de Grèce, mais l'année suivante, il accepte celui de la Belgique. Léopold prête le serment constitutionnel sur la Place royale, le 21 juillet 1831, date retenue pour la fête nationale. C'est le début de la dynastie belge.

Le 9 août 1832, à Compiègne en France, il épouse Louise-Marie d'Orléans, fille du roi des Français, Louis-Philippe. De cette union, quatre enfants naîtront : Louis-Philippe (1833-1834), portant le même nom que son grand-père maternel, ne vivra que quelques mois ; Léopold (1835-1909) lui succédera sous le nom de Léopold II ; Philippe (1837-1905), comte de Flandre, dont le plus jeune fils succédera à Léopold II sous le nom d'Albert Ier ; Charlotte (1840-1927), ainsi nommée en hommage à sa première épouse, deviendra une éphémère impératrice du Mexique.

Il décède le 10 décembre 1865 au château de Laeken et est inhumé dans la crypte royale à l'église Notre-Dame de Laeken.

Léopold II, deuxième roi des Belges

Léopold Ier et Louise-Marie eurent un premier fils, Louis-Philippe, né en 1833. L'avenir de la dynastie était ainsi assuré puisqu'il s'agissait d'un garçon, et que la succession était encore à l'époque « de mâle en mâle » comme stipulé dans la Constitution : « Les pouvoirs constitutionnels du Roi sont héréditaires dans la descendance directe, naturelle et légitime de Sa Majesté Léopold Georges Chrétien Frédéric de Saxe-Cobourg, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, et à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leur descendance. » En 1991, la Constitution a été révisée pour permettre aux femmes d'accéder au trône. Malheureusement, moins d'un an après la naissance du prince héri-

tier, celui-ci décède, et voilà la toute nouvelle dynastie belge compromise. Louis-Philippe était le second enfant de Léopold Ier, et le second qu'il perdait ! Heureusement, un an plus tard, naît un deuxième fils, Léopold.

Léopold naît le 9 avril 1835 au Palais royal de Bruxelles. Il est le premier monarque belge à naître sur le territoire de la Belgique. En 1840, il reçoit le titre de Duc de Brabant, qui sera désormais réservé au premier fils du roi.

Le 22 août 1853, à Bruxelles, il épouse Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine, archiduchesse d'Autriche, née à Pest[3] en Autriche. De cette union, quatre enfants naîtront : Louise (1858-1924) ; Léopold (1859-1869), seul garçon, et donc héritier du trône, mais qui décédera à l'âge de 9 ans seulement ; Stéphanie (1864-1945), future archiduchesse d'Autriche, qui aurait dû devenir impératrice d'Autriche-Hongrie[4] ; Clémentine (1872-1955).

En 1865, à la mort de son père, il devient le deuxième roi des Belges. Il prête le serment constitutionnel le 17 décembre 1865, devant les deux assemblées parlementaires, les grands corps de l'état, et des princes étrangers, tous réunis au Palais de la Nation. Il régnera 44 ans, ce qui est le record de durée de règne de la dynastie belge.

Léopold II ne fut pas réellement aimé par ses citoyens, surtout vers la fin de son règne, contrairement à son prédécesseur, le roi Léopold Ier, son père, et à son successeur, le roi Albert Ier, son neveu. Sa vie privée fut malheureuse, probablement dut à son caractère froid et autoritaire. Les relations avec la reine deviendront au cours du temps quasiment inexistantes. La reine se retira même définitivement à Spa à la fin de sa vie. Les relations avec ses trois filles ne furent pas meilleures. Léopold les déshérita toutes les trois.

3. Pest s'appelle maintenant Budapest et est la capitale de la Hongrie.

4. Stéphanie se maria à Rodolphe de Habsbourg-Lorraine, héritier du trône d'Autriche-Hongrie. Mais celui-ci se suicida en 1889 à Mayerling, près de Vienne, en compagnie de son amante.

Léopold II fut un roi énergique. Il est connu pour avoir développer les infrastructures du pays. Le développement architectural de Bruxelles lui doit beaucoup. De même, il se battra durant tout son règne pour doter son pays d'une armée forte, surtout après que la Belgique aie été sérieusement menacée au début de son règne par les vues impérialistes de Napoléon III, menaces qui culmineront durant l'été 1870, au début de la guerre franco-allemande. Il fera construire une ceinture de forts autour de Liège et Namur, et développera le camp retranché d'Anvers. Il signera sur son lit de mort, la réforme du service militaire, imposant le service à un fils par famille. Il essaya de fournir des colonies à la Belgique. Il réussit en 1885, à titre personnel, à devenir le souverain d'un immense et très riche territoire au centre de l'Afrique, qui sera appelé l'État Indépendant du Congo (E.I.C.). Le Congo deviendra finalement une colonie belge en 1908, un an avant sa mort.

Il décède le 17 décembre 1909 au château de Laeken et est inhumé dans la crypte royale à l'église Notre-Dame de Laeken, comme auparavant sa mère (morte en 1850), son père (1865), son fils (1869), son épouse (1902) et sont frère (1905).

Philippe, comte de Flandre

Après la naissance de deux princes héréditaires, un troisième fils, Philippe, naît en 1837. Celui-ci recevra en 1840 le titre de Comte de Flandre, qui sera désormais réservé au second fils du roi. N'étant pas destiné à régner, le parcours de Philippe sera très différent de son frère Léopold.

Il fera carrière dans l'armée, plus précisément dans la cavalerie, mais sans grande passion. D'abord sous-lieutenant au ré-

giment des Guides en 1846, il sera nommé au grade de général-major en 1855 (en même temps que son frère Léopold), commandant de la 1re brigade de cavalerie en 1859, lieutenant-général en 1865 (à nouveau en même temps que son frère Léopold, quelques mois avant la mort de leur père), et enfin commandant supérieur de la cavalerie en 1869. Il prendra part à la surveillance des frontières sud du pays de juillet à septembre 1870, durant la guerre franco-allemande de 1870-1871, comme commandant du 2e corps de l'armée d'Observation.

Philippe, qui à la mort du prince Léopold en 1869, était devenu premier dans l'ordre de succession au trône belge, eu l'occasion de devenir deux fois souverain d'un autre pays ! En effet, on lui proposa le trône de Grèce en 1862 (ce même trône qui fut proposé à son père en 1830) et celui de Roumanie en 1866[5]. Par deux fois, il refusa.

En 1876, son frère, roi depuis 10 ans, le nomme président du comité national belge de l'Association Internationale Africaine (A.I.A.), nouvellement créée à la suite de la conférence géographique internationale qui venait de se tenir à Bruxelles à son initiative. Cela constituera le tout début de l'aventure africaine qui aboutira en 1908 au Congo belge.

Il se marie avec Marie de Hohenzollern-Sigmaringen en 1867, fille ainée du prince Charles Antoine de Hohenzollern-Sigmaringen, chef de la branche ainée et catholique de la famille Hohenzollern de Prusse. Le père de Marie sera le dernier prince souverain de la petite principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, coincée entre le grand-duché de Bade et le royaume de Wurtemberg. En 1850, cette principauté sera rattachée à la Prusse, se qui formera une petite enclave prussienne dans le sud-ouest de l'Allemagne. Charles Antoine deviendra chancelier

5. Nommé prince régnant le 11 février 1866, il refuse la couronne le 13 février 1866. Son beau-frère, le prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, recevra et acceptera la couronne de Roumanie peut après sous le nom de Charles Ier. Un autre beau-frère, le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen s'était vu offrir la couronne d'Espagne en 1870, l'accepta d'abord, mais fut ensuite contraint de la refuser ; cet épisode est à l'origine de la guerre franco-allemande de 1870.

de Prusse, avant de céder sa place à Bismarck, le chancelier de fer.

Au final, Philippe vécu une vie très bourgeoise, et fut un grand amateur d'art et un très grand bibliophile : sa bibliothèque privée était une des plus vaste d'Europe à cette époque. Il est à noter qu'il fut tout au long de sa vie handicapé par des problèmes de surdité que la médecine de l'époque semble ne pas avoir put soigner. Dans l'histoire de la Belgique, on se souvient surtout de lui comme père du troisième roi des Belges, Albert Ier (1875-1934), qui était son fils cadet. Son premier fils, le prince Baudouin (1869-1891), qui devait monter sur le trône mourut en 1891 à l'âge de 21 ans.

Il meurt en 1905, avant son frère aîné, le roi Léopold II. Le couple, en plus de leurs deux garçons, a eu trois filles : Henriette (1870-1948), Joséphine (1870-1871), Joséphine II (1872-1958).

Charlotte, impératrice du Mexique

Le troisième enfant vivant de Léopold Ier et Louise-Marie est une fille, Charlotte. Son destin sera glorieux durant un court moment pour ensuite se transformer en tragédie.

Charlotte est née en 1840. En 1857, elle se marie à Bruxelles avec l'archiduc Maximilien de Habsbourg-Lorraine, frère cadet de l'empereur d'Autriche François-Joseph. Le couple vit un certain temps à Milan, Maximilien étant gouverneur des provinces de Lombardie et de Vénétie, encore autrichiennes à l'époque. En 1859, à la suite de la guerre entre l'Autriche et le Piémont-Sardaigne, fortement aidé par la France de Napoléon III, la Lombardie est rattachée au royaume de Piémont-Sardaigne, ce qui constitue le début de l'unification italienne. Maximilien et Char-

lotte sont contraints de quitter leur palais de Milan. Ils partent vivre dans le château de Miramare, près de Triestre, dans la province autrichienne de Vénétie, sur la mer Adriatique. Sa construction avait commencé en 1855, à la demande de Maximilien, et était à peine achevée.

Maximilien était occupé par ses responsabilités dans la marine de guerre autrichienne, en tant qu'amiral et commandant en chef, mais Charlotte rêvait de grandeur, ce dont elle avait déjà goutté à Milan. Mais elle en voulait plus. Son rêve sera exaucé en 1863. Une offre est faite à Maximilien pour devenir empereur du Mexique. Charlotte le pousse énergiquement à accepter, pour leur malheur. Les voilà au Mexique en 1864, pays très instable, et dont la population, contrairement à ce qu'on leur avait dit, leur était hostile. Dans un premier temps, un corps expéditionnaire français les aide à combattre la guérilla.

En juillet 1866, Charlotte rentre en Europe. Elle veut convaincre Napoléon III à maintenir l'aide militaire de la France. Mais Napoléon refuse, voulant quitter le bourbier mexicain dont il était pourtant un des initiateurs. Après Paris, elle se rend à Rome pour s'entretenir avec le pape Pie IX. Là-bas, en présence du pape lui-même, elle montre les premiers signes évident de folie. Elle refuse de boire et manger quoi que ce soit, croyant que tout le monde veut l'empoisonner. Elle consent juste à boire le chocolat chaud de sa sainteté. Son frère Philippe vient la chercher à Rome et l'emmène à Miramare.

Fin 1866, l'armée française quitte le Mexique, ce qui précipite la chute de Maximilien qui n'est plus entouré que par quelques Mexicains, Belges[6] et Autrichiens. Il est capturé par les troupes de Benito Juarez et condamné à mort. Il est fusillé à Querétaro le 19 juin 1867.

Quand la reine Marie-Henriette arrive elle aussi à Miramare, elle trouve Charlotte dans un état effroyable, proche de la folie. Les aliénistes qui l'examineront la trouveront en effet folle.

Une fois rentrée en Belgique, elle réside un moment au château de Laeken, puis est transférée au château de Tervueren. En 1879 le château est complètement détruit par un incendie et elle est transférée au château de Bouchout, près de Bruxelles. Elle y restera, entre raison et folie, jusqu'à sa mort en 1927 à l'âge de 86 ans, 60 ans après Maximilien. Le couple n'aura pas de descendance.

§ § §

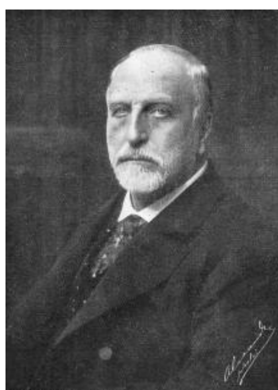
6. Une légion belge de volontaires commandée par le colonel Alfred van der Smissen avait été envoyée au Mexique. Certains historiens prétendent que le général Maxime Weygand, commandant en chef de l'armée française en 1940, inscrit à l'état-civil de Bruxelles comme « né de parents inconnus », soit en fait l'enfant naturel du colonel van der Smissen et de l'impératrice Charlotte. De nombreux points permettent d'affirmer cela. De plus la ressemblance entre van der Smissen et Weygand est réellement frappante.


Léopold Ier


Louise-Marie


Léopold II


Marie-Henriette


Philippe


Marie


Charlotte


Maximilien



Charlotte
de Galles (Royaume-Uni)
(07.01.1796 – 06.11.1817)

∞(1)
02.05.1816
s.p.




Léopold Ier
(16.12.1790 – 10.12.1865)
Roi des Belges (21.07.1831)

∞(2)
09.08.1832




Louise-Marie
d'Orléans (France)
(03.04.1812 – 11.10.1850)
Reine des Belges (09.08.1832)


(1)


Louis-Philippe
(24.07.1833 – 16.05.1834)
Prince royal


(2)


Léopold II
(09.04.1835 – 17.12.1909)
Roi des Belges (17.12.1865)

∞
22.08.1853




Marie-Henriette
de Habsbourg-Lorraine (Autriche)
(23.08.1836 – 19.09.1902)
Reine des Belges (17.12.1865)

(1)


Louise
(18.02.1858 – 01.03.1924)

∞
04.02.1875
(div. 1906)
2 enf.



Philippe
de Saxe-Cobourg-Gotha-Koháry
(28.03.1844 – 04.07.1921)

(4)


Clémentine
(30.07.1872 – 08.03.1955)

∞
14.11.1910
2 enf.



Victor Napoléon
Bonaparte (France)
(18.07.1862 – 03.05.1926)

(2)


Léopold
(12.06.1859 – 22.01.1869)
Comte de Hainaut
Duc de Brabant
Prince royal




Rodolphe
de Habsbourg-Lorraine (Autriche)
(21.08.1858 – 30.01.1889)

∞(1)
10.05.1881
1 enf.

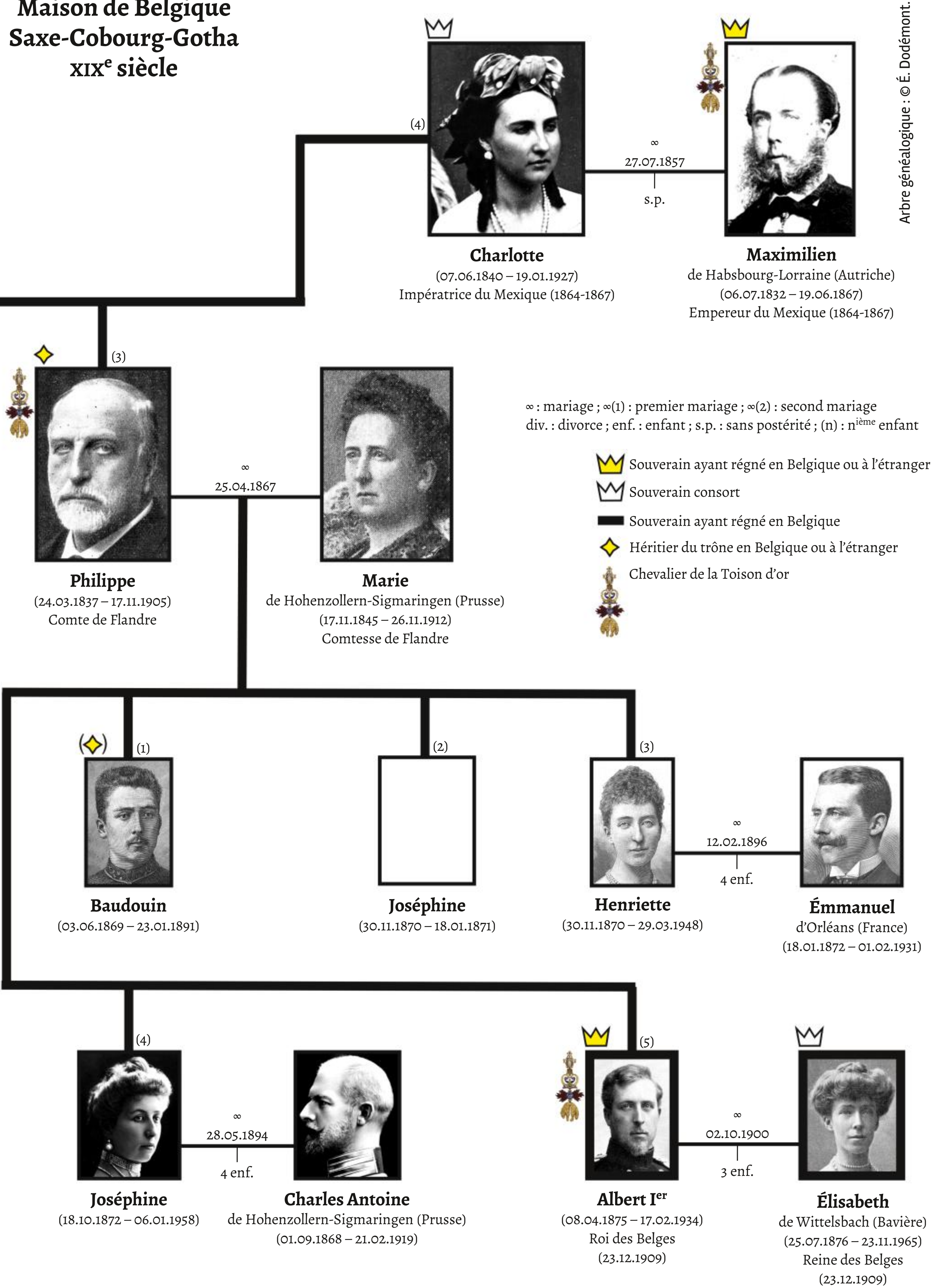
(3)


Stéphanie
(21.05.1864 – 23.08.1945)

∞(2)
22.03.1900
s.p.



Elemér
de Lónyay de Nagy-Lónya (Hongrie)
(24.08.1863 – 20.07.1946)



Maison de Belgique
Saxe-Cobourg-Gotha
XIXe siècle
Arbre généalogique : © É. Dodémont.
(4)
Charlotte
(07.06.1840 – 19.01.1927)
Impératrice du Mexique (1864-1867)
∞
27.07.1857
s.p.
Maximilien
de Habsbourg-Lorraine (Autriche)
(06.07.1832 – 19.06.1867)
Empereur du Mexique (1864-1867)
(3)
Philippe
(24.03.1837 – 17.11.1905)
Comte de Flandre
∞
25.04.1867
Marie
de Hohenzollern-Sigmaringen (Prusse)
(17.11.1845 – 26.11.1912)
Comtesse de Flandre
∞ : mariage ; ∞(1) : premier mariage ; ∞(2) : second mariage
div. : divorce ; enf. : enfant ; s.p. : sans postérité ; (n) : nième enfant
Souverain ayant régné en Belgique ou à l'étranger
Souverain consort
Souverain ayant régné en Belgique
Héritier du trône en Belgique ou à l'étranger
Chevalier de la Toison d'or
(1)
Baudouin
(03.06.1869 – 23.01.1891)
(2)
Joséphine
(30.11.1870 – 18.01.1871)
(3)
Henriette
(30.11.1870 – 29.03.1948)
∞
12.02.1896
4 enf.
Émmanuel
d'Orléans (France)
(18.01.1872 – 01.02.1931)
(4)
Joséphine
(18.10.1872 – 06.01.1958)
∞
28.05.1894
4 enf.
Charles Antoine
de Hohenzollern-Sigmaringen (Prusse)
(01.09.1868 – 21.02.1919)
(5)
Albert Ier
(08.04.1875 – 17.02.1934)
Roi des Belges
(23.12.1909)
∞
02.10.1900
3 enf.
Élisabeth
de Wittelsbach (Bavière)
(25.07.1876 – 23.11.1965)
Reine des Belges
(23.12.1909)

Famille et maisons royales en 1870

Famille royale

S.M. Léopold II, **roi des Belges** ; fils de feu *S.M. Léopold Ier, roi des Belges*, et de feue *S.M. Louise-Marie* Thérèse Caroline Isabelle, *reine des Belges*, princesse d'Orléans, née à Palerme, le 3 avril 1812, décédée à Ostende, le 11 octobre 1850. Marié à Bruxelles, le 22 août 1853, à **S.M. Marie-Henriette** Anne, **reine des Belges**, archiduchesse d'Autriche, née à Pest, le 23 août 1836. De ce mariage :
– **S.A.R. la princesse Louise** Marie Amélie, née à Bruxelles, le 18 février 1858 ;
– feu *S.A.R. le prince royal Léopold* Ferdinand Élie Victor Albert Marie, *duc de Brabant*, *comte de Hainaut*, né à Laeken, le 12 juin 1859, décédé à Laeken, le 22 janvier 1869 ;
– **S.A.R. la princesse Stéphanie** Clotilde Louise Herminie Marie Charlotte, née a Laeken, le 21 mai 1864.

Frère et sœur du Roi :

1) **S.A.R. le prince Philippe**, **comte de Flandre**. Marié à Berlin, le 26 avril 1867, à **S.A.R. la princesse Marie** Louise Alexandrine Caroline, **comtesse de Flandre**, princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, née le 17 novembre 1845 ; fille de S.A.R. Charles-Antoine, prince de Hohenzollern-Sigmaringen, et de S.A.R. Joséphine Frédérique, grande-duchesse de Bade. De ce mariage :
– **S.A.R. le prince Baudouin** Léopold Philippe Marie Charles Antoine Joseph Louis, né à Bruxelles, le 3 juin 1869.
2) **S.M. l'impératrice** Marie **Charlotte** Amélie Auguste Victoire Clémentine Léopoldine, duchesse de Saxe, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, née à Laeken, le 7 juin 1840. Mariée à Bruxelles, le 27 juillet 1857, à feu *S.M.* Ferdinand *Maximilien* Joseph, *empereur du Mexique*, archiduc d'Autriche, né à Vienne, le 6 juillet 1832, décédé à Querétaro, le 19 juin 1867.

Maison civile du Roi

Grand maréchal de la cour

– van der Straten-Ponthoz (Comte Th.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.
Adjudant du palais :
– Prisse (Baron L.), officier d'ordonnance du Roi, lieutenant-colonel d'artillerie.

Cabinet du Roi

– Van Praet (J.), chef de la maison du Roi.
– Devaux (J.), ministre résident, chef du cabinet du Roi.
– de Borchgrave d'Altena (Comte P.), ministre résident, secr. du Roi.
– d'Anethan (Baron H.), secrétaire du Roi.
– Limnander de Nieuwenhove (V.), secrétaire du cabinet du Roi.

Liste civile

– de Conway (Vicomte), intendant général de la Liste civile.
– Kinkin (L.), administrateur de la Liste civile.
– Louton (A.), trésorier.
– Greyson (V.), chef de division.
– Kinkin (Léon), chef de bureau.
– Michiels (A.), chef du secrétariat de la maison du Roi.

Service du Roi

Département du grand écuyer :
– N..., chef du département du grand écuyer.
Commandant des écuries :
– Wallaert (F.J.), chef de division, chargé du service administratif.
– Carbillet, aîné (J.F.C.), écuyer.
– Eicke (T.), écuyer.
– Vandenbrouck (J.B.), chef d'attelage.
– Pitcher (J.), premier piqueur.
– Marcoux (J.F.F.), inspecteur vétérinaire de l'armée, vétér. en chef.
– Van Exem (F.J.), vétérinaire adjoint.
– Douterluigne (P.), vétérinaire honoraire consultant.
Service de santé :
– Wimmer (G.), médecin du Roi.
– De Roubaix (L.), professeur à l'université, médecin consult. du Roi.
– Rieken (H.C.), médecin du Roi.
– Chantrain (A.), médecin et accoucheur de la Reine et chirurgien de la maison du Roi.
– Semal (X.J.), médecin de la maison du Roi.
– Warlomont (E.J.), oculiste du Roi.
– Fauconnier (H.), dentiste du Roi et de la famille royale.
Aumônier du palais :
– L'abbé Coekelberghs (H.)
Bibliothèque :
– Scheler (A.), bibliothécaire du Roi.
Architectes :
– Balat (A.), architecte.
– Stiellemans (H.), architecte honoraire.
Notaire :
– Van Bevere (G.J.E.), notaire à Bruxelles.
Chapelle :
– Fétis (F.J.), maître de chapelle.
– De Bériot (C.A.), premier violon solo.
– Vieuxtemps (H.), premier violon.
– Steveniers (J.), violon honoraire.
– Godefroid (F.), premier harpiste.
– Blaes (A.J.), première clarinette solo.
– Delabarre (L.A.), premier hautbois solo.

Famille et maisons royales en 1870 (suite)

– Demeur (J.A.), première flûte solo.
– Derette (P.), premier trombone solo.
– Artot (J.B.), premier cor solo.
– Lemmens (J.), premier organiste.
– Bernier (F.), première contre-basse, honoraire.
Peintres, statuaire et dessinateur du Roi :
– Wappers (Baron G.), premier peintre.
– Geefs (G.), premier statuaire.
– Baugniet (C.), dessinateur.
– Met den Ancxt (F.), peintre héraldique.
Bals de la cour :
– Sacré (L.), directeur des bals.

Maison militaire du Roi

Adjudant général, chef de la maison militaire :
– de Liem (H.F.P.), lieutenant-général (en retraite).
Aides de camp :
– Brialmont (L.M.), lieutenant-général (en retraite).
– Du Pont (P.L.), lieutenant-général (en retraite).
– Chazal (Baron P.E.F.), ministre d'état, lieutenant-général, commandant la 4e division territoriale, gouverneur de la résidence royale.
– Renard (B.J.), lieutenant-général, ministre de la guerre.
– Lahure (C.A.), lieutenant-général (en retraite).
– Bormann (C.G.), général-major honoraire (en retraite).
– Goethals (Baron A.C.A.L.), lieutenant-général.
– Goffinet (Baron A.F.CL.), colonel au corps d'état-major.
– Frison (E.J.), lieutenant-général (en retraite).
– Soudain de Niederwerth (A.J.), général-major, commandant la 1re brigade d'artillerie.
– Guillaume (H.L.G.), général-major.
– van der Straten-Ponthoz (Comte I.J.), colonel d'artillerie, écuyer d'honneur de la Reine.
Aides de camp honoraires :
– Ablay (O.A.C.), lieutenant-général (en retraite).
– Du Pont (L.B.), lieutenant-général (en retraite).
– Fleury-Duray (J.), lieutenant-général (en retraite).
Officiers d'ordonnance :
– de Ficquelmont (Comte M.G.F.F.), major honoraire (en retraite).
– Prisse (Baron L.), lieutenant-colonel d'artillerie (adjud. du palais).
– Dresse (G.A.E.J.), lieutenant-colonel honoraire (en retraite).
– Vandevelde (L.J.), lieutenant-colonel d'infanterie (en retraite).
– Nicaise (A.G.), capitaine commandant d'artillerie.
– Dewitte (L.C.B.), capitaine en premier du génie.
– Donny (A.E.), capitaine d'artillerie.
– van Rode (Baron E.L.B.G.), capitaine d'infanterie.
– Lunden (T.L.E.), capitaine de cavalerie.
Officier attaché à la maison militaire :
– Verstraete (E.J.), lieutenant d'infanterie.
Directeur de la musique militaire :
– Hender (J.V.), inspecteur des musiques de l'armée, chef de musique au régiment des Guides.
– Stafs (F.), sous-chef de la musique du régiment des Guides.

Maison de la Reine

Grand maître :
– de Lannoy (Comte G.)
Grande maîtresse :
– La duchesse d'Ursel, née comtesse d'Harcourt.
Dames du palais :
– La comtesse Marie d'Yve de Bavay.
– La comtesse douairière d'Hanins de Moerkerke, née de Rouillé.
– La vicomtesse de Namur d'Elzée, née de Saint-Mauris.
– La comtesse van der Straten-Ponthoz, née marquise de Trazegnies d'Ittre.
– La baronne d'Hooghvorst, née Bassano.
– Mme de Kerchove de Denterghem, née de Grancey.
– La vicomtesse Juliette de Beughem.
– La comtesse Marie d'Ursel.
– La comtesse Louise de Limburg-Stirum.
– La baronne de Marches, née Vilain XIIII, dame du palais (honor.).
Écuyer d'honneur :
– van der Straten-Ponthoz (Comte I.J.), aide de camp du Roi, colonel d'artillerie.
Secrétaire des commandements du Roi et de la Reine :
– Goffinet (Baron A.F.C.L.), aide de camp du Roi, colonel au corps d'état-major.

Maison du Comte et de la Comtesse de Flandre

Grand maître :
– d'Oultremont de Duras (Comte O.)
Dames de la comtesse de Flandre :
– La baronne Snoy-d'Oppuers, dame honoraire.
– La comtesse Claire d'Yve de Bavay.
– Mme van den Bossche d'Heylissem, née comtesse d'Oultremont.
– La comtesse Ida van der Burch.
Aides de camp du comte de Flandre :
– Burnell (T.A.S.), colonel de cavalerie.
– Orban (A.J.), colonel d'artillerie.
Médecin :
– Lelong (A.P.L.), médecin de garnison.
Administration des biens et affaires :
– Clément (P.), administrateur.
– Andrews (G.), chef de division.
– Clément (L.), secrétaire.
Bibliothèque :
– Scheler (A.), bibliothécaire du Roi.
Conseil judiciaire :
– Beernaert (A.M.F.), avocat.
– Van den Eynde (A.H.), notaire.

Léopold Ier — Léopold II — Philippe, comte de Flandre

S.M. le roi Léopold Ier Georges Chrétien Frédéric, roi des Belges (depuis le 21 juillet 1831), duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha (depuis 1826). Premier roi des Belges ; élu par le Congrès national le 4 juin 1831, accepte la couronne conditionnellement le 26 juin et définitivement le 12 juillet, prête le serment constitutionnel et monte sur le trône le 21 juillet 1831. Luthérien. Né au château d'Ehrenburg à Cobourg (duché de Saxe-Cobourg-Saalfeld), le 16 décembre 1790. Mort au château de Laeken, le 10 décembre 1865.

Titulature avant son accession au trône : S.A.R. le prince Léopold Georges Chrétien Frédéric, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Saalfeld (jusque 1826), prince de Saxe-Cobourg-Gotha (depuis 1826), prince royal de Grande-Bretagne (depuis le 6 avril 1818).

Grades, affectations et commandements militaires (effectifs et honorifiques, en Belgique et à l'étranger) : lieutenant-général (depuis son accession au trône), commandant en chef de l'armée (depuis son accession au trône) ; colonel d'infanterie de l'armée russe (1795), général-major de l'armée russe (1802), général de cavalerie de l'armée russe (1808), lieutenant-général de l'armée russe (1815), général de l'armée britannique (1815), feld-maréchal de l'armée britannique (24 mai 1816) ; colonel propriétaire du 27e régiment d'infanterie autrichien, colonel honoraire du régiment d'infanterie Ismailowski de la Garde impériale russe (1795), colonel honoraire du 5e régiment irlandais de Dragons de la Garde.

Proposition de souveraineté : trône de Grèce (accepte conditionnellement le 11 février 1830, officiellement le 28 février 1830, renonce le 21 mai 1830).

Ordres et décorations : *Grand maître de l'Ordre de Léopold (Belgique), Chevalier de l'Ordre de Marie-Thérèse (Autriche), Chevalier de l'Ordre de la Fidélité (Bade), Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert (Bavière), Commandeur de l'Ordre de Maximilien-Joseph (Bavière), Grand-croix de l'Ordre de la Couronne (Bavière), Grand-croix de l'Ordre de la Croix du Sud (Brésil), Chevalier de l'Ordre de l'Éléphant (Danemark), Chevalier de l'Ordre de Saint-Janvier (Deux-Siciles), Grand-croix de l'Ordre de Saint-Ferdinand (Deux-Siciles), Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or (Espagne), Grand-croix de l'Ordre royal de la Légion d'Honneur (France), Chevalier de l'Ordre de la Jarretière (Grande-Bretagne), Grand-croix de l'Ordre du Bain (Grande-Bretagne), Grand-croix de l'Ordre du Sauveur (Grèce), Grand-croix de l'Ordre des Guelfes (Hanovre), Chevalier de l'Ordre de Saint-Georges (Hanovre), Grand-croix de l'Ordre du Lion d'or (Hesse), Grand-croix de l'Ordre de Saint-Étienne (Hongrie), Grand-croix de l'Ordre du Lion d'or de la Maison de Nassau, Collier de l'Ordre impérial de l'Aigle mexicain, Grand-croix de l'Ordre du Grand-Duc d'Oldenbourg, Grand Prix de l'Ordre du Duc Pierre-Frédéric-Louis (Oldenbourg), Grand-croix de l'Ordre du Lion néerlandais, Grand-croix de l'Ordre du Lion et du Soleil (Perse), Grand-croix de l'Ordre de la Tour et de l'Épée (Portugal), Grand-croix des Ordres du Christ, de Saint-Benoît d'Aviz, et de Santiago (Portugal), Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir (Prusse), Grand-croix de l'Ordre de l'Aigle rouge (Prusse), Croix de fer*[1] *(Prusse), Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean (Prusse), Chevalier des Ordres de Saint-Georges, de Saint-André, et de Saint-Alexandre Nevski (Russie), Grand-croix de l'Ordre de Sainte-Anne (Russie), Grand-croix de l'Ordre de l'Annonciade (Sardaigne), Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Rue (Saxe), Grand-croix de l'Ordre de la Maison Ernestine de Saxe, Chevalier de l'Ordre des Séraphins (Suède), Grand-croix de l'Ordre du Mérite (Toscane), décoré de l'Ordre Husseinite (Tunisie), décoré de l'Ordre du Medjidié (Turquie).*

---

1. Pour la bataille de Kulm en 1813.
2. Arrêté royal du 14 mars 1891 qualifiant Princes et Princesses de Belgique les Princes et Princesses issus de la descendance masculine et directe de feu Sa Majesté Léopold Ier.
3. Arrêté royal du 16 décembre 1840 attribuant à l'héritier présomptif de la couronne le titre de Duc de Brabant et au prince Philippe celui de Comte de Flandre.
4. Article 58 de la Constitution (Section II — Du Sénat) : à l'âge de 18 ans, l'héritier présomptif du Roi est de droit sénateur. Il n'a voix délibérative qu'à l'âge de 25 ans.
5. Pendant la mise sur pied de guerre de l'armée pendant la première partie de la guerre franco-allemande.
6. Son beau-frère, le prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, recevra et acceptera la couronne de Roumanie peut après sous le nom de Charles Ier. Un autre beau-frère, le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen s'était vu offrir la couronne d'Espagne en 1870, l'accepta d'abord, mais fut ensuite contraint de la refuser ; cet épisode est à l'origine de la guerre franco-allemande de 1870.

S.M. le roi Léopold II Louis-Philippe Marie Victor, roi des Belges (depuis le 17 décembre 1865), prince de Belgique (depuis le 14 mars 1891)[2], duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha. Deuxième roi des Belges ; succède à son père le roi Léopold Ier le 10 décembre 1865, est inauguré et prête le serment constitutionnel au Palais de la Nation devant les Chambres réunies et les grands corps de l'état le 17 décembre 1865. Catholique. Né au Palais royal à Bruxelles, le 9 avril 1835. Mort au château de Laeken, le 17 décembre 1909.
Titulature avant son accession au trône : S.A.R. le prince Léopold Louis-Philippe Marie Victor, prince royal, duc de Brabant (depuis le 16 décembre 1840)[3], duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha. Héritier héréditaire du trône de Belgique (prince royal). De 1885 à 1908 : Souverain de l'État indépendant du Congo (E.I.C.).
Grades, affectations et commandements militaires (effectifs et honorifiques, en Belgique et à l'étranger) : sous-lieutenant (16 décembre 1846), lieutenant (1851), capitaine (1852), major (1853), lieutenant-colonel (1853), colonel (1854), général-major (21 juillet 1855), lieutenant-général (22 juin 1865) ; sous-lieutenant au régiment des Grenadiers (16 décembre 1846), commandant honoraire du régiment des Grenadiers (infanterie), commandant en chef de l'armée (depuis son accession au trône) ; colonel propriétaire du 27e régiment d'infanterie autrichien, colonel chef du 14e régiment de Dragon prussien de la Marche électorale, amiral de la marine impériale allemande (admiraal van de Keizerlijke Marine Duitsland), général suédois.
Fonction civile : sénateur de droit (depuis l'âge de 18 ans, le 9 avril 1853)[4].
Ordres et décorations : *Grand maître des Ordres de Léopold, de la Couronne, de Léopold II (Belgique), et de l'Étoile africaine (E.I.C.), Croix militaire de première classe (Belgique), Grand-croix de l'Ordre de la Maison Ernestine de Saxe, Grand-croix de l'Ordre du Faucon blanc (Saxe-Weimar), Grand-croix de l'Ordre du Duc Pierre-Frédéric-Louis (Oldenbourg), Chevalier des Ordres de Saint-André, de Saint-Alexandre Nevski, de l'Aigle blanc, et de Sainte-Anne (Russie), Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade (Sardaigne), Grand-croix de l'Ordre de Saint-Ferdinand (Deux-Siciles), Grand-croix de l'Ordre du Sauveur (Grèce), Grand-croix de l'Ordre de Charles III (Espagne), Grand-croix de l'Ordre d'Ernest le Pieux, Grand-croix de l'Ordre de la Couronne (Saxe), Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or (Autriche), Grand-croix de l'Ordre de Saint-Étienne (Hongrie), Grand-croix de l'Ordre de la Tour et de l'Épée (Portugal), Grand-croix des Ordres du Christ, de Saint-Benoît d'Aviz, et de Saint-Jacques (Portugal), Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir (Prusse), Grand-croix de l'Ordre de l'Aigle rouge (Prusse), Chevalier de l'Ordre des Séraphins (Suède), Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert (Bavière), Grand-croix de l'Ordre national de la Légion d'honneur (France), Grand-croix de l'Ordre de Saint-Joseph (Toscane), Chevalier de l'Ordre de la Fidélité (Bade), Grand-croix de l'Ordre du Lion de Zaehringen (Bade), Grand-croix de l'Ordre du Lion néerlandais, Grand-croix de l'Ordre de Saint-Georges (Hanovre), décoré de l'Ordre du Médjidié (Turquie), décoré de l'Ordre de l'Osmanié (Turquie), Grand-croix de l'Ordre de la Couronne (Wurtemberg), Grand-croix de l'Ordre de l'Aigle aztèque (Mexique), Grand-croix de l'Ordre de l'Éléphant (Danemark), Chevalier de l'Ordre de la Jarretière (Grande-Bretagne), Grand-croix de l'Ordre de la Croix du Sud (Brésil), Grand commandeur de l'Ordre royal de la Maison de Hohenzollern, Grand-croix de l'Ordre de Louis Ier (Hesse), Grand-croix de l'Ordre de Saint-Charles (Monaco), Grand-croix de l'Ordre de l'Éléphant blanc (Siam), Grand-croix de l'Ordre de Pedro Ier (Brésil), Grand-croix de l'Ordre d'Albert l'Ours (Anhalt), Grand-croix de l'Ordre de l'Étoile (Roumanie), décoré de l'Ordre du Chrysanthème (Japon), Grand-croix de l'Ordre de Takovo (Serbie), Grand-croix de l'Ordre de Kamehameha Ier (Hawaï), Grand-croix de l'Ordre de Saint-Olaf (Norvège), Grand-croix de l'Ordre de Malte, décoré de la Croix de Service d'Allemagne.*

S.A.R. le prince Philippe Eugène Ferdinand Marie Clément Baudouin Léopold Georges, comte de Flandre (depuis le 16 décembre 1840), prince de Belgique (depuis le 14 mars 1891), duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha. Né au château de Laeken, le 24 mars 1837. Mort au Palais de Flandre (Bruxelles), le 17 novembre 1905.
Grades, affectations et commandements militaires (effectifs et honorifiques, en Belgique et à l'étranger) : sous-lieutenant (16 décembre 1846), lieutenant (18 septembre 1851), capitaine (16 septembre 1852), major (8 avril 1853), lieutenant-colonel (16 décembre 1853), colonel (21 juillet 1854), général-major (21 juillet 1855), lieutenant-général (22 juin 1865) ; sous-lieutenant au régiment des Guides (16 décembre 1846), commandant honoraire du 1er régiment des Guides (cavalerie), commandant de la 1re brigade de grosse cavalerie de la 1re division de cavalerie (10 février 1859), commandant supérieur de la cavalerie (11 novembre 1869), commandant du IIe corps de l'armée d'Observation (15 juillet au 20 septembre 1870)[5] ; colonel chef du 2e régiment de Dragons prussien de Hanovre N° 16.
Fonction civile : président du comité national belge de l'Association Internationale Africaine (A.I.A.).
Propositions de souveraineté : trône de Grèce (1862), trône de Roumanie (nommé prince régnant le 11 février 1866, refuse la couronne le 13 février 1866)[6].
Ordres et décorations : *Grand cordon de l'Ordre de Léopold (Belgique), Grand-croix de l'Ordre national de la Légion d'honneur (France), Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or (Espagne), Grand-croix de l'Ordre de Malte, Grand-croix de l'Ordre de la Maison Ernestine de Saxe, Grand commandeur de l'Ordre royal de la Maison de Hohenzollern, etc.*

Partie 2

Les gravures

Chapitre 1

Léopold Ier et Louise-Marie



S.M. Léopold Ier, roi des Belges. Henri Hendrickx (dessin), Henry Brown (gravure). *[Juste]*, 1854. Gravure frontispice de 19 cm × 13 cm. — *On s'étonne de voir la gravure signée « Henderickx » alors que dans toutes les gravures suivantes la signature est « Hendrickx » (sans le e du millieu).*



S.A.R. le prince Léopold, prince de Saxe-Cobourg-Saalfeld, duc de Saxe, futur roi Léopold Ier. James Thomson (gravure), d'après une peinture de Thomas Lawrence (1769-1830). *National Portrait Gallery of Illustrious and Eminent Personages of the 19th Century*, London, Fisher, Son & Co., 1831. Gravure hors-texte sur acier de 11 cm × 9 cm. Légende originale : Leopold George Christian Frederick, Prince of Saxe Coburg, Elected King of the Belgians, 1831. — *Portrait du prince vers 1816, en habit de chevalier de l'ordre britannique de la Jarretière dont il est membre depuis 1816. Il porte le titre d'altesse royale au Royaume-Uni depuis sont mariage avec la princesse héritière Charlotte en 1816 ; auparavant il portait le titre d'altesse sérénissime. On voit aussi son bâton de feld-maréchal de l'armée britanique, dignité qu'il reçu également en 1816.*



S.M. Léopold Ier, roi des Belges. Charles Baugniet (dessin), Henry Brown (gravure). *[Hymans]*, 1856, p. 8. Gravure de 12 cm × 10 cm. — *Le Roi porte la grande tenue de lieutenant-général et les décorations de chevalier de l'ordre de la Toison d'or (en sautoir), de grand cordon de l'ordre de Léopold (ruban en écharpe et plaque de la catégorie militaire) [en haut], et la Croix de fer de Prusse [en bas].*



S.M. Léopold Ier, roi des Belges. François Pannemaker (gravure), d'après une peinture (1860) de Lievin De Winne (1821-1880). *L'Illustration nationale*, janvier 1880, p. 5. Gravure de 31 cm × 16 cm. — *Le Roi porte la grande tenue à cheval de lieutenant-général.*



S.M. Léopold Ier, roi des Belges. Ange-Louis Janet (dessin), Léon-Louis Chapon (gravure). *L'Illustration*, 16 décembre 1865, p. 9 ; *Illustrated Times*, 30 décembre 1865, p. 413. Gravure de 23 cm × 17 cm. Légende originale : Leopold I, the late King of the Belgians. — *La gravure reproduite dans* L'Illustration *possède deux signatures (« Janet Lange » et « L. Chapon ») ; ces deux signatures ne sont pas présentes dans* The Illustrated London News *(gravure ci-dessus). Le Roi porte la grande tenue à pied de lieutenant-général et les décorations de chevalier de l'ordre de la Toison d'or (en sautoir), de grand cordon de l'ordre de Léopold (uniquement la plaque) [en haut], et la Croix de fer de Prusse [en bas]. Il porte aussi une barrette le long du col avec de nombreuse autres médailles.*



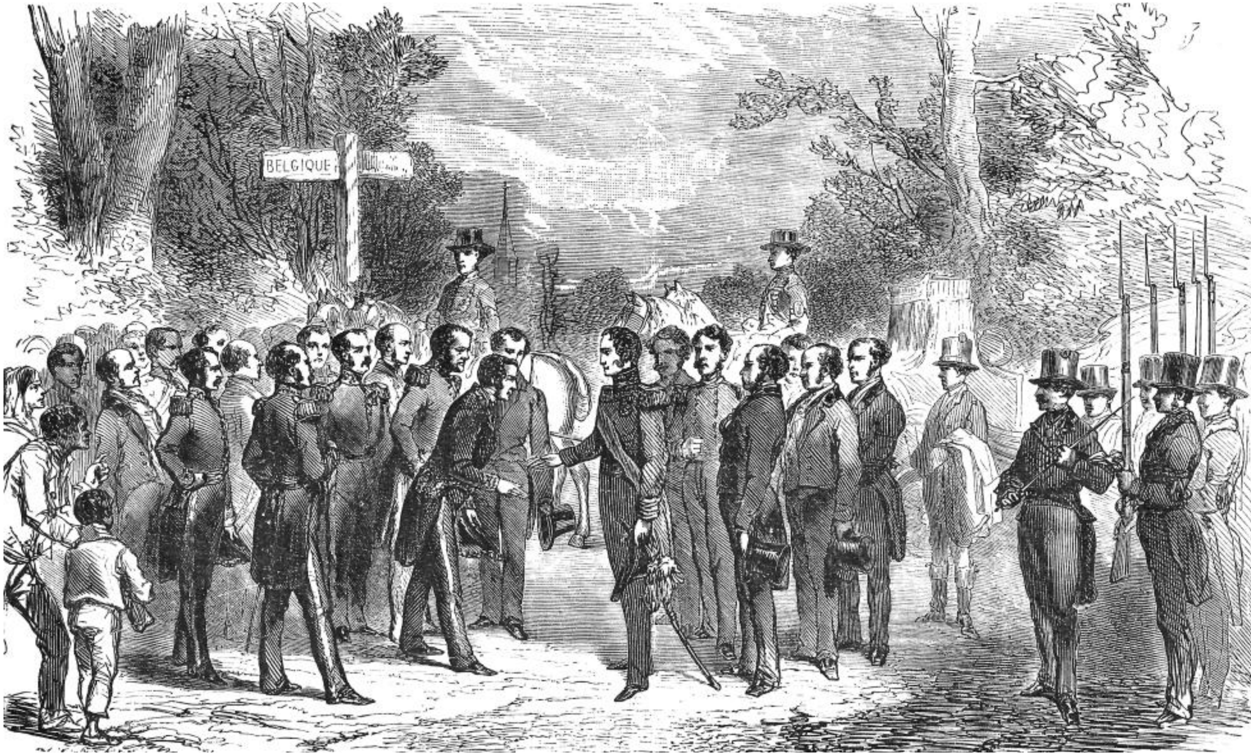
S.M. Louise-Marie, reine des Belges. Armand Heins (dessin), M. Weber (gravure), d'après une lithographie (1845) de Nicolas Legrand (1817-1883). *L'Illustration nationale*, 29 février 1880, p. 1. Gravure de 23 cm × 21 cm.



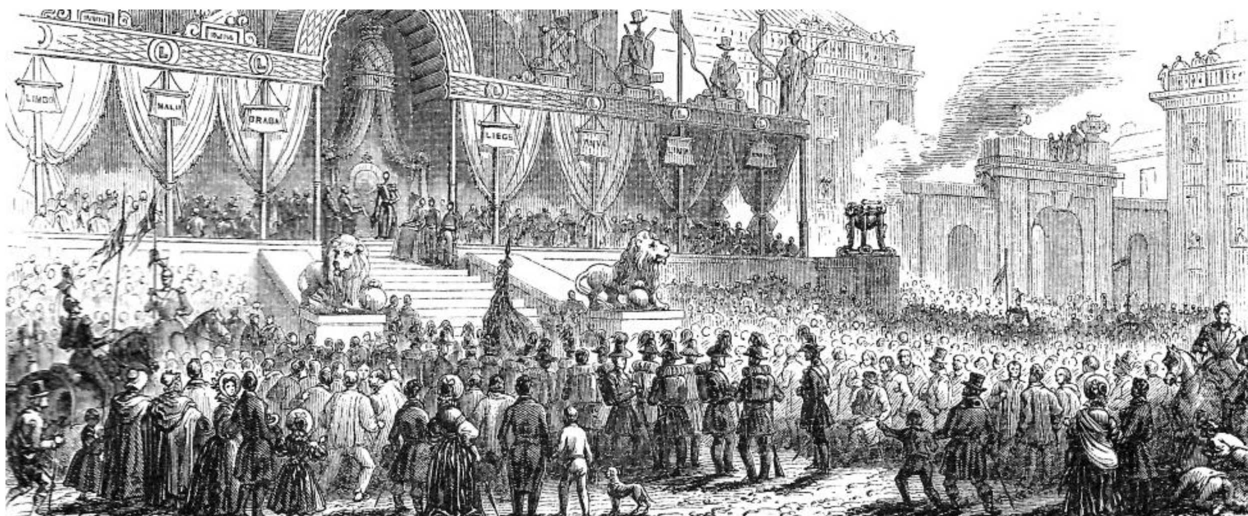
S.M. Louise-Marie, reine des Belges. Henri Hendrickx (dessin), Henry Brown (gravure), d'après une peinture de Paul Lauters (1806-1875). *[Juste]*, 1854, entre les pp. 398 et 399. Gravure hors-texte coloriée de 19 cm × 13 cm. — *Dans le livre, la gravure a été coloriée à la main (aquarelle). Il ne s'agit donc pas d'une méthode d'impression en couleur, comme dans le cas de la chromolithographie. La gravure comporte trois signatures, ce qui est fort rare : celle du peintre, du dessinateur, et du graveur. Il y a aussi mention de la ville (Anvers) du graveur, ce qui est très rare aussi. À l'arrière plan de la gravure, on aperçoit l'arrière du château royal de Laeken.*

Avènement du roi Léopold Ier

Bruxelles, le 21 juillet 1831.



1. Arrivée de Léopold Ier à la frontière belge, La Panne, le 17 juillet 1831. *[Juste]*, 1868, p. 154. Gravure de 10 cm × 17 cm. — *Le 16 juillet 1831, le prince Léopold embarque à Douvres sur le yacht Crusader, à destination du continent. Il est accueilli à Calais par le Premier ministre de France à Bruxelles. Le 17 juillet 1831, il arrive en calèche à La Panne, par la plage de Dunkerque. Il est solennellement accueilli, avant de continuer le voyage vers Laeken, en passant par Furnes, Ostende, Bruges, Gand et Alost. Le monument sur l'esplanade Léopold Ier à La Panne symbolise la porte par laquelle le premier roi des Belges est entré en Belgique.*

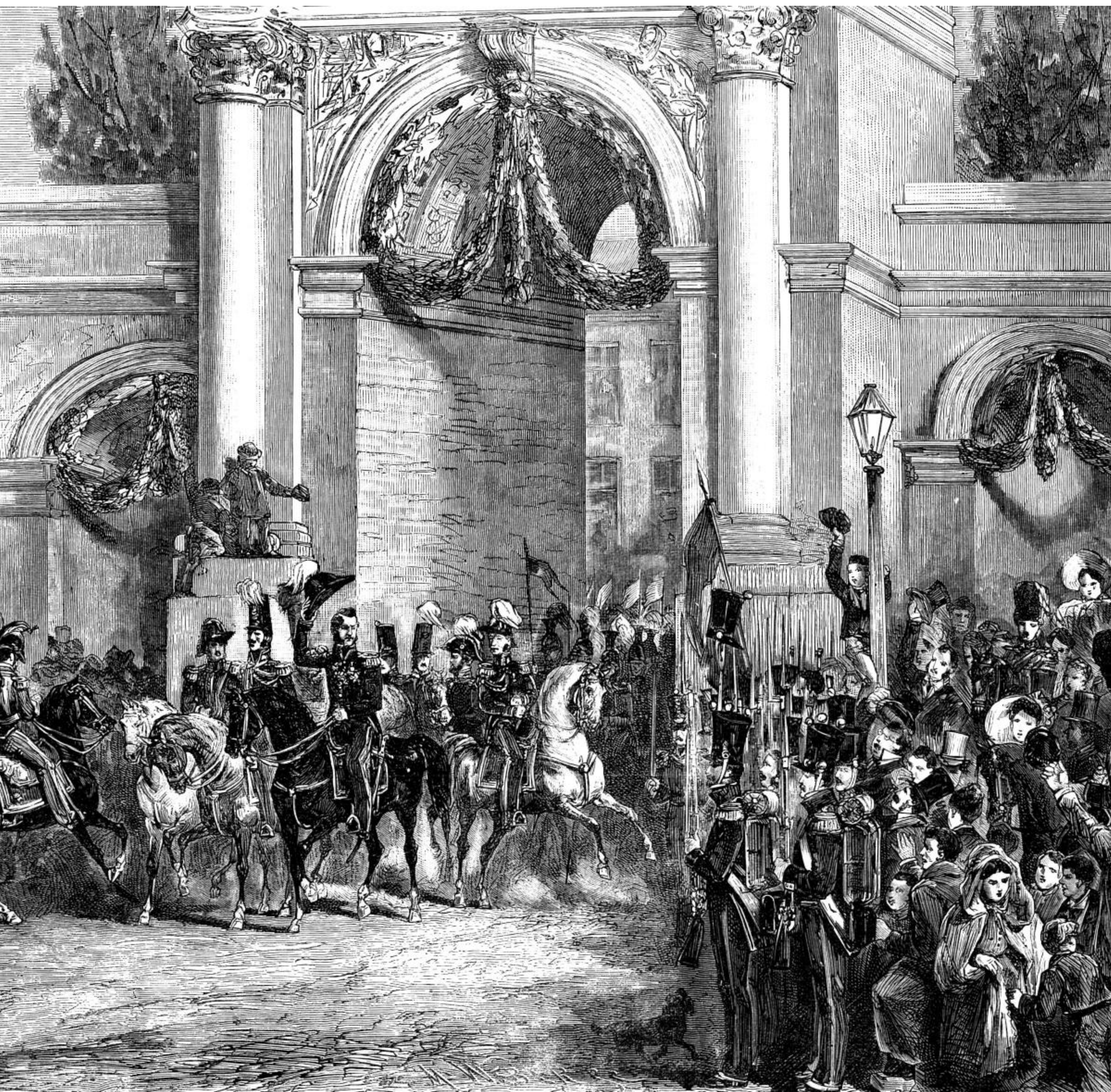


2. Prestation de serment de Léopold Ier, Place royale, le 21 juillet 1831. Henri Hendrickx (dessin). *[Juste]*, 1854, p. 157 ; *[Hymans]*, 1856, p. 5. Gravure de 5 cm × 12 cm. — *Le prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha est choisi par le Congrès national, le 4 juin 1831, pour devenir le premier souverain de la Belgique indépendante. Il prête serment le 21 juillet 1831, du haut d'une estrade installée contre l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, sur la Place royale à Bruxelles. Le 21 juillet a plus tard été choisi comme date de la fête nationale.*



[Juste], 1854.

3. Entrée de Léopold Ier à Bruxelles le jour de son avènement, le 21 juillet 1831. Armand Heins (dessin), M. Weber (gravure), d'après une lithographie de Jean-Baptiste Madou (1796-1877), copie d'une lithographie (1831) de Pierre Simonau (1810-1870). *L'Illustration nationale*, 15 mars 1880, p. 4. Gravure de 20 cm × 31 cm.



NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

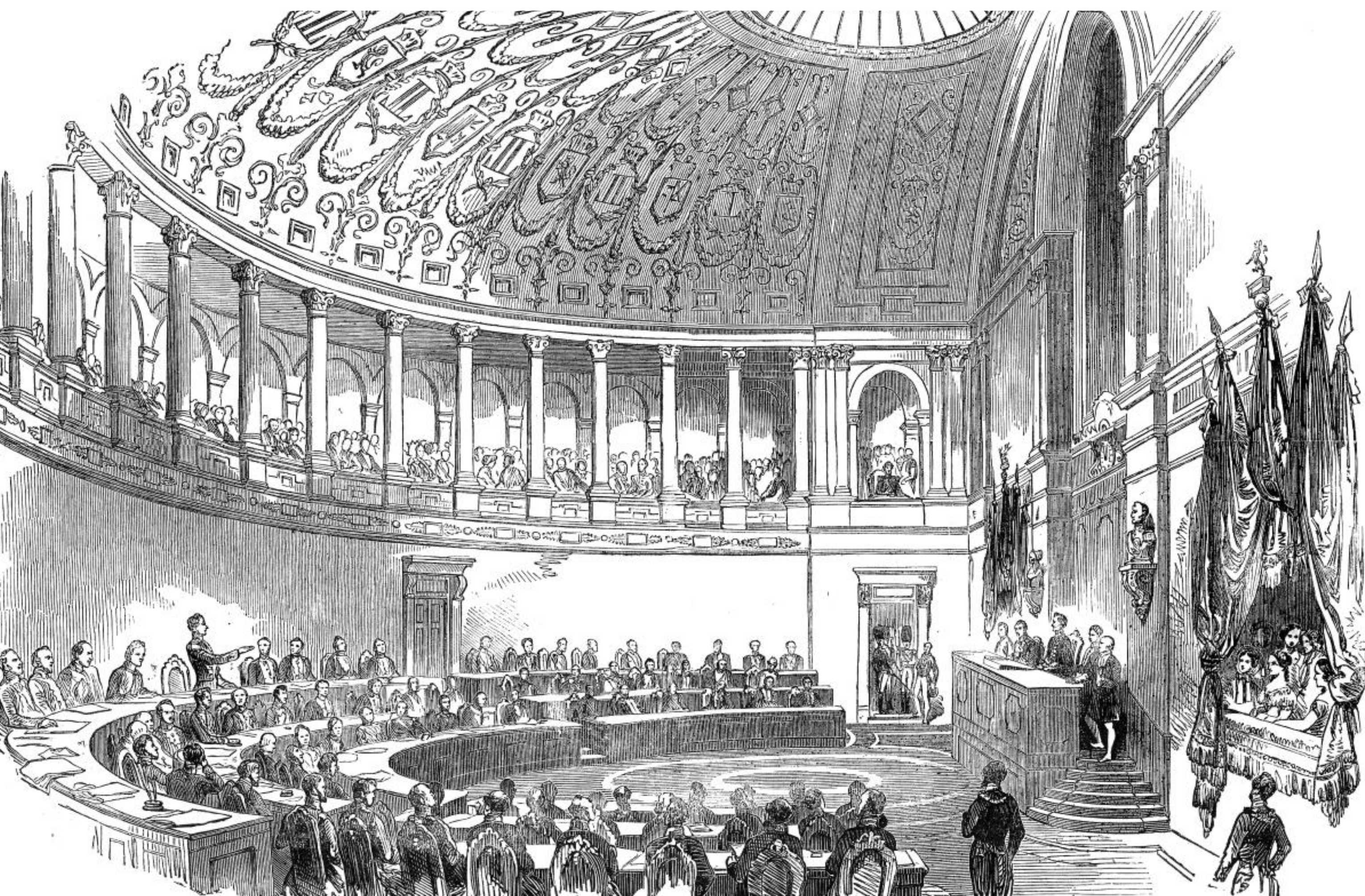
NOT IN THE
PREVIEW

NOT IN THE
PREVIEW

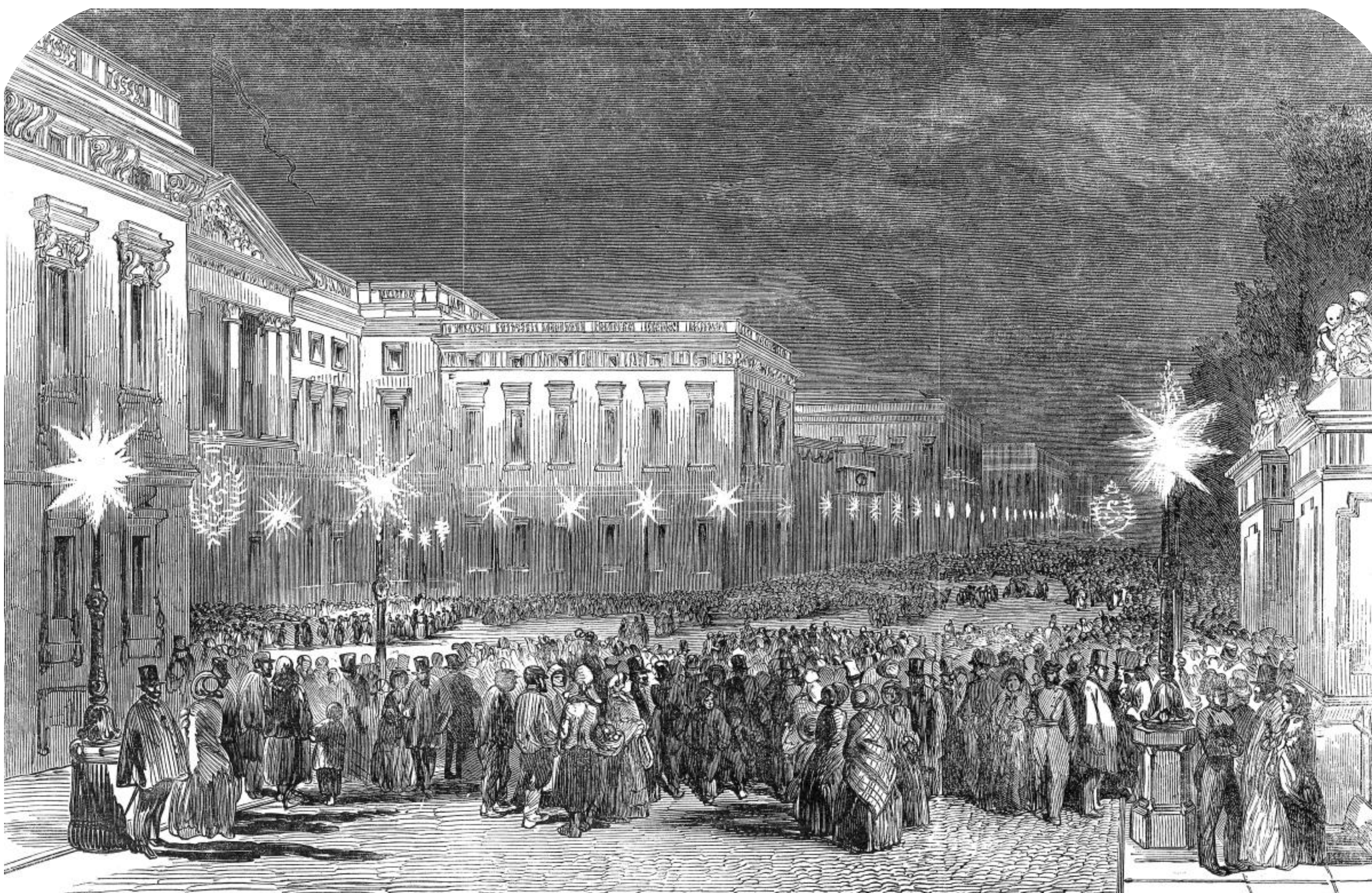
NOT IN THE
PREVIEW

Prestation de serment du futur roi Léopold II comme sénateur

Palais de la Nation, le 9 avril 1853.



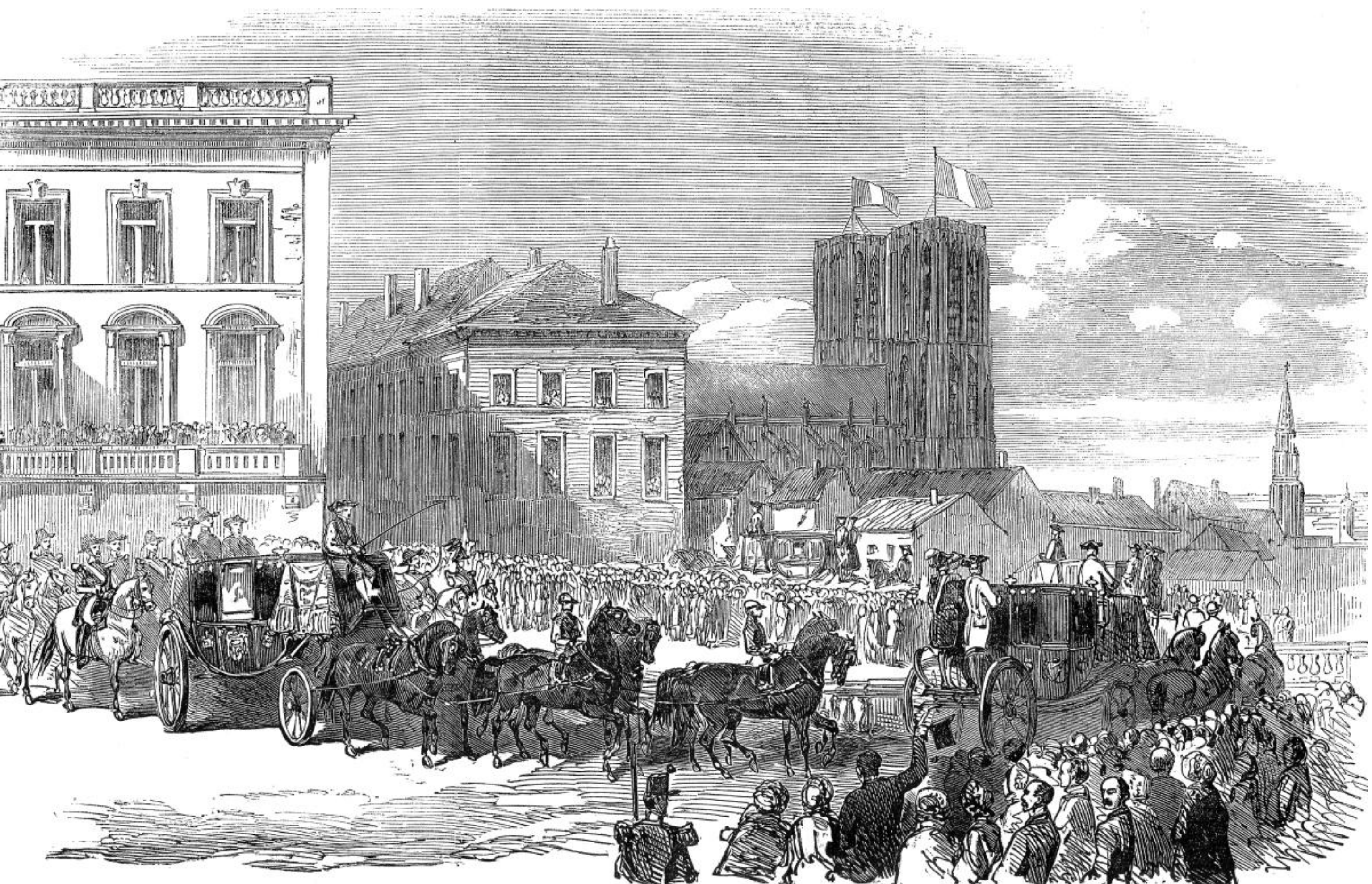
1. Prestation de serment du futur roi Léopold II comme sénateur, Palais de la Nation, le 9 avril 1853. *The Illustrated London News*, 16 avril 1853, p. 289. Gravure de 16 cm × 24 cm. Légende originale : Installation of the Duke de Brabant, Prince Royal, as member of the Belgian Senate. — *En vertu de l'article 58 de la Constitution, à l'âge de 18 ans, l'héritier présomptif du roi est de droit sénateur. Il n'a voix délibérative qu'à l'âge de 25 ans.*



2. Illumination de la rue de la Loi à l'occasion de la prestation de serment du futur roi Léopold II comme sénateur, Place de la Nation, le 9 avril 1853. *The Illustrated London News*, 16 avril 1853, p. 288. Gravure de 15 cm × 23 cm. Légende originale : Illumination in the Rue de la Loi, at Brussels. — *À gauche, la Place de la Nation et le Palais de la Nation (Parlement) ; à droite l'entrée principale du Parc royal de Bruxelles.*

Mariage du futur roi Léopold II avec Marie-Henriette d'Autriche

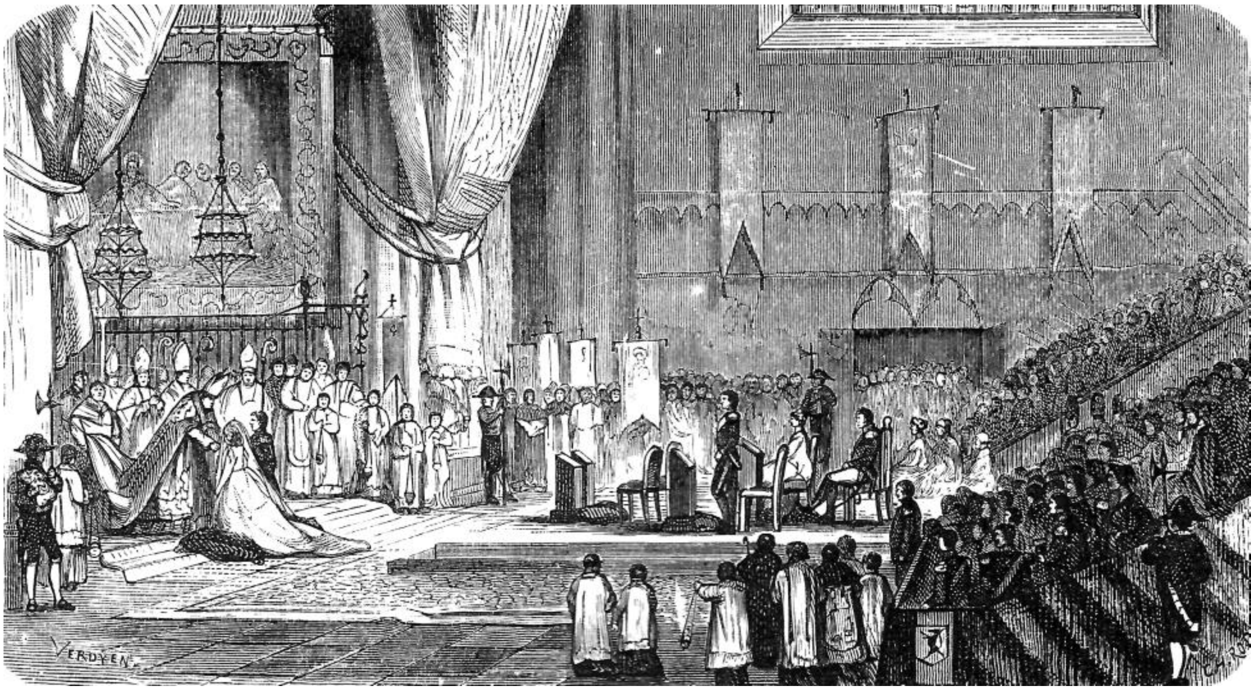
Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, le 22 août 1853.



1. Arrivée du cortège à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule lors du mariage du futur roi Léopold II avec Marie-Henriette d'Autriche, le 22 août 1853. *The Illustrated London News,* 27 août 1853, p. 168. Gravure de 15 cm × 24 cm. Légende originale : The bridal cortege proceeding to St. Gudule.

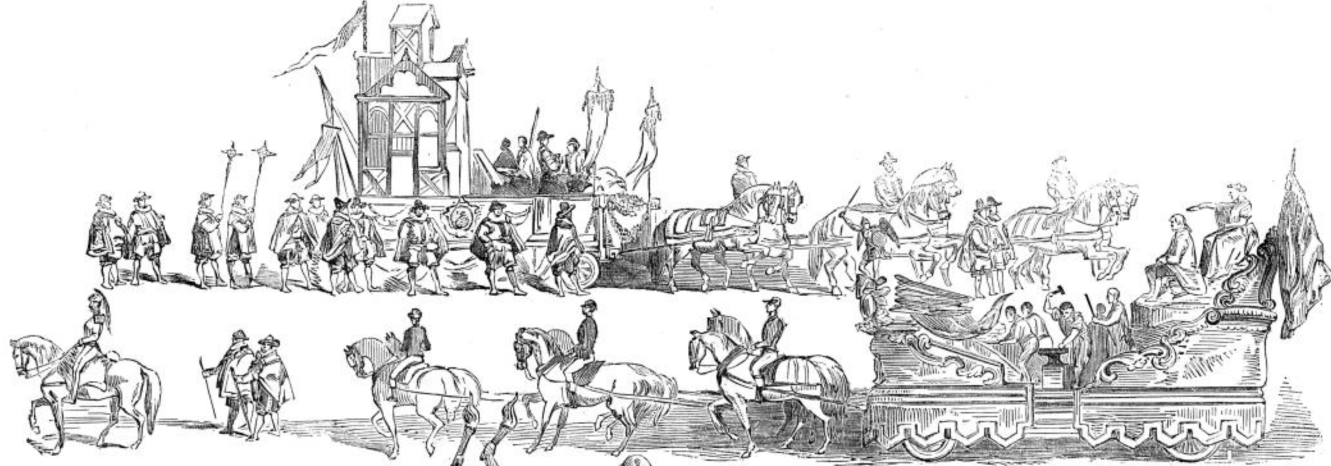
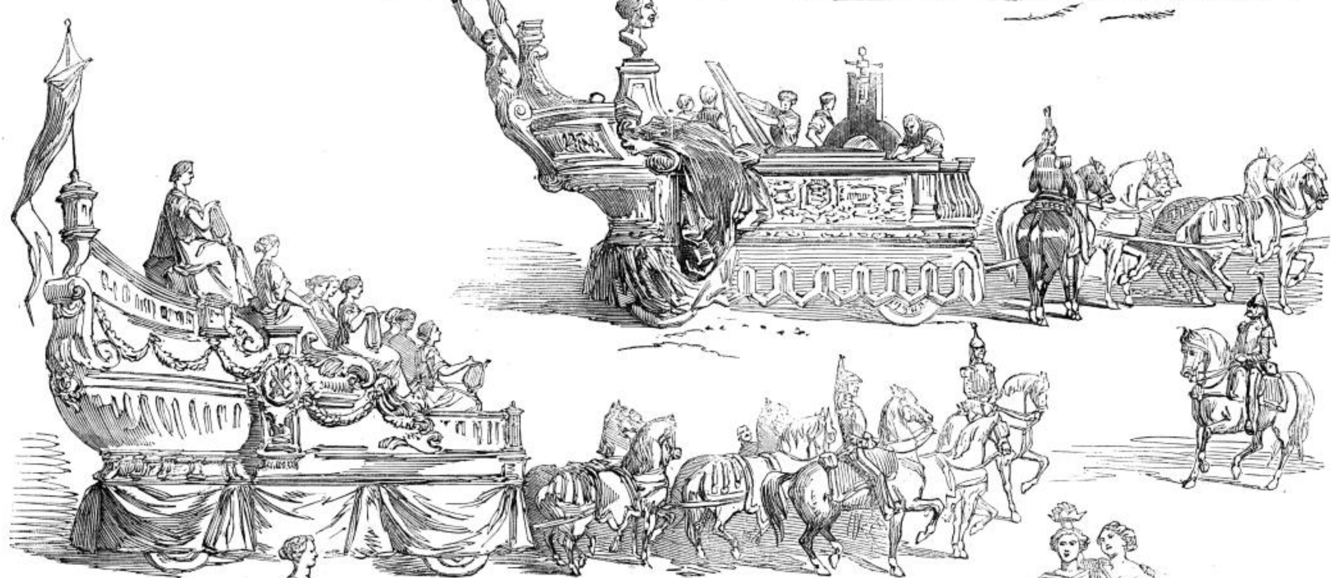
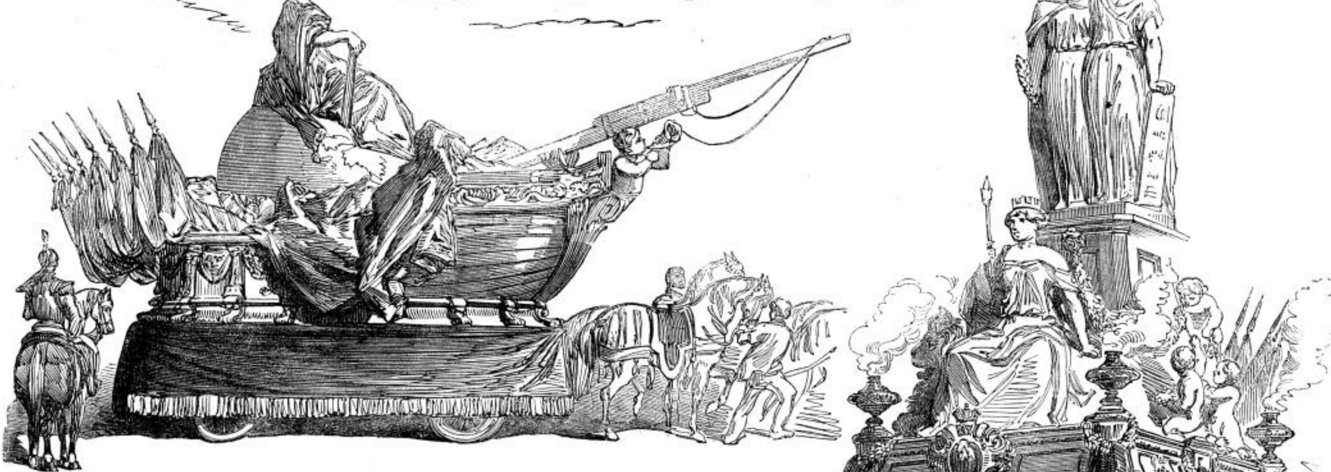
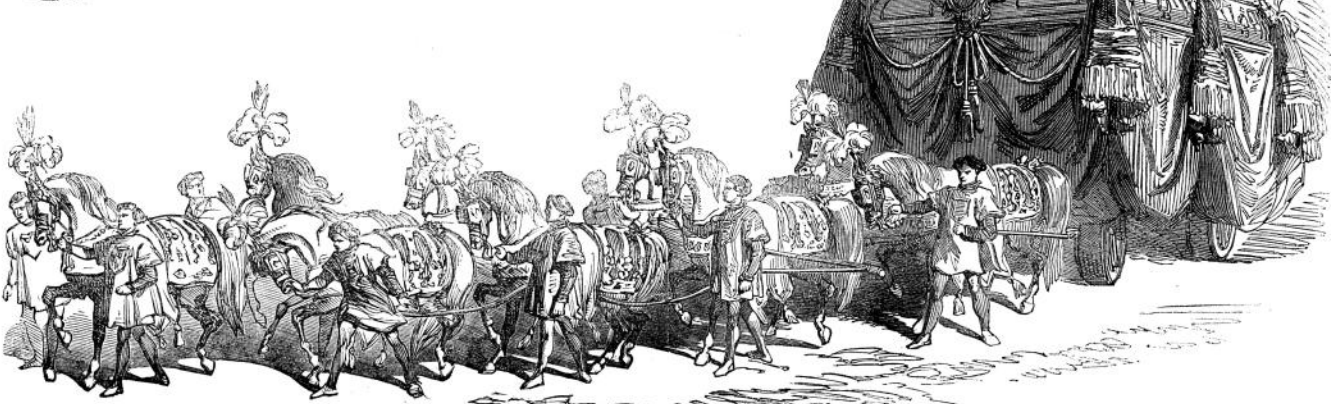


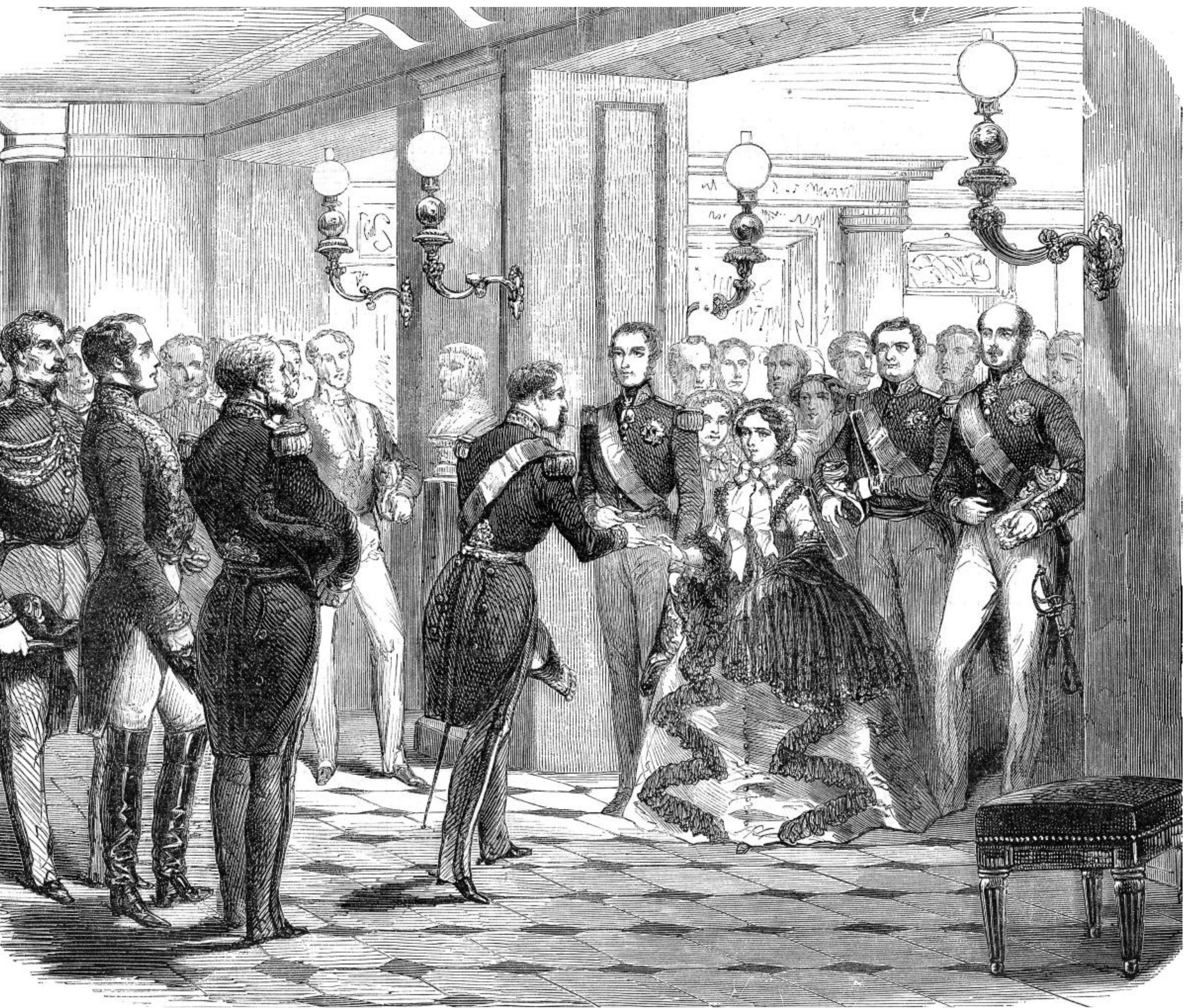
2. Entrée dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule lors du mariage du futur roi Léopold II avec Marie-Henriette d'Autriche, le 22 août 1853. *The Illustrated London News,* 27 août 1853, p. 168. Gravure de 19 cm × 15 cm. Légende originale : The bridal procession entering the Cathedral of St. Gudule, Brussels.



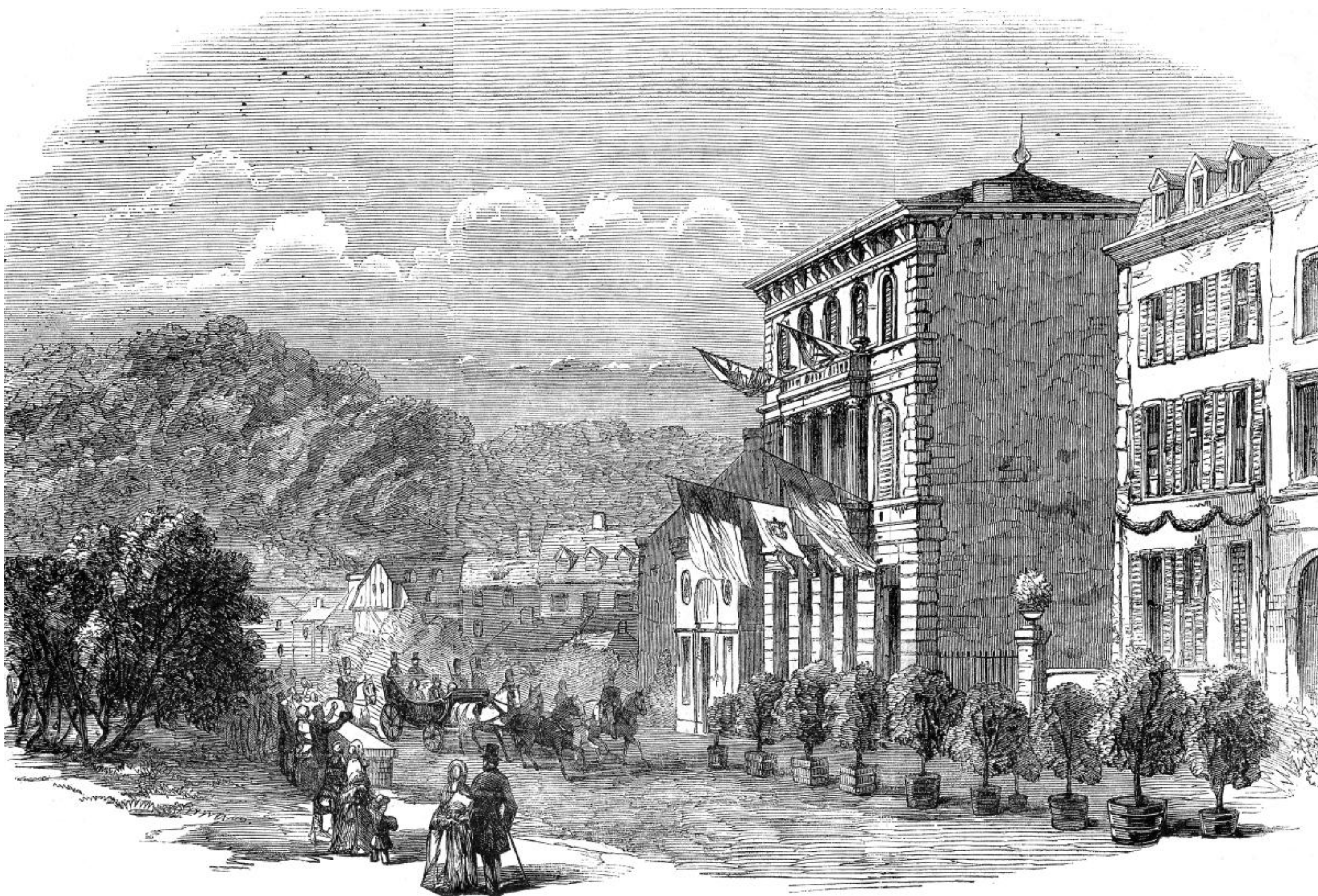
3. (en haut) Cérémonie de mariage du futur roi Léopold II avec Marie-Henriette d'Autriche, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, le 22 août 1853. Eugène Verdyen (dessin), Ch. Rod (gravure). *[Juste]*, 1868, p. 279. Gravure de 6 cm × 12 cm. — *La cérémonie du mariage est célébrée à Bruxelles le 22 août 1853, le jour anniversaire de la naissance de Marie-Henriette (22 août 1836) dans sa dix-septième année. Le mariage civil est célébré par Charles de Brouckère, bourgmestre de Bruxelles et le mariage religieux par le cardinal-archevêque de Malines, Engelbert Sterckx.*

4. (page suivante) Procession historique lors du mariage du futur roi Léopold II avec Marie-Henriette d'Autriche, Bruxelles, le 22 août 1853. *The Illustrated London News*, 27 août 1853, p. 169. Gravure de 35 cm × 25 cm. Légende originale : Historical procession, at Brussels, in celebration of the marriage of the Duke of Brabant with the Archduchess Marie of Austria.



Visite de Léopold et Marie-Henriette à l'empereur Napoléon III, château de Saint-Cloud (France), le 12 octobre 1855. *L'Illustration*, 20 octobre 1855, p. 257. Gravure de 19 cm × 23 cm.



Arrivée de Léopold et Marie-Henriette à Spa. *The Illustrated London News*, 16 août 1856. Gravure de 16 cm × 24 cm. Légende originale : Spa, arrival of the Duke and Duchess of Brabant. — *La reine Marie-Henriette séjournera très souvent dans la ville thermale de Spa, où elle finira par s'installer définitivement en 1895, à l'Hôtel du Midi (actuelle « Villa royale »). Elle y décédera en 1902.*

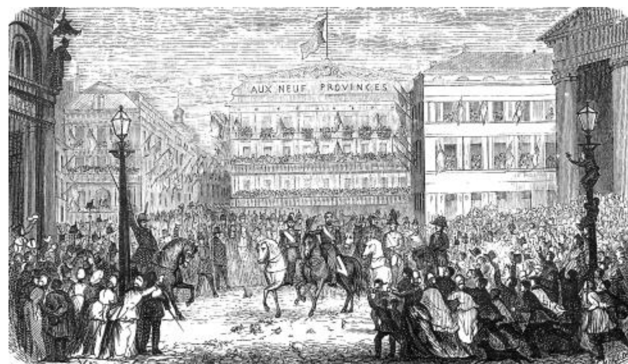
Avènement du roi Léopold II

Bruxelles, le 17 décembre 1865.



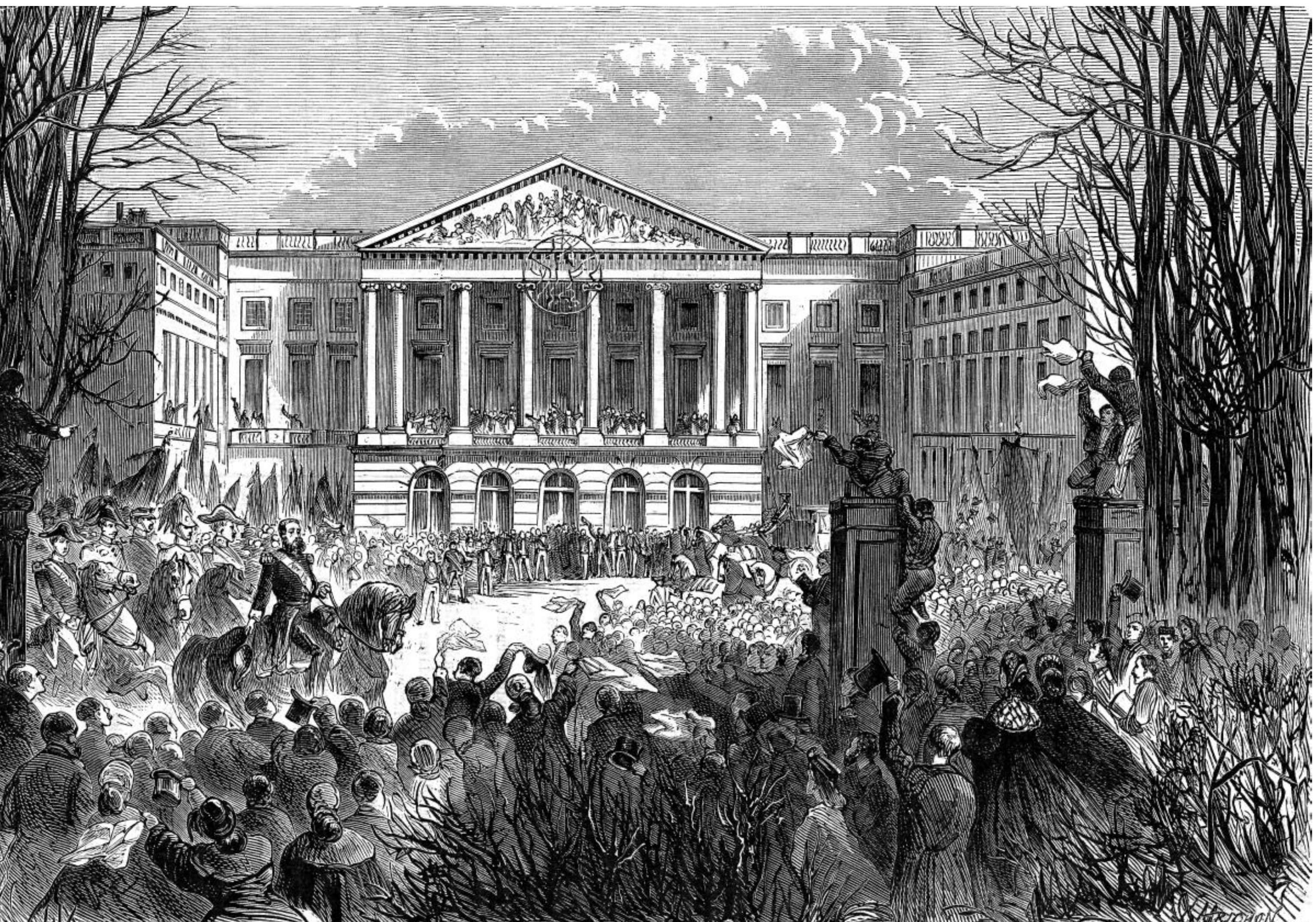
1a. (à gauche) Arrivée de Léopold II devant le théâtre de la Monnaie le jour de son avènement, le 17 décembre 1865. Joseph Smeeton et Auguste Tilly (gravure), d'après une photographie de Ghémar Frères. *L'Illustration nationale,* 30 avril 1880, p. 4. Gravure de 22 cm × 32 cm. — *On remarque que sur la gravure ci-dessous, le cortège arrive de la droite, tandis que sur la présente gravure, il arrive de la gauche !*

1b. (en bas) Arrivée de Léopold II devant le théâtre de la Monnaie le jour de son avènement, le 17 décembre 1865. Eugène Verdyen (dessin), Ch. Rod (gravure), d'après une photographie de Ghémar Frères. *[Juste],* 1888, p. 317. Gravure de 7 cm × 11 cm.









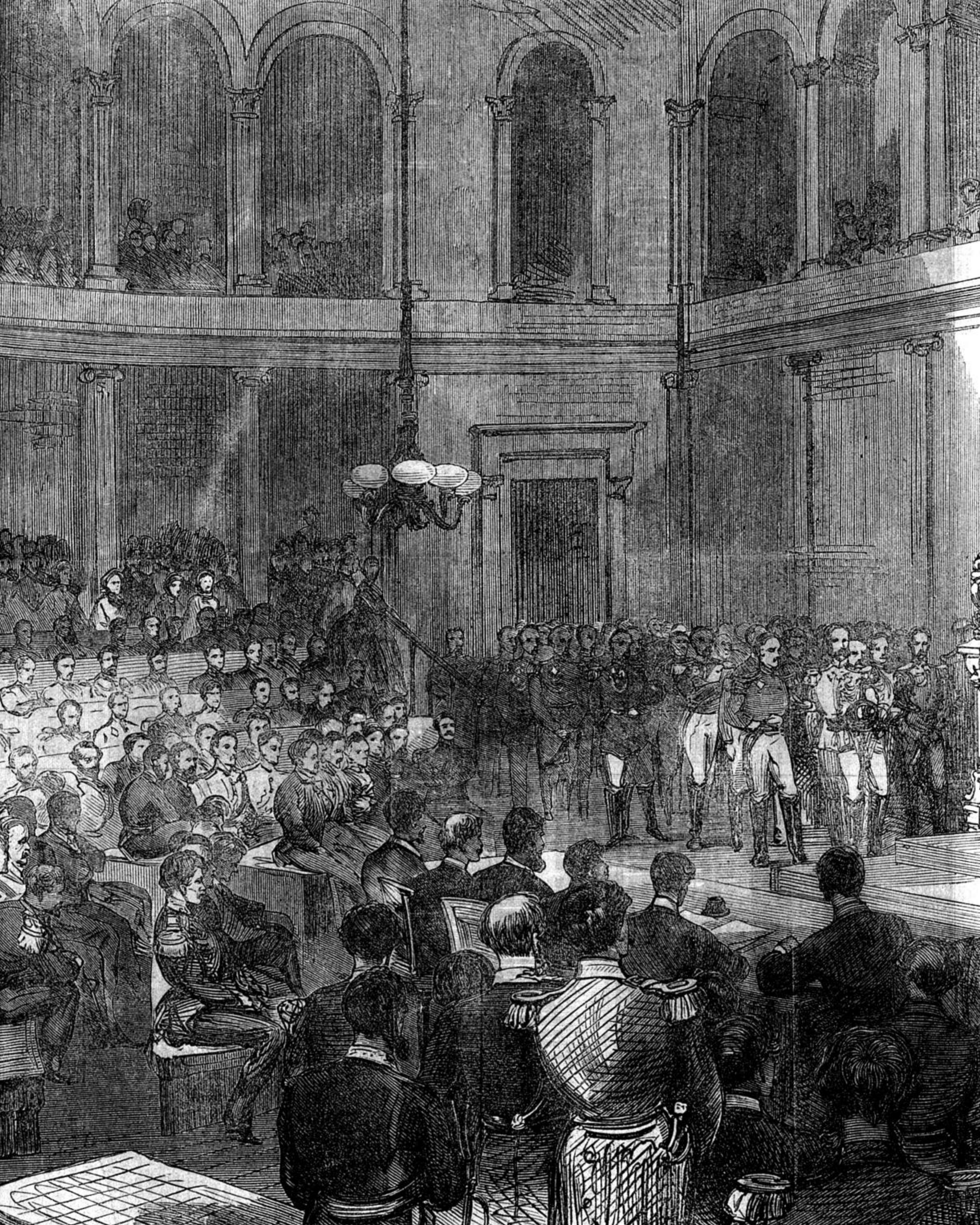
3. (en haut) Arrivée de Léopold II devant le Palais de la Nation le jour de son avènement, le 17 décembre 1865. Frédéric Lix (dessin), Auguste Trichon (gravure). *Le Monde chrétien illustré*, décembre 1865, p. 289. Gravure de 17 cm × 24 cm. — *À midi et demi, Léopold arrive au Palais de la Nation, où aura lieu la prestation du serment constitutionnel. La garde civique et les troupes de la garnison sont sous les armes dans les rues par lesquelles le Roi est passé. Le bataillon des chasseurs-éclaireurs, la batterie d'artillerie de la garde civique de Bruxelles, les blessés et les décorés de septembre 1830 occupent l'entrée du Palais de la Nation.*

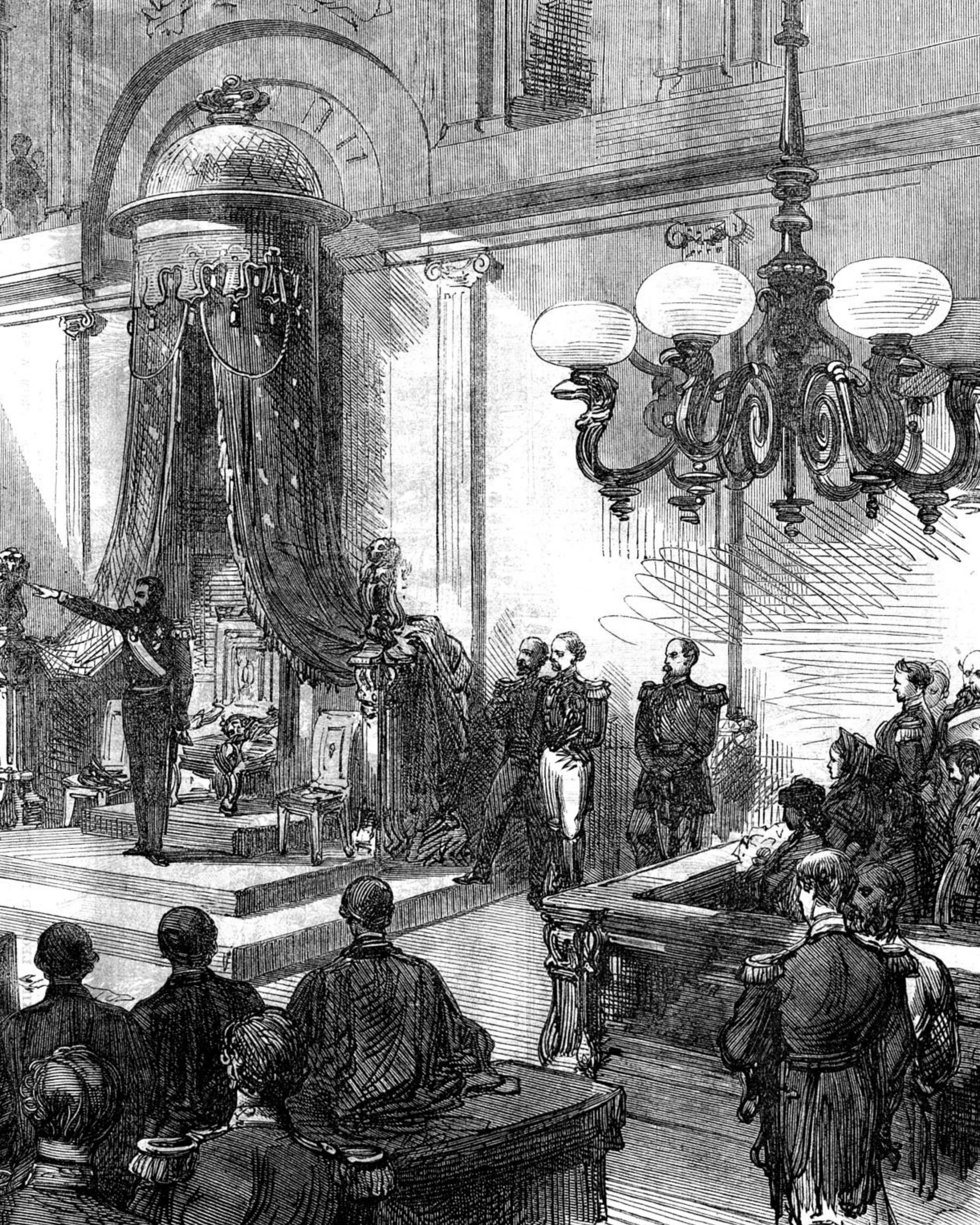
2. (page précédente) Entrée de Léopold II à Bruxelles par la porte de Laeken le jour de son avènement, le 17 décembre 1865. Monogrammes : C.R. (en bas, à gauche), M (en bas, à droite). *The Illustrated London News,* 30 décembre 1865, pp. 644-645. Gravure de 35 cm × 52 cm. Légende originale : Entry of King Leopold II into Brussels. His reception at the Laeken gate. From a sketch by our special artist. — *Léopold est escorté à cheval par son état-major, par son frère Philippe, comte de Flandre, et par l'archiduc Joseph d'Autriche, frère de la Reine, dans le cortège qui le mène du château de Laeken au Palais de la Nation, où aura lieu la prestation du serment constitutionnel. Une foule nombreuse encombre les rues que doit traverser le cortège. Il parcoure le même itinéraire qu'a suivi deux fois son père, le roi Léopold Ier : le 21 juillet 1831, jour de son inauguration ; et le 21 juillet 1856, au vingt-cinquième anniversaire de son règne. Vers dix heures du matin, Jules Anspach, bourgmestre, les échevins et conseillers communaux de la ville de Bruxelles, les officiers généraux de l'armée, l'état-major général de la garde civique de Bruxelles, chargé du service d'honneur, sont réunis à l'ancienne porte de Laeken pour y recevoir la Reine et le Roi.*

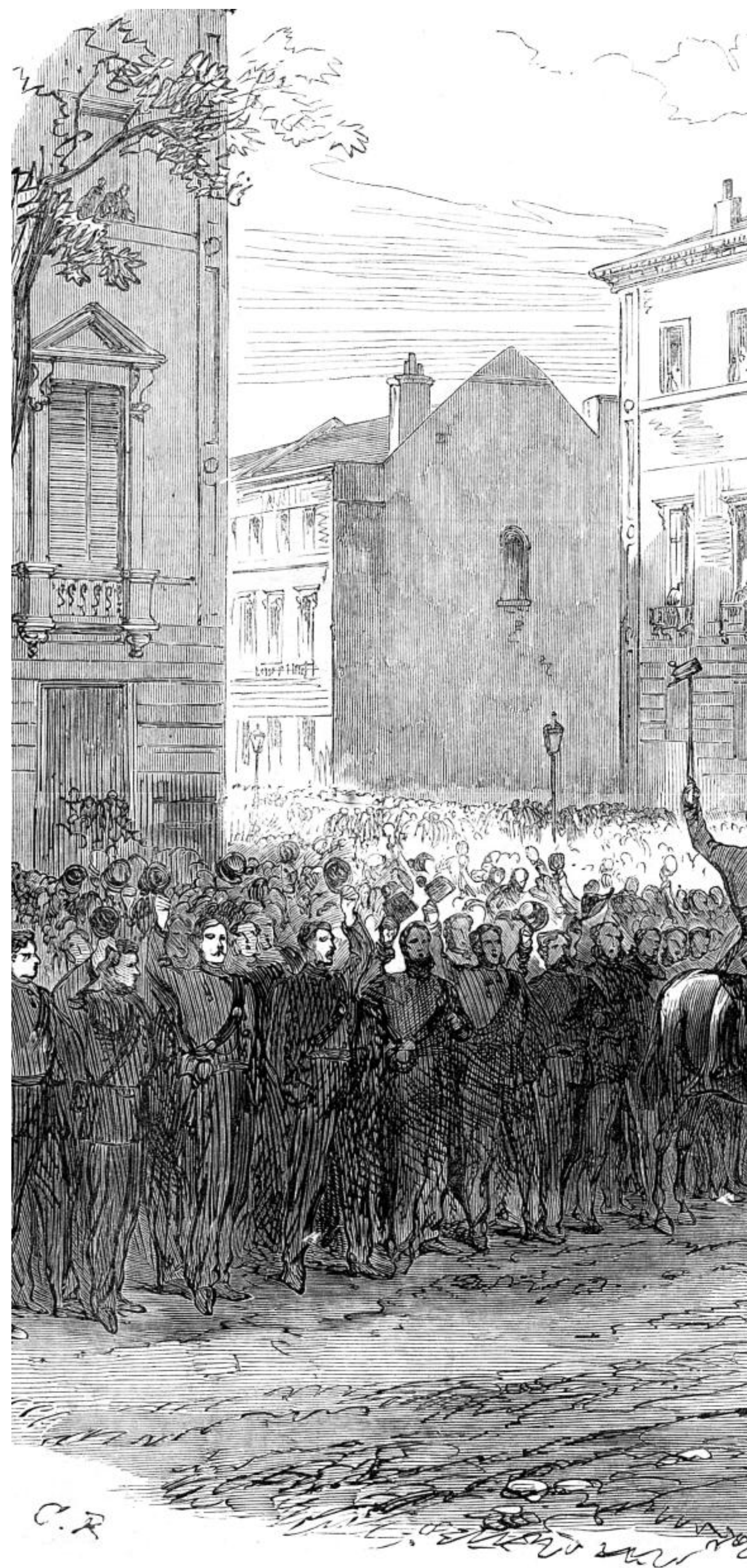


4a. (en haut) Prestation de serment de Léopold II, Palais de la Nation, le 17 décembre 1865. D'après une photographie de Ghémar Frères. Chromolithographie de 23 cm × 15 cm, c. 1866.

4b. (page suivante) Prestation de serment de Léopold II, Palais de la Nation, le 17 décembre 1865. Monogramme : M (en bas, à gauche). *The Illustrated London News*, 30 décembre 1865, p. 648. Gravure de 24 cm × 35 cm. Légende originale : King Leopold II taking the oath before the Belgian Senate and Chamber of Deputies. From a sketch by our special artist. — *Léopold II prête le serment constitutionnel devant une assistance très nombreuse. Le Roi est sous un dais de velours rouge bordé d'or. Une tribune en bois sculpté, doré et tendu de velours rouge, a été élevée à la gauche du trône pour la Reine et les princes étrangers. La Reine et ses enfants, le prince Léopold et la princesse Louise, sont en grand deuil. En face du trône est une table, où sont assis, à gauche le président du Sénat, à droite le président de la Chambre des Représentants, ainsi que les secrétaires et les greffiers. Sont présents, entre autre, le roi du Portugal, le prince de Galles, le prince royal de Prusse, le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.*

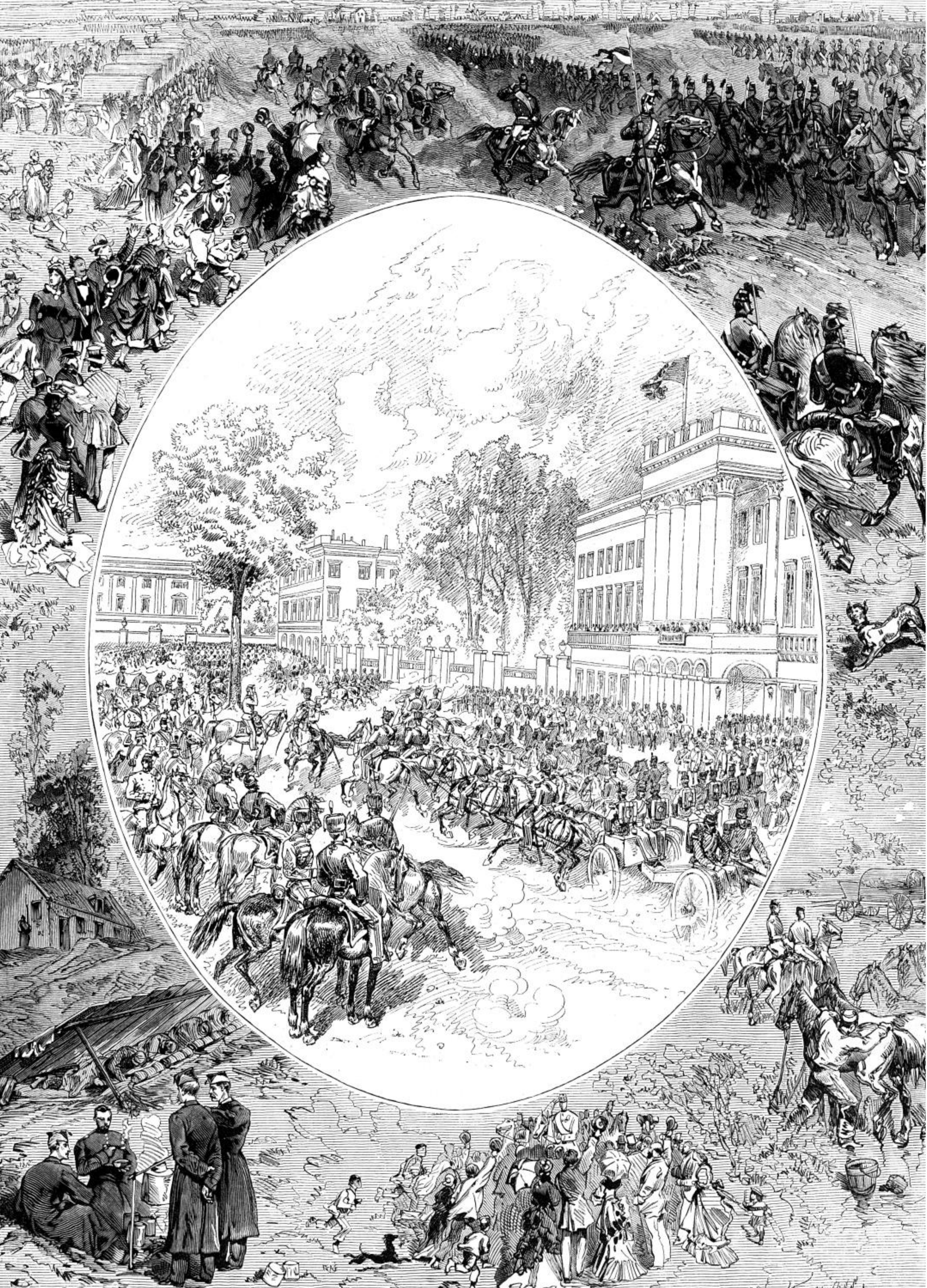






Le roi Léopold II et la reine Marie-Henriette passant en revue la troupe, Bruxelles, octobre 1866. Monogramme : C.R. (en bas, à gauche). *The Illustrated London News*, 27 octobre 1866, p. 404. Gravure de 24 cm × 34 cm. Légende originale : The King and Queen of the Belgians inspecting the volunteers at Brussels.

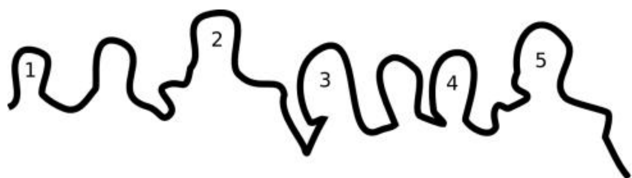






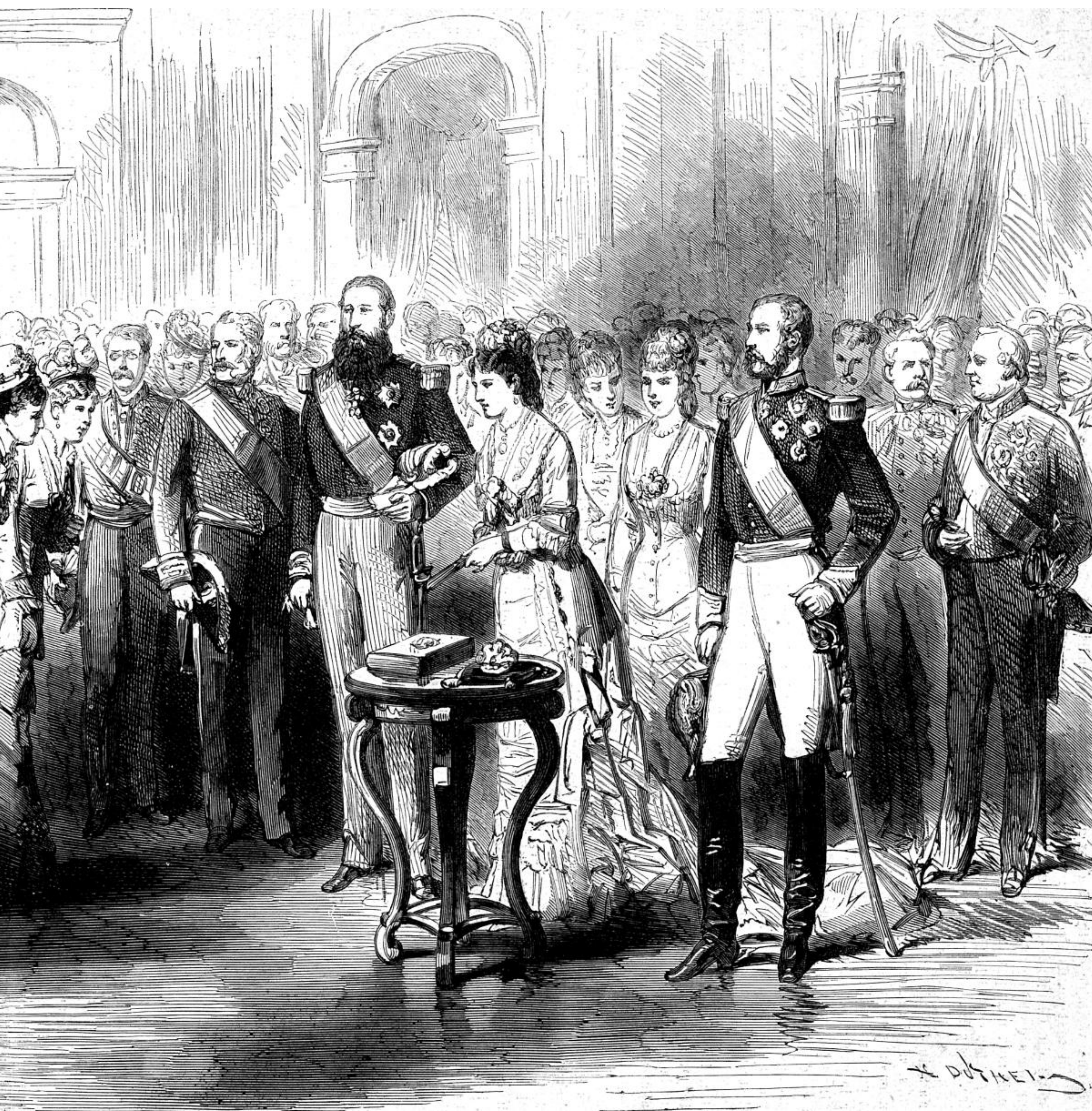
(en haut) Visite de l'exposition internationale de Bruxelles par le roi Léopold II et la reine Marie-Henriette, Palais des Académies, le 27 septembre 1876. Auguste Trichon (gravure). *L'Univers illustré*, 22 juillet 1876, p. 477. Gravure de 23 cm × 32 cm. Légende originale : L'exposition internationale de Bruxelles. LL. MM. le Roi et la Reine des Belges visitant l'exposition de M. l'ingénieur Bazin (France).

(page précédente) Défilé de l'armée devant le Palais royal et grande revue de Beverloo. Alexandre Ferdinandus (dessin), Fortuné-Louis Méaulle (gravure), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 28 août 1875, p. 133. Gravure de 32 cm × 23 cm.



1. Jules Anspach, bourgmestre de Bruxelles ; 2. Le roi Léopold II ; 3. La reine Marie-Henriette ; 4. Marie, comtesse de Flandre ; 5. Philippe, comte de Flandre.

Présentation du cadeau à la Reine lors des noces d'argent du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette, Palais royal, le 22 août 1878. Gustave Janet (dessin), Hippolyte Dutheil (gravure), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 7 septembre 1878, p. 148. Gravure de 21 cm × 31 cm. — *Pour les 25 ans de mariage du Roi et de la Reine, les dames belges, désignées par les communes, offrent à la Reine un magnifique diadème, orné de deux mille trois cents pierres précieuses et une traîne en dentelles de Bruxelles. Pour cette occasion, une souscription recueillie en quelques jours avait réuni 100 000 francs. Le diadème et la traîne de dentelles avait été préalablement exposé à l'hôtel de ville du 18 au 21 juillet. À l'occasion des noces d'argents, des fêtes furent célébrées à Bruxelles les 22, 23, 24 et 25 août. Le Roi est en uniforme de lieutenant-général (grande tenue à pied), le comte de Flandre en uniforme de lieutenant-général de la cavalerie (grande tenue à cheval). Deuxième à la droite du Roi, portant des lunettes, le bourgmestre de Bruxelles, Jules Anspach. Il existe une peinture représentant cet événement, peinte en 1880 par Émile Delpérée et intitulée « Députation des dames belges offrant un diadème à la Reine » (Musée de l'Art wallon à Liège).*



50e anniversaire de l'indépendance de la Belgique

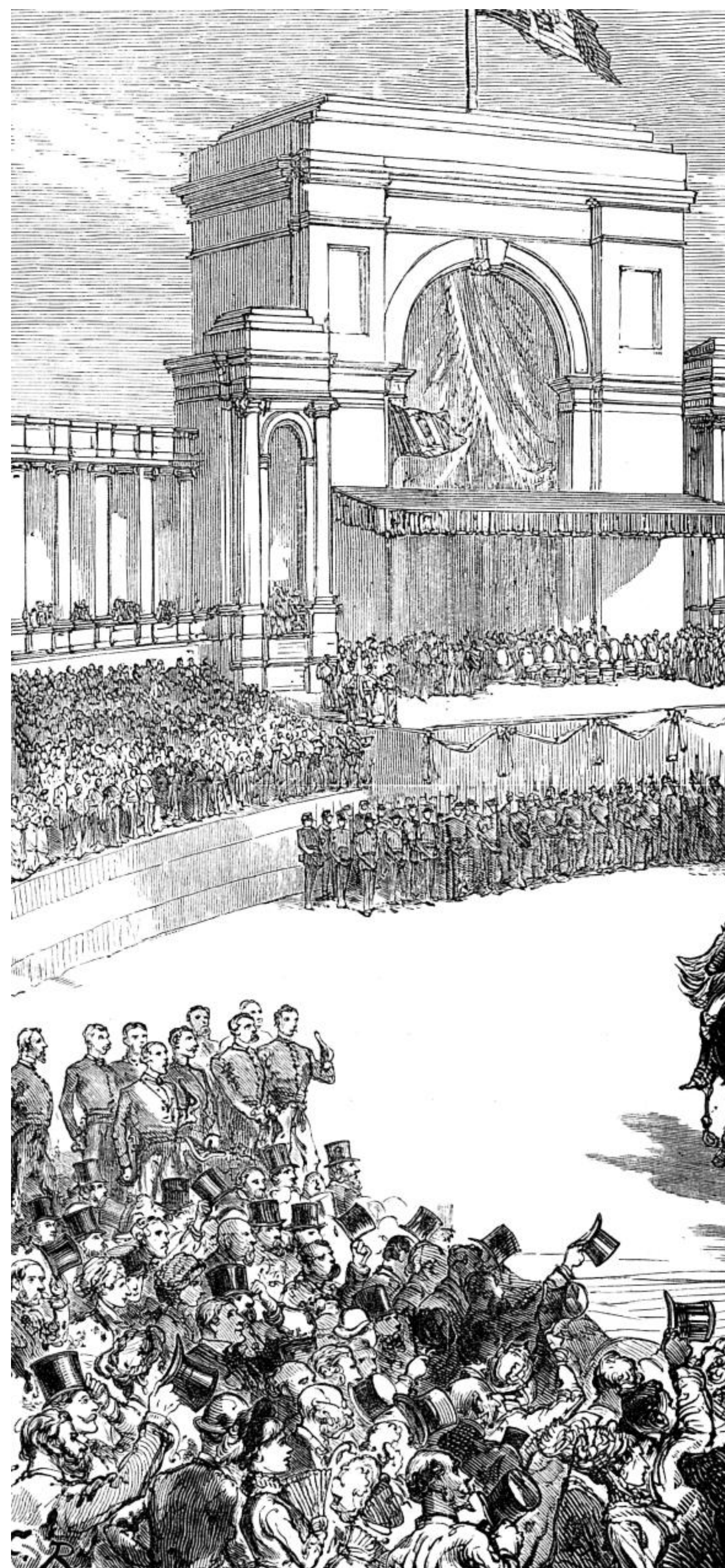
Bruxelles, juin et juillet 1880



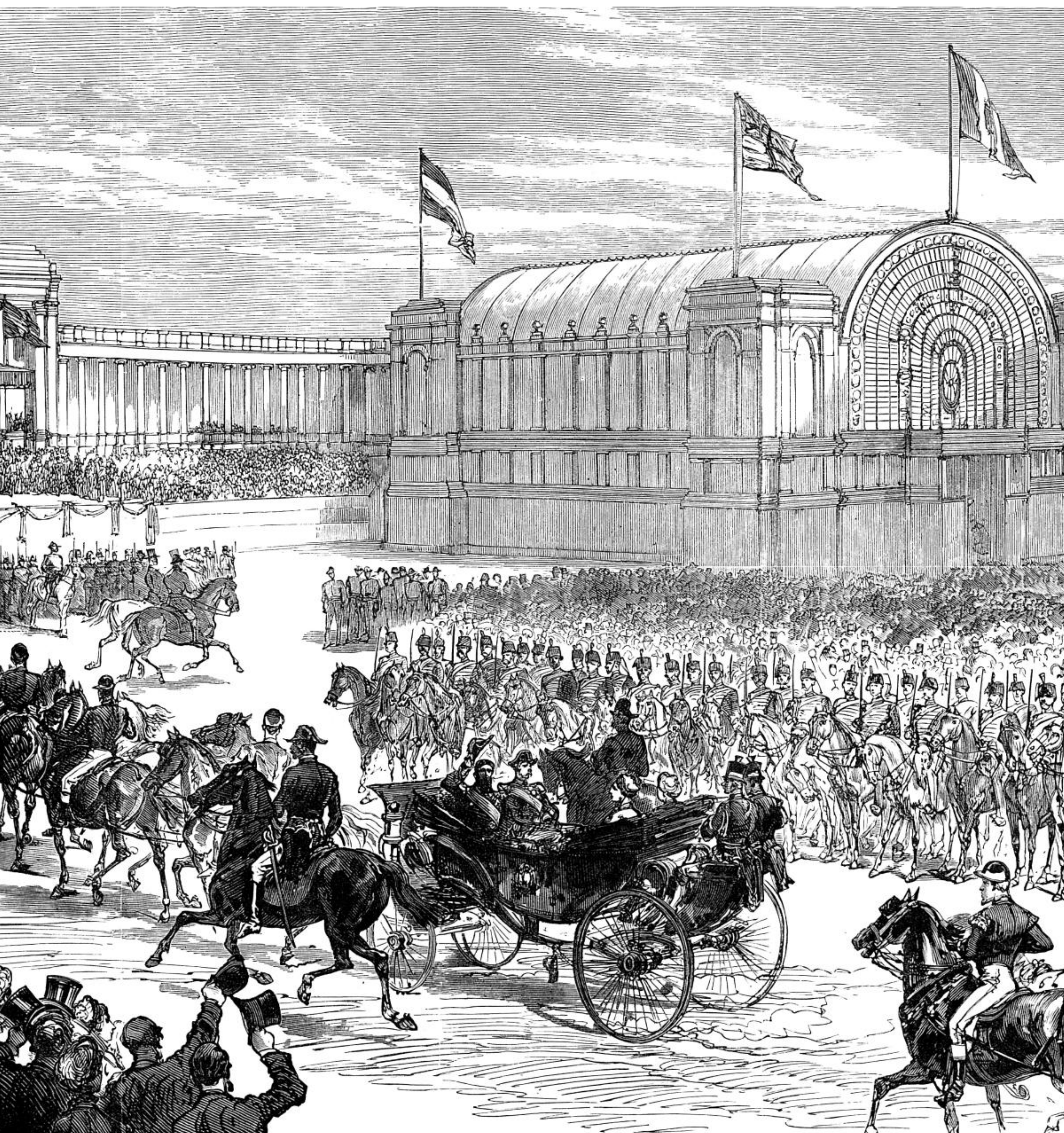
1a. Revue de la garde civique et de l'armée lors du 50e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, Palais royal, le 18 juillet 1880. Gustave Janet (dessin), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré,* 31 juillet 1880, p. 60. Gravure de 21 cm × 31 cm.



1b. Revue de la garde civique et de l'armée lors du 50e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, Palais royal, le 18 juillet 1880. Armand Heins (dessin), Joseph Smeeton et Auguste Tilly (gravure). *L'Illustration nationale*, 1 août 1880, p. 4. Gravure de 20 cm × 31 cm.



2. Ouverture de l'exposition nationale de Bruxelles par le roi Léopold II lors du 50e anniversaire de l'indépendance de la Belgique, Parc du Cinquantenaire, le 16 juin 1880. Monogramme : C.R. (en bas, à gauche). *The Illustrated London News,* 10 juillet 1880, p. 28. Gravure de 22 cm × 30 cm. Légende originale : The jubillee of Belgian independence. King Leopold II opening the exhibition at Brussels. — *On aperçoit le monument et le Palais du Cinquantenaire, érigés à l'initiative du roi Léopold II, en commémoration du cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique. Cependant, en 1880, le monument et le palais n'étaient pas encore achevés. Il faudra encore attendre 25 ans pour les voir terminés.*



Extrait de Collection de précis historiques, *1866, pp. 45-63, par Ėdouard Terwecoren.*

Inauguration de Léopold II

Le jour du samedi 16 décembre s'était terminé dans le deuil ; l'aurore du lendemain se levait dans les réjouissances. En ce jour de dimanche, à jamais mémorable pour la Belgique, les emblèmes lugubres de la veille avaient tous disparu ; partout se déployaient sans crêpes les drapeaux tricolores, partout flottaient les insignes de fête. La Belgique, après avoir rendu un dernier hommage à Léopold Ier, voulait célébrer avec pompe la joyeuse entrée de Léopold II, prince belge par la naissance, par le cœur, par l'esprit et par les croyances religieuses.

Léopold II est né le 9 avril 1835. Marié le 22 août 1853 à Marie-Henriette, archiduchesse d'Autriche, qui est née le 23 août 1856, il en a eu trois enfants : Louise, duchesse de Saxe, née le 18 février 1858 ; Léopold-Ferdinand, comte de Hainaut, duc de Saxe, né le 12 juin 1859 ; et Stéphanie-Clotilde, duchesse de Saxe, née le 21 mai 1864.

Depuis Charles-Quint, Léopold II est le premier de nos souverains qui soit né sur notre sol. Il a été élevé au milieu de nous ; il professe, avec nos principes constitutionnels, notre foi religieuse. Sous le prestige de la foi et de la tendresse d'une sainte mère, il a appris à connaître et à pratiquer une piété intelligente, dont elle lui a fait goûter les charmes ; un zélé prêtre et un illustre évêque l'ont instruit dans la science de Dieu et de l'éternité ; « un grand roi » pendant « un grand règne » l'a initié à l'art si difficile de gouverner les hommes. Duc de Brabant, le prince a complété son éducation par une étude plus approfondie et par des voyages variés. Il a pu, dans la Terre-Sainte et à Rome, contempler cette « terre travaillée par les miracles » comme dit Chateaubriand, et ce siège non moins miraculeux contre lequel toutes les furies des flots viennent se briser et mourir. Léopold II est parvenu à cet âge où l'esprit s'épanouit dans toute sa force, où le jugement s'exerce avec toute son indépendance, où les généreuses aspirations du cœur se manifestent avec toute leur énergie. À une haute intelligence, notre Souverain joint le charme de l'affabilité. Léopold II arrive au trône entouré de l'estime publique et de la confiance générale du pays et de l'Europe. Jamais peut-être un nouveau roi n'a été aussi sincèrement acclamé. Que les luttes de partis cessent, qu'on discute pour s'unir les questions de principes et de pratique, au lieu de se diviser par des questions de théories et de personnes ; en un mot, que l'esprit du Congrès de 1830 reparaisse et domine, et Léopold II nous donnera plus qu'il n'a promis : « un grand roi » et « un grand règne ».

Le deuil public était suspendu le dimanche 17 et le lundi 18 ; mais le deuil de la cour ne l'était point. Ce n'était que depuis le samedi, après l'enterrement de son auguste Père, que le Duc de Brabant avait permis qu'on lui donnât les titres de Sire, Majesté.

Le dimanche, jour de l'inauguration, à huit heures du matin, le son des cloches et une salve de cent et un coups de canon annoncent la solennité.

À dix heures et demie, les états-majors généraux de la garde civique et de l'armée, à cheval, se trouvent au boulevard d'Anvers.

Toute la ville est en mouvement ; toute la ville est en fête. Dès la veille et l'avant-veille, les chemins de fer avaient déversé sur la capitale une population immense ; plusieurs étrangers, n'ayant pu trouver place dans les hôtels ou les maisons particulières, ont été forcés de passer la nuit dans les cafés ou dans les rues. Ils vont être défrayés de leur patience patriotique.

Rien ne pourrait donner une idée de la foule qui encombre les rues que doit traverser le cortège, depuis le château de Laeken jusqu'au Palais de la Nation, où se réunissent les Chambres législatives, et jusqu'au Palais royal. Sa Majesté le Roi va parcourir l'itinéraire qu'a suivi deux fois Léopold Ier : le 21 juillet 1831, jour de son inauguration ; et le 21 juillet 1856, au vingt-cinquième anniversaire de son règne ; savoir : la rue de Laeken, la rue du Pont-Neuf, la rue Neuve, la place de la Monnaie, la rue des Fripiers, le Marché-aux-Herbes, la rue de la Madeleine, la Montagne de la Cour, la place Royale, la rue Royale et la rue de la Loi. La garde civique et les troupes de la garnison sont sous les armes dans les rues par lesquelles Sa Majesté doit passer. Le bataillon des chasseurs-éclaireurs, la batterie d'artillerie de la garde civique de Bruxelles, les blessés et les décorés de septembre occupent l'entrée du Palais de la Nation.

Sur tout ce long parcours, l'encombrement des spectateurs rend

très étroit le passage du cortège. On voit du monde à toutes les fenêtres, à tous les balcons, sur les toitures même ; nous avons vu des personnes sur la façade de l'église du Finistère.

La famille royale quitte le château de Laeken à dix heures. Le départ de la Reine précède celui du Roi. Sa Majesté Marie-Henriette est dans une voiture de gala en grande livrée, attelée de six chevaux et suivie de deux autres voitures. La Reine a auprès d'elle deux de ses enfants : le comte de Hainaut et la princesse Louise-Marie, ainsi qu'une dame d'honneur, tous en grand deuil. Les équipages royaux sont précédés et suivis de détachements militaires. « Depuis le château de Laeken jusqu'au Palais de la Nation, la marche de Sa Majesté sera une suite non interrompue d'ovations. Et quelles ovations ! On eût dit que les acclamations de la Belgique tout entière sortaient de ces milliers de poitrines, qui se pressaient jusque contre les chevaux de la voiture royale. Ah ! Que la noble Souveraine a dû être touchée de ces marques d'amour auxquelles elle a tant de titres ! Le peuple aimait à saluer sa seconde reine, et, dans elle, cette princesse courageuse qui, selon la belle expression du prince de Ligne, « a adouci les derniers moments du terrible passage de cette vie à l'autre, pour le Roi qu'elle révérait comme un père. » Oui, le peuple belge n'oubliera jamais cette grande consolation donnée par la pieuse duchesse aux princes qui étaient à ses côtés, et à la catholicité tout entière.

La cérémonie officielle commence à l'hôtel de M. Herry, bourgmestre de Laeken. Là se trouvent réunis, autour du premier magistrat de la commune, les échevins, le secrétaire, le conseil communal, les membres du bureau de bienfaisance, parmi lesquels M. l'abbé Torfs, curé de cette paroisse. Ils attendent Leurs Majestés.

À onze heures, les tambours battent aux champs et annoncent l'approche de la Reine. Au milieu d'une explosion frénétique de cris de joie et de félicitations, les équipages s'arrêtent, la portière de la voiture de la Reine s'ouvre, et M. le bourgmestre complimente Sa Majesté. La Reine remercie en ces termes gracieux : « Merci, Monsieur le bourgmestre, des paroles de bienvenue que vous venez de prononcer. Bien qu'étrangère au pays, je suis Belge de cœur, et je me suis toute dévouée au bonheur et à la prospérité de la Belgique. »

Après ces douces paroles, qui sont acclamées de nouveau, M. le bourgmestre offre à la Reine un bouquet de camélias blancs, de roses et de violettes. Puis le cortège continue sa marche vers la ville.

Quelques pas plus loin, un autre magnifique bouquet, dont les fleurs étaient toutes de dentelles de Bruxelles, a été offert à Sa Majesté.

L'ovation triomphale est commencée ; elle ne finira qu'avec la fête du jour.

Ce premier cortège passe de la commune de Laeken sur le territoire de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, et s'arrête un instant devant la demeure de M. Florkin, juge de paix de Molenbeek. La Reine y est complimentée par le bourgmestre, M. De Cock, à la tête de son conseil communal ; et la Souveraine répond en ces termes : « Je suis très sensible aux félicitations que vous m'avez adressées. Je vous en remercie. Vous savez, M. le bourgmestre, combien j'aime la Belgique ; ce beau pays est devenu ma patrie depuis plusieurs années. J'espère y être aimée. Aussi je ne négligerai rien pour me faire aimer de plus en plus. »

La réponse de Sa Majesté est accueillie avec un redoublement de vivats, de cris de Vive la Reine ! Vive le Roi ! Vive Léopold II ! Le cortège de la Reine s'avance vers la ville.

Le Roi a quitté le château de Laeken un peu après le départ de la Reine. La garde civique à cheval et deux escadrons de Guides, avec les officiers généraux, ouvrent la marche. Sa Majesté est dans une voiture attelée de six chevaux, avec S.A.R. le comte de Flandre et S.A.R. et I. l'archiduc Joseph d'Autriche, frère de la reine Marie-Henriette. Le Roi porte le bel uniforme de lieutenant-général de l'armée et le grand cordon de l'ordre de Léopold. Il est en deuil : crêpe au bras et à la garde de son épée, et gants noirs.

Devant la maison du bourgmestre de Laeken, de nouvelles acclamations éclatent. C'est la voiture royale qui est en vue ; elle approche, s'arrête. Le Roi descend de voiture, suivi de son frère et de son beau-frère.

Une scène touchante et populaire semble devoir dire le premier prélude de cette grande et émouvante journée. Un charmant petit

enfant, de deux ou trois ans, s'avance vers le Roi, et élève de ses petites mains vers lui une supplique, que le Roi accepte avec bienveillance. Sur le seuil de l'hôtel, une jeune fille s'agenouille et dépose un placet entre les mains de Sa Majesté. Un sourire du Souverain qui le reçoit excite l'espoir de la suppliante.

Sa Majesté entre dans l'hôtel de M. Herry, qui lui adresse des paroles de bienvenue. Le Roi répond : « Monsieur le bourgmestre, je vous remercie de votre bon discours ; et vous, Messieurs, je vous remercie également de l'accueil affectueux que vous venez de me faire. Je puis, sans vanité, dire que mes sentiments pour les habitants de Laeken sont connus. Ils savent que je fais des vœux pour l'embellissement de la commune, pour qu'elle marche de progrès en progrès. Les travaux d'embellissement amènent avec eux l'assainissement, et c'est un bienfait qui tourne au profit de toute la population. » Après cette réponse, Léopold II a trouvé pour plusieurs des assistants des paroles pleines d'amabilité. Apercevant M. Torfs, il s'est adressé particulièrement à lui : « Monsieur le curé, lui a dit le Roi, je suis heureux de vous témoigner ici les sentiments affectueux que j'ai pour vous. » Sur l'invitation de M. le bourgmestre, et après s'être entretenu quelques instants avec Mme Herry, le Roi a accepté le vin d'honneur.

À la sortie de l'hôtel, Sa Majesté monte à cheval, ainsi que le comte de Flandre et l'archiduc Joseph ; et, accompagnée du bourgmestre et de son brillant état-major, elle se dirige vers la capitale. Le Roi monte un superbe cheval noir. Son maintien est plein de noblesse et de dignité ; ses traits expriment la bienveillance et l'émotion.

Comme la Reine, le Roi s'arrête un instant devant la demeure de M. le juge de paix Florkin. M. De Cock lui exprime les vœux des habitants de sa commune. Sa Majesté a interrompu M. le bourgmestre à certain passage de son discours, lui disant : « Oui, M. le bourgmestre, je le sais, la commune de Molenbeek-Saint-Jean a toujours voué le plus grand attachement et le plus grand dévouement au Roi mon père. » Ensuite, le discours terminé, le Roi répond à peu près en ces termes : « Monsieur le bourgmestre, je suis très touché des félicitations que vous m'avez adressées au nom de votre grande commune, de cette population de dignes travailleurs à laquelle, je le sais, vous vous intéressez beaucoup. Vous avez parlé de commerce et d'industrie. Je m'occupe beaucoup du commerce et de l'industrie, qui font la richesse, le bien-être de notre pays. Je vous prie, M. le bourgmestre, de dire en mon nom aux habitants de votre commune, à ces travailleurs, que tous mes efforts tendront à leur bonheur, à leur prospérité. »

Quelques minutes après, le Roi sera sur le territoire de la capitale. Dès dix heures du matin, M. Anspach, bourgmestre, MM. les échevins et conseillers communaux de la ville de Bruxelles, les officiers généraux de l'armée, l'état-major général de la garde civique et le bataillon des chasseurs-éclaireurs de la garde civique de Bruxelles, chargé du service d'honneur, étaient réunis à l'ancienne porte de Laeken pour y recevoir la Reine et le Roi. Les officiers dignitaires de la maison du Roi avaient gardé le deuil : ils portaient le crêpe au bras et des gants noirs ; les autres étaient en gants blancs sans crêpe. Le bataillon des chasseurs-éclaireurs, commandé par M. le major De l'Eau d'Andrimont, déployait le glorieux drapeau du corps, tout troué par les balles de 1830, et sur lequel on lit, encore cette inscription : *Chasseurs volontaires bourgeois de Bruxelles*. Cet étendard, qui rappelle tant de bravoure et tant de souvenirs, était porté par M. le lieutenant quartier-maître Taymans.

Après avoir été complimentée par les autorités communales de Laeken, Sa Majesté la Reine est entrée en ville par l'ancienne porte d'Anvers. Il était onze heures précises. Jusqu'à l'arrivée du cortège royal, cette foule immense était demeurée silencieuse. Ce silence, inaccoutumé dans des circonstances semblables, avait quelque chose de mystérieux et même d'un peu inquiétant ; mais il ne faisait que préparer un moment solennel. Tout à coup, de formidables acclamations éclatent ; les tambours battent aux champs, et dans le lointain le canon se mêle aux cris et hourras de la foule. La Reine approche de la ville, elle va y entrer. Le bourgmestre de Bruxelles complimente Sa Majesté, qui répond au premier magistrat de la ville : « Je vous remercie, M. le bourgmestre, des sentiments que vous m'exprimez au nom des habitants de la capitale. Il y a douze ans, lorsque je suis arrivée à Bruxelles, mon désir était de me rendre le plus utile possible. J'étais heureuse de la réception qu'on me faisait alors avant de me connaître. Je suis plus heureuse encore de celle qu'on me fait aujourd'hui. La ville de Bruxelles sait combien je m'intéresse au bonheur de ses habitants, à sa prospérité et à ses embellissements. »

Le cortège royal a franchi l'emplacement de l'ancienne porte de Laeken et entre en ville. Quel spectacle ! De toutes parts s'élèvent des hourras prolongés, qui se répètent de rue en rue, de maison en maison, comme le bruit d'une mer orageuse. De toutes parts, dans les rues, aux fenêtres et jusque sur les toits des maisons, on voit s'agiter les bras, les mouchoirs, les chapeaux. [...]

§ § §

Chapitre 3

Les enfants de Léopold II et Marie-Henriette

Louise et Philippe



LL. AA. RR. la princesse Louise et le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha-Koháry. Étienne Bocourt (dessin), Léon-Louis Chapon (gravure), d'après une photographie de Géruzet Frères. *Le Monde illustré,* 13 février 1875, p. 105/1. Gravure de 22 cm × 18 cm. Légende originale : La princesse Louise de Belgique et le prince Philippe de Saxe, mariés à Bruxelles le 4 février 1875. — *La photographie date de l'époque de leurs fiançailles en 1874.*



S.A.R. la princesse Louise. D'après une photographie de Ghémar Frères. *The Graphic,* 6 février 1875, p. 128 ; *Le Monde illustré,* 20 février 1875, p. 120. Gravure de 13 cm × 10 cm. — *Louise a 16 ans sur ce portrait d'elle a l'époque de son mariage. Voir photographie originale dans* [Defrance], *p. 161.*



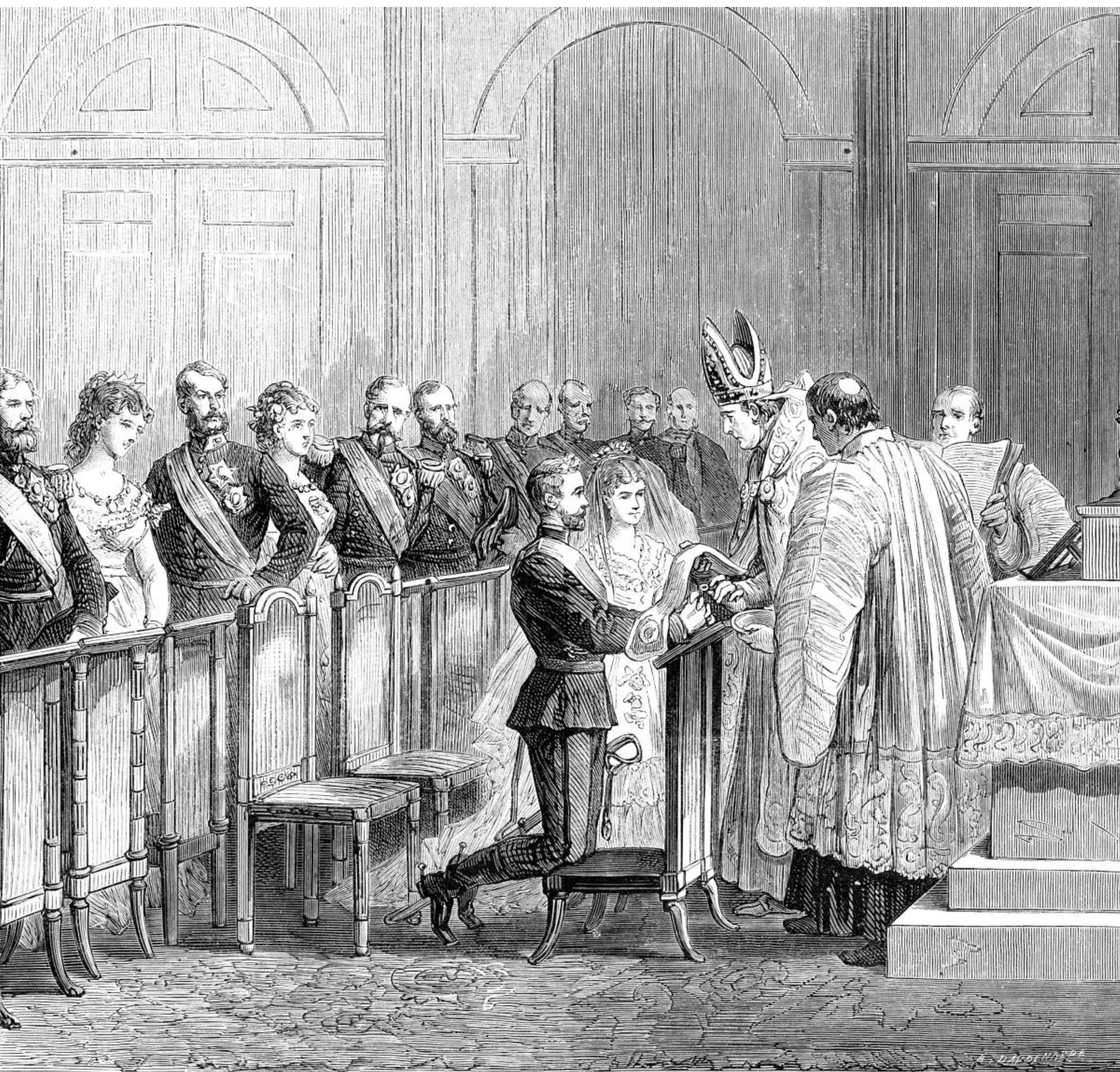
S.A.R. le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha-Koháry. D'après une photographie de Ghémar Frères. *The Graphic,* 6 février 1875, p. 128 ; *Le Monde illustré,* 20 février 1875, p. 120. Gravure de 13 cm × 10 cm. — *Philippe à 30 ans sur ce portrait de lui a l'époque de son mariage.*

Mariage de la princesse Louise avec le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha-Koháry

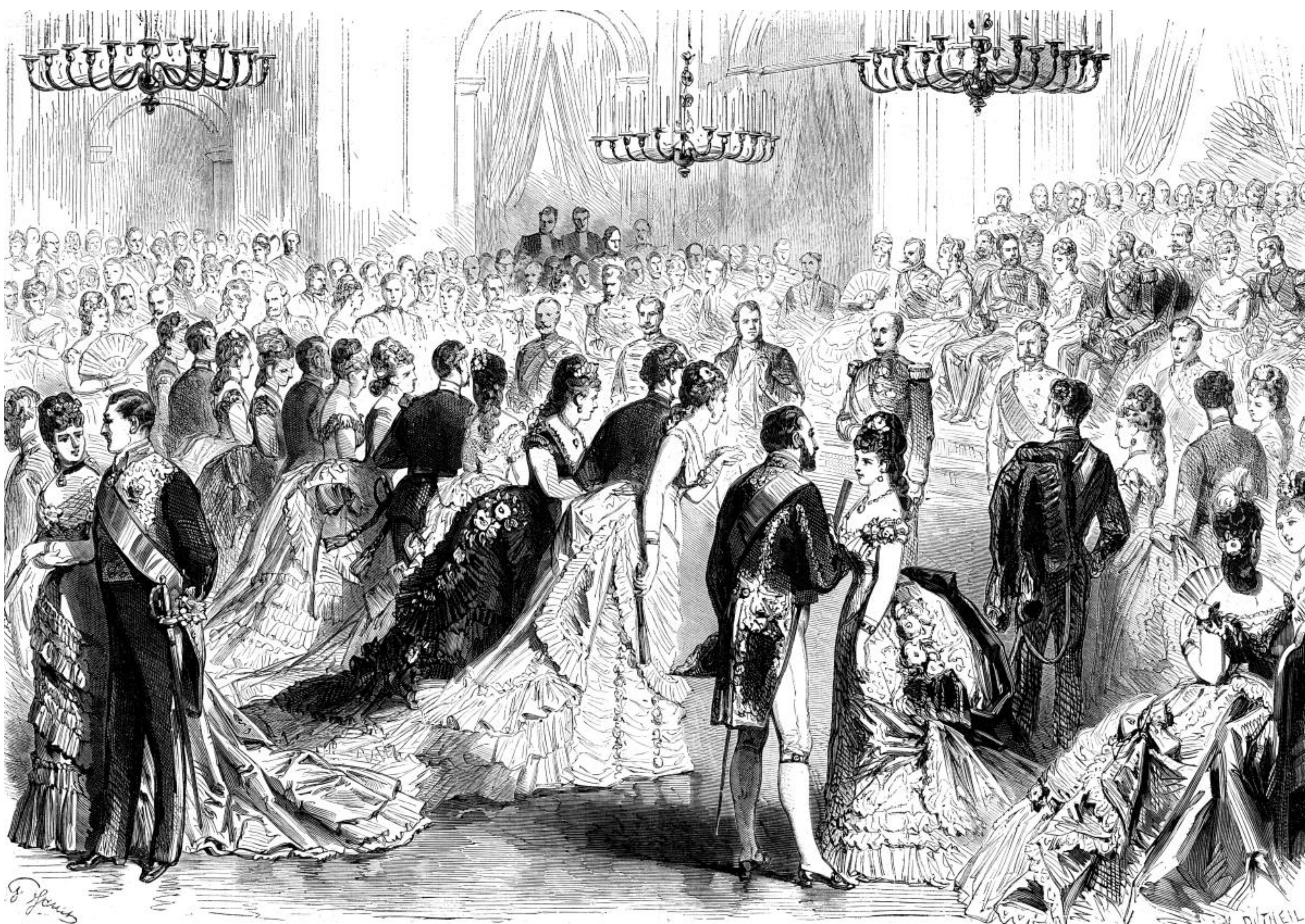
Palais royal, le 4 février 1875.



1. Mariage religieux de la princesse Louise avec le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha-Koháry, Palais royal, le 4 février 1875. Frédéric Lix (dessin), Amédée Daudenarde (gravure), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 13 février 1875, p. 109 ; *The Pictorial World*, 30 février 1875, p. 489. Gravure de 22 cm × 32 cm. Légende originale : The royal marriage in Belgium. The religious ceremony in the Palais royal, Brussels. — *Le mariage religieux est célébré dans la Salle de Bal (maintenant la Salle Empire) transformée en chapelle par Mgr Victor-Auguste Dechamps, archevêque de Malines, primat de Belgique. Le Roi, au premier plan, porte la grande tenue à cheval de lieutenant-général et le collier de l'ordre de Léopold.*







3. (en haut) Bal de la cour lors du mariage de la princesse Louise avec le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha-Koháry, Palais royal, le 4 février 1875. Gustave Janet (dessin), Hippolyte Dutheil (gravure), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 13 février 1875, p. 112. Gravure de 22 cm × 32 cm.

2. (page précédente) Mariage civil de la princesse Louise avec le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha-Koháry, Palais royal, le 4 février 1875. *L'Univers illustré*, 20 février 1875, p. 121. Gravure de 30 cm × 23 cm. — *Le mariage civil est célébré dans le Salon bleu par le bourgmestre de Bruxelles, Jules Anspach, que l'on voit sur la droite de la gravure en uniforme civil (très similaire aux uniformes militaires de l'époque). Le prince Philippe porte l'uniforme de major de l'armée hongroise (Honvéd) et le grand cordon de l'ordre de Léopold.*

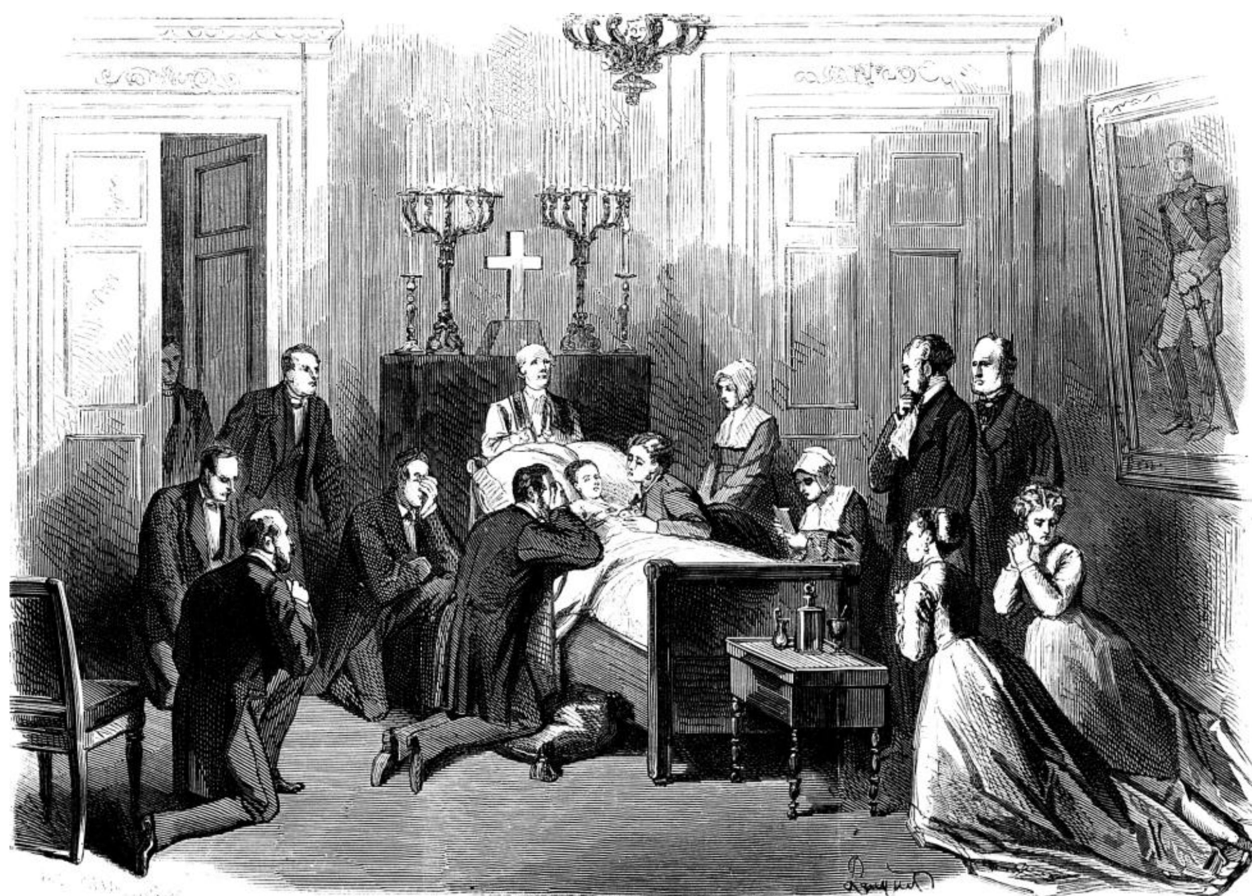
Léopold



S.A.R. le prince Léopold, duc de Brabant, fils du roi Léopold II. D'après une photographie de Ghémar Frères. *The Illustrated London News*, 21 novembre 1868, p. 488. Gravure de 13 cm × 11 cm. Légende originale : The Duke of Brabant, Prince Royal of Belgium. — *Portrait du prince à l'âge de 8 ans.*

Mort du prince Léopold

Château de Laeken, le 22 janvier 1869.



1. Mort du prince Léopold, château de Laeken, le 22 janvier 1869. *Le Monde illustré* (journal illustré russe), N° 7, 1869, p. 101. — *L'unique fils du roi Léopold II, et donc héritier de la couronne, mourut avant même d'avoir atteint l'âge de 10 ans. À cause de cette mort prématurée et du fait que les trois autres enfants du couple royal étaient des filles, c'est un fils du frère du roi qui héritera de la couronne en 1909 (Albert Ier).*



(en haut) 2. Le prince Léopold, sur son lit de mort, château de Laeken, le 22 janvier 1869. Achille Gilbert (dessin), Jules Robert (gravure), d'après une photographie de Ghémar Frères. *L'Illustration*, 6 février 1869, p. 84. Gravure de 11 cm × 15 cm. — *La gravure est inversée (gauche-droite) par rapport à la photographie originale. Voir photographie originale à l'adresse flic.kr/p/4ufCCW.*

(page suivante, en haut) 3a. Départ du cortège lors des funérailles du prince Léopold, château de Laeken, le 25 janvier 1869. Monogramme : C.R. (en bas, à gauche). *The Illustrated London News*, 13 février 1869, p. 160. Gravure de 24 cm × 35 cm. Légende originale : Funeral procession of the Prince Royal of Belgium leaving the Palace of Laeken.

(page suivante, en bas) 3b. Départ du cortège lors des funérailles du prince Léopold, château de Laeken, le 25 janvier 1869. Pharamond Blanchard (dessin), d'après un croquis de É. Dubois. *L'Illustration*, 6 février 1869, p. 84. Gravure de 14 cm × 23 cm.

C.R.

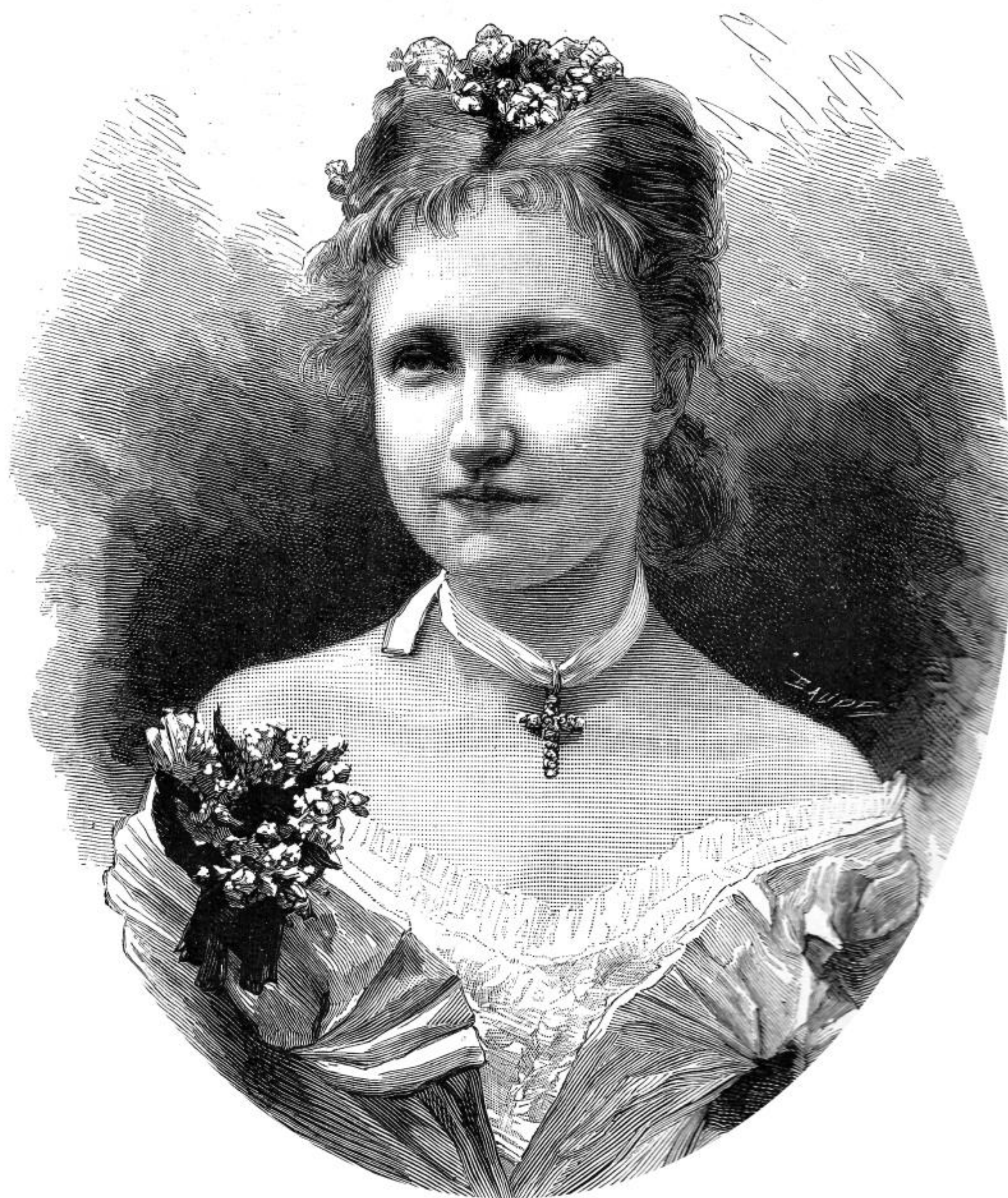
Stéphanie et Rodolphe



S.A.R. la princesse Stéphanie. D'après une photographie de Géruzet Frères. *L'Illustration*, 10 avril 1880, p. 233. Gravure de 17 cm × 12 cm. Légende originale : La princesse Stéphanie. Les fiançailles de la princesse Stéphanie de Belgique et de l'archiduc Rodolphe, prince impérial d'Autriche. — *Portrait de la princesse à l'âge de 15 ans.*



S.A.I & R. l'archiduc Rodolphe, prince impérial d'Autriche et prince royal de Hongrie. Monogramme : H.T. sc (en bas, à droite) (gravure), d'après une photographie de Eckert et Müllern. *L'Illustration*, 10 avril 1880, p. 233. Gravure de 17 cm × 12 cm. Légende originale : L'archiduc Rodolphe. Les fiançailles de la princesse Stéphanie de Belgique et de l'archiduc Rodolphe, prince impérial d'Autriche. — *Portrait du prince à l'âge de 21 ans. Le prince porte l'uniforme de colonel de l'infanterie et la décoration de chevalier de la Toison d'or.*



S.A.R. la princesse Stéphanie. G. Vuillier (dessin), Charles Baude (gravure). *Le Monde illustré,* 21 mai 1881, p. 341. Gravure de 18 cm × 14 cm. — *On remarquera que cette gravure est faite à partir de la même photographie que celle de* L'Illustration *à la page précédente, mais est inversée (gauche-droite). Voir photographie originale à l'adresse flic.kr/p/8qcCJa.*



S.A.I & R. l'archiduc Rodolphe, prince impérial d'Autriche et prince royal de Hongrie. G. Vuillier (dessin), Charles Baude (gravure). *Le Monde illustré*, 21 mai 1881, p. 341. Gravure de 18 cm × 14 cm. — *Le prince porte l'uniforme de général-major et la décoration de chevalier de la Toison d'or.*



S.A.I. & R. l'archiduchesse Stéphanie. Henri Meyer (dessin), Narcisse Navellier (gravure), d'après une photographie. *Le Journal illustré,* 10 février 1889, p. 45. Gravure de 19 cm × 14 cm. Légende originale : La famille impériale d'Autriche. L'archiduchesse Stéphanie, femme du prince héritier. — *Portrait publié à l'occasion du décès de Rodolphe, son époux.*



S.A.I & R. l'archiduc Rodolphe, prince héritier d'Autriche et de Hongrie. Henri Meyer (dessin), Narcisse Navellier (gravure), d'après une photographie. *Le Journal illustré,* 10 février 1889, p. 45. Gravure de 19 cm × 14 cm. Légende originale : La famille impériale d'Autriche. L'archiduc Rodolphe, prince héritier décédé. — *Portrait publié à l'occasion de son décès.*



S.M. Élisabeth (surnommée « Sissi »), impératrice d'Autriche, reine de Hongrie, etc. Henri Meyer (dessin), Narcisse Navellier (gravure), d'après une photographie. *Le Journal illustré,* 10 février 1889, p. 44. Gravure de 19 cm × 14 cm. Légende originale : La famille impériale d'Autriche. L'impératrice d'Autriche. — *Portrait publié à l'occasion du décès de Rodolphe, son fils unique.*



S.M. François-Joseph Ier, empereur d'Autriche, roi de Hongrie, etc. Henri Meyer (dessin), Narcisse Navellier (gravure), d'après une photographie. *Le Journal illustré*, 10 février 1889, p. 44. Gravure de 19 cm × 14 cm. Légende originale : La famille impériale d'Autriche. L'empereur d'Autriche. — *Portrait publié à l'occasion du décès de Rodolphe, son fils unique.*



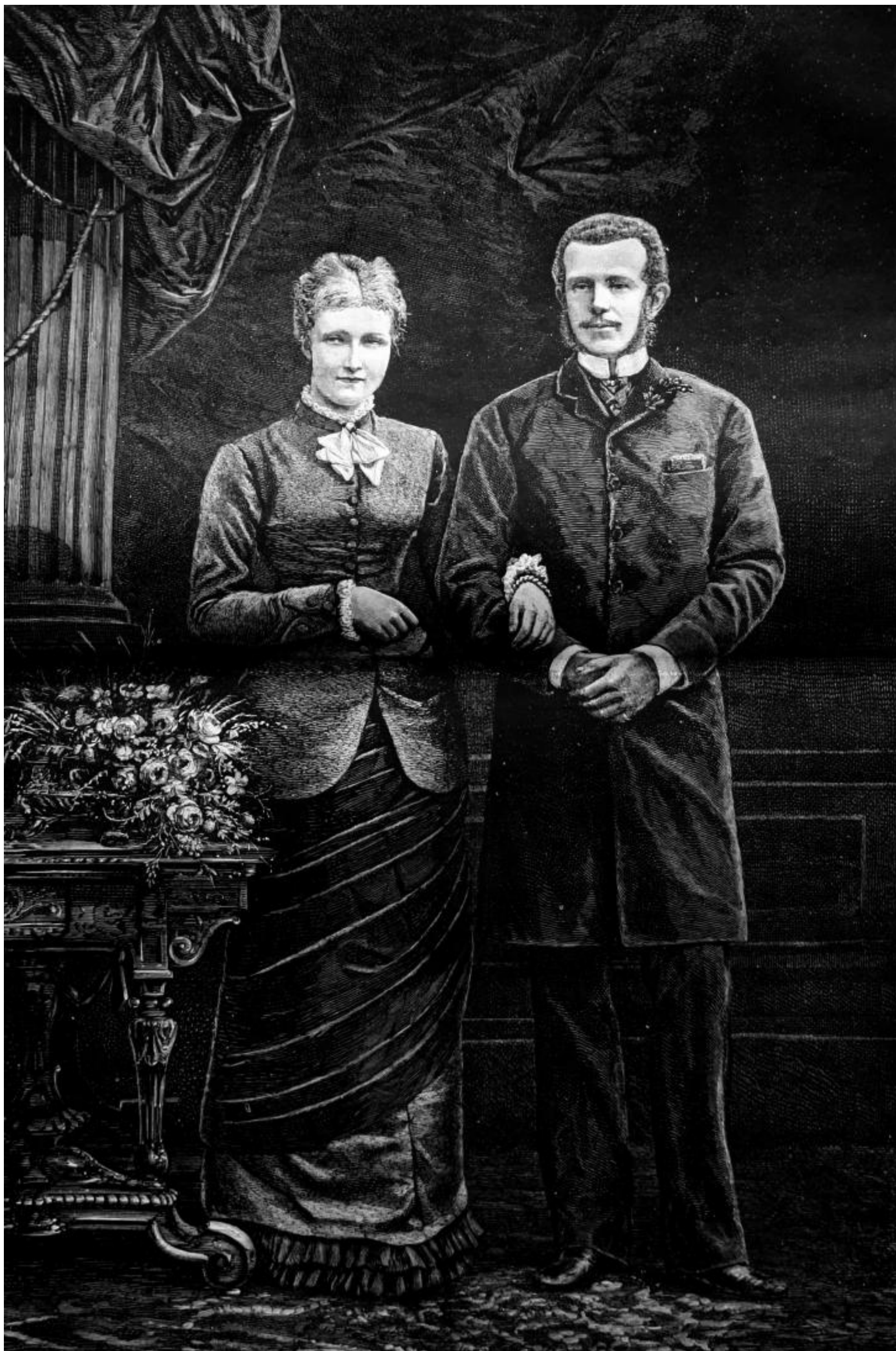




(en haut, à gauche) S.A.R. la princesse Stéphanie. Armand Heins (dessin), M. Weber (gravure). *L'Illustration nationale*, 15 mars 1880, p. 5. Gravure de 16 cm × 13 cm. Légende originale : Fiancés au Palais de Bruxelles, le 7 mars 1880.

(en haut, à droite) S.A.I & R. l'archiduc Rodolphe, prince impérial d'Autriche et prince royal de Hongrie. Armand Heins (dessin), M. Weber (gravure). *L'Illustration nationale*, 15 mars 1880, p. 5. Gravure de 16 cm × 13 cm. Légende originale : Fiancés au Palais de Bruxelles, le 7 mars 1880. — *Le prince porte l'uniforme de colonel de l'infanterie et la décoration de chevalier de la Toison d'or.*

(en bas) S.A.I. & R. l'archiduchesse Élisabeth-Marie d'Autriche, fille de Stéphanie et Rodolphe. Henri Meyer (dessin), Narcisse Navellier (gravure), d'après une photographie. *Le Journal illustré*, 10 février 1889, p. 44. Gravure de 11 cm × 10 cm. Légende originale : La famille impériale d'Autriche. La princesse Élisabeth, fille du prince Rodolphe. — *Portrait publié à l'occasion du décès de Rodolphe, son père. La fille unique de Stéphanie et Rodolphe a environ 5 ans sur cette gravure.*



S.A.R. la princesse Stéphanie et S.A.I. et R. l'archiduc Rodolphe. D'après une photographie de Géruzet Frères. *L'Illustration nationale*, 13 juin 1880, entre les pp. 4 et 5. Gravure hors-texte de 48 cm × 32 cm. — *Photographie réalisée à l'époque de leurs fiançailles. Voir photographie originale dans* [Defrance], *p. 164.*

Mariage de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche

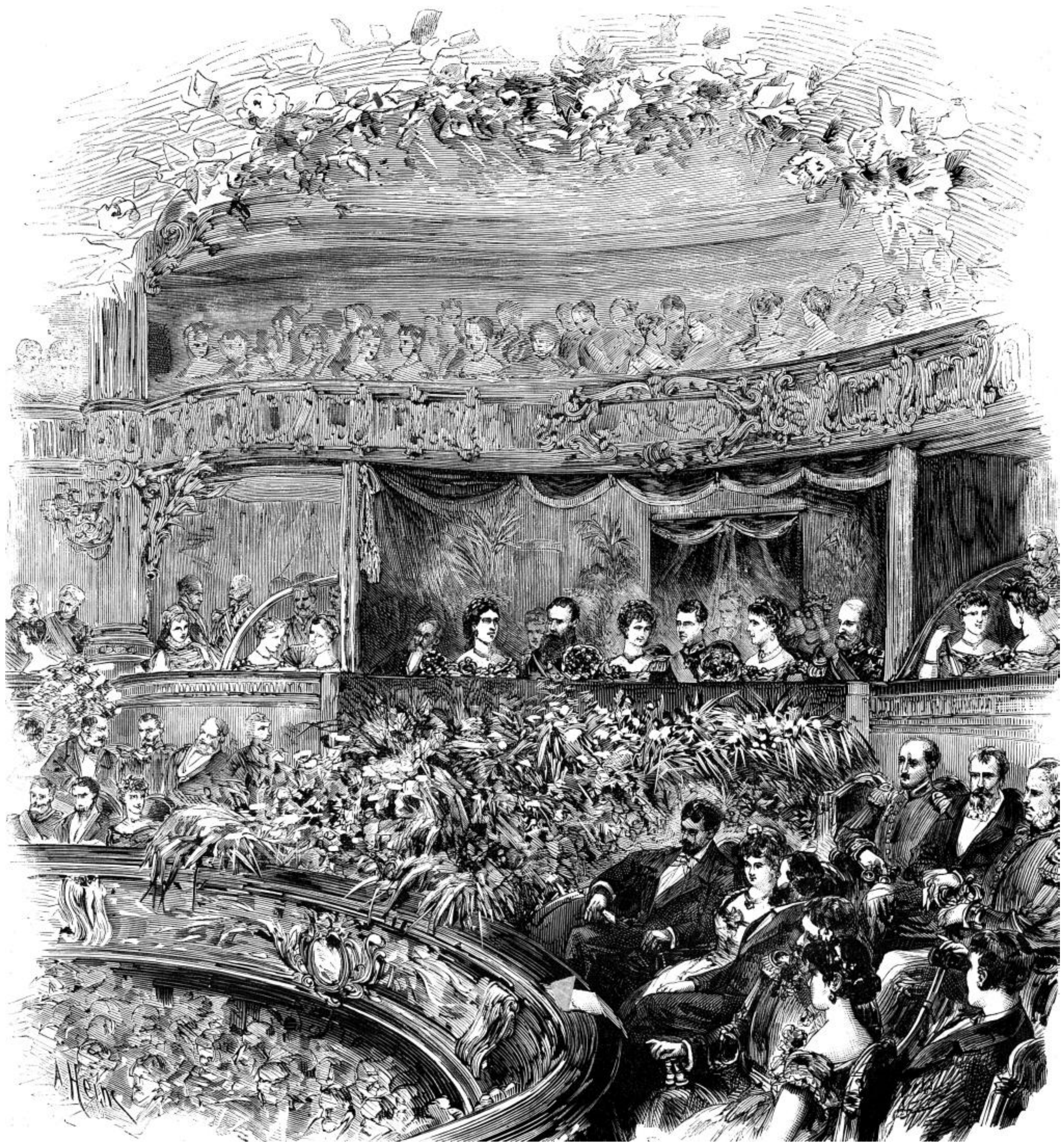
Vienne, le 10 mai 1881.



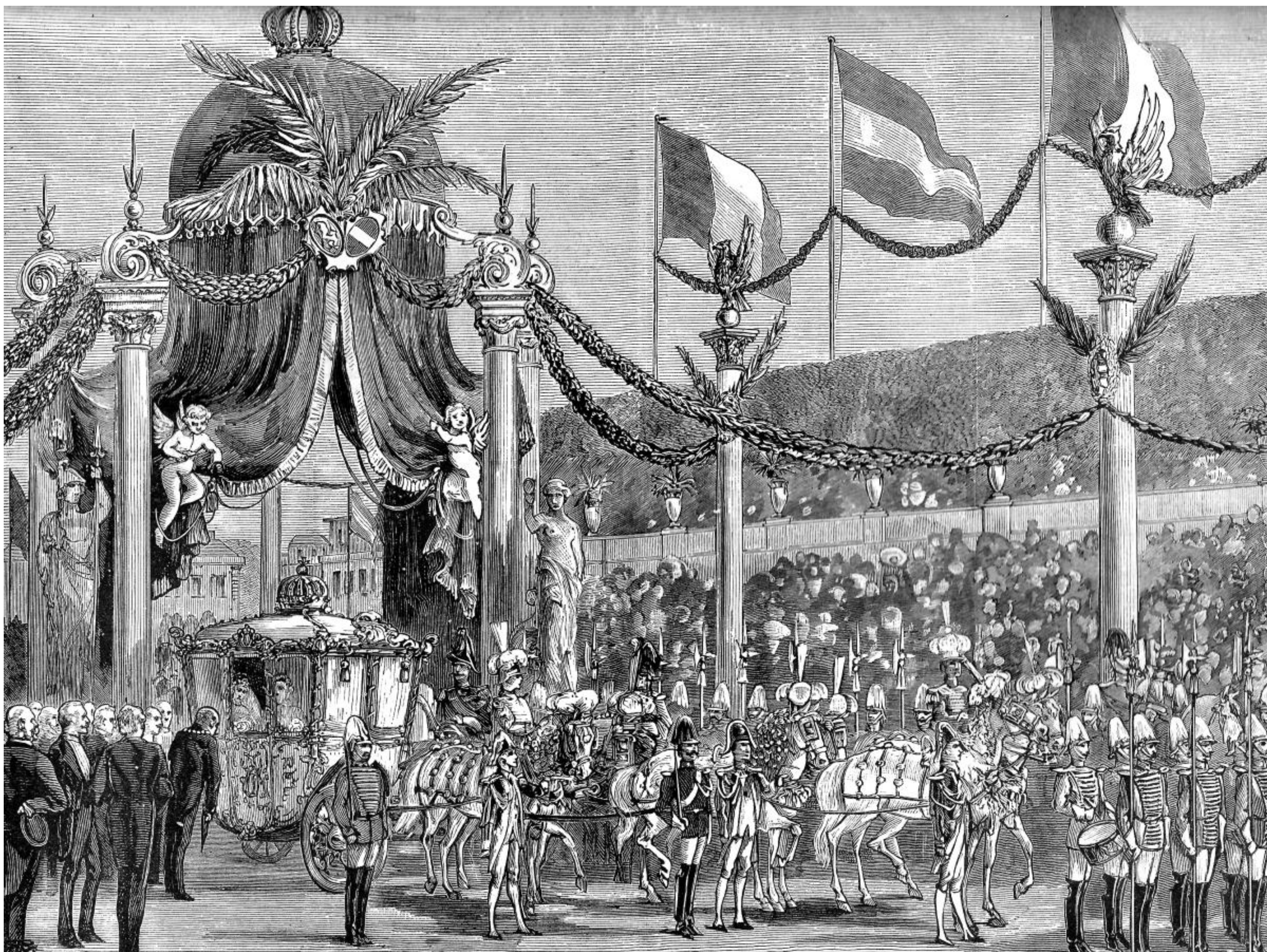
1a. Réception lors des fiançailles de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche, château de Laeken, le 6 ou 7 mars 1880. Gustave Janet (dessin), Hippolyte Dutheil (gravure), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 10 avril 1880, p. 228. Gravure de 21 cm × 31 cm. — *La réception à lieu dans le Jardin d'hiver à l'occasion des fiançailles de Stéphanie et Rodolphe, mais aussi de l'inauguration du Jardin d'hiver des serres du château de Laeken.*



1b. Réception lors des fiançailles de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche, château de Laeken, le 6 ou 7 mars 1880. *L'Univers illustré*, 5 juin 1880, p. 365. Gravure de 22 cm × 30 cm. — *Il ne s'agit apparemment pas de la même réception que celle de la gravure précédente (les robes et les décorations sont différentes).*

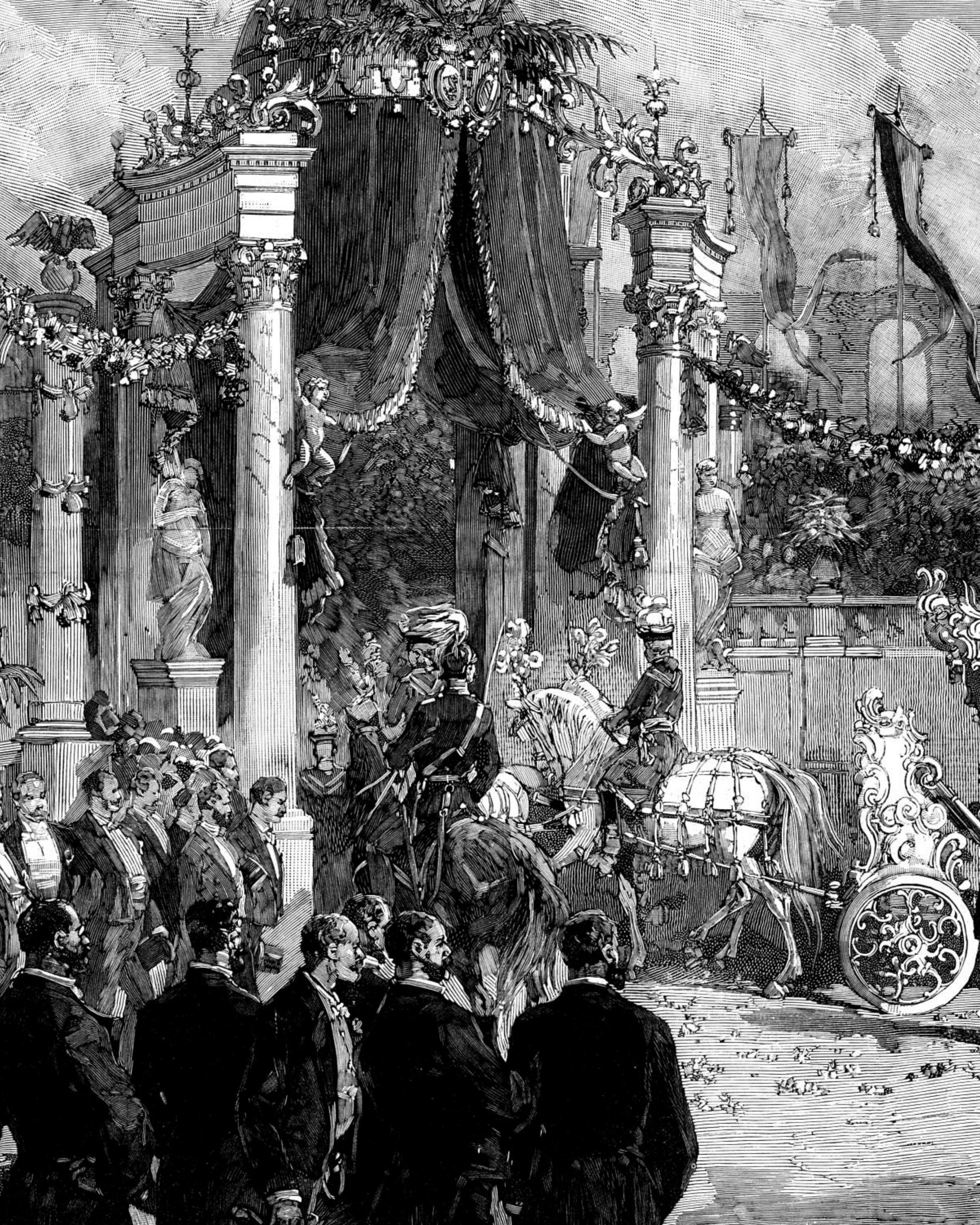


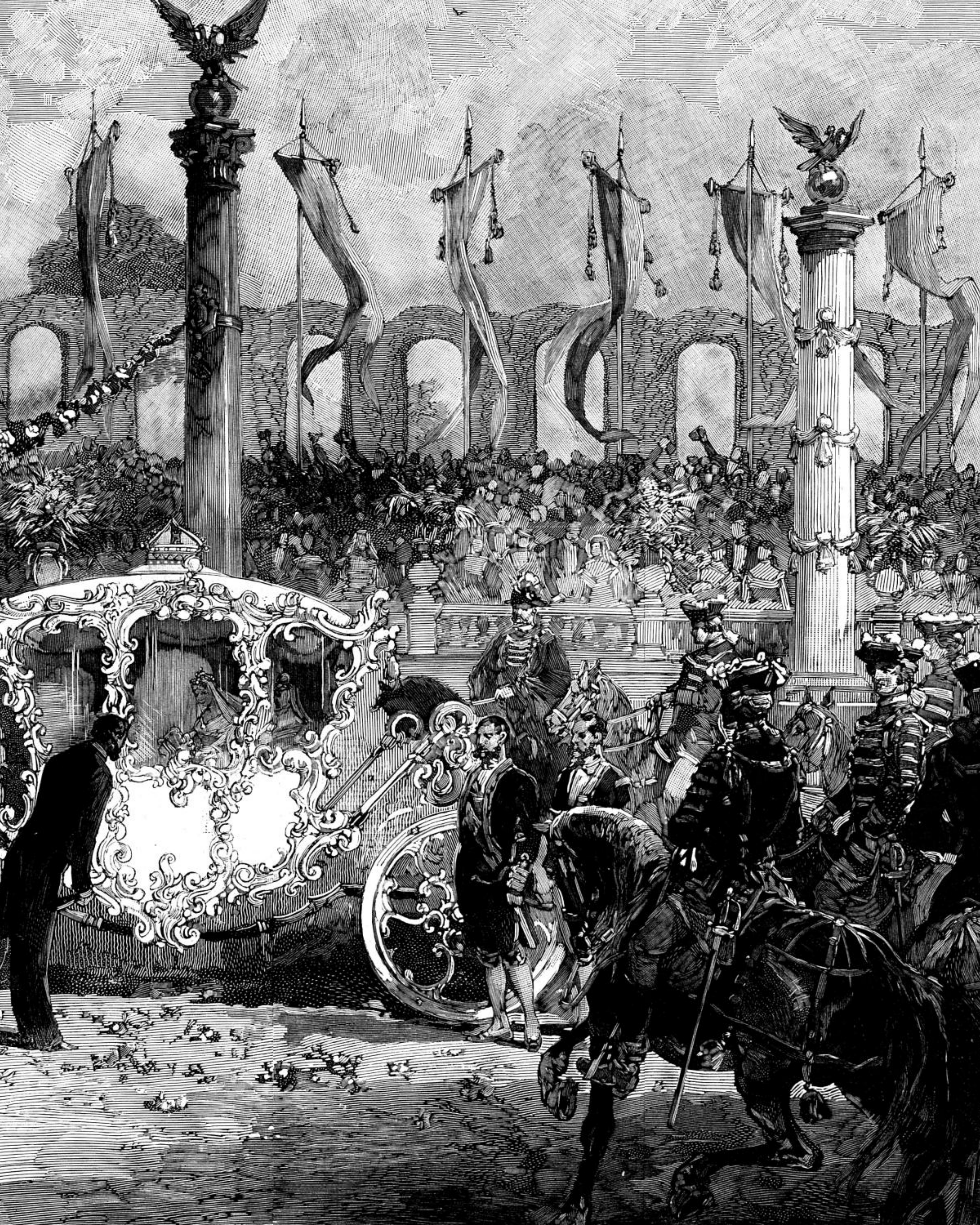
2. Spectacle de gala à l'occasion des fiançailles de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche, théâtre de la Monnaie, le 8 mars 1880. Armand Heins (dessin), Joseph Smeeton et Auguste Tilly (gravure). *L'Illustration nationale*, 31 mars 1880, p. 1. Gravure de 23 cm × 21 cm.

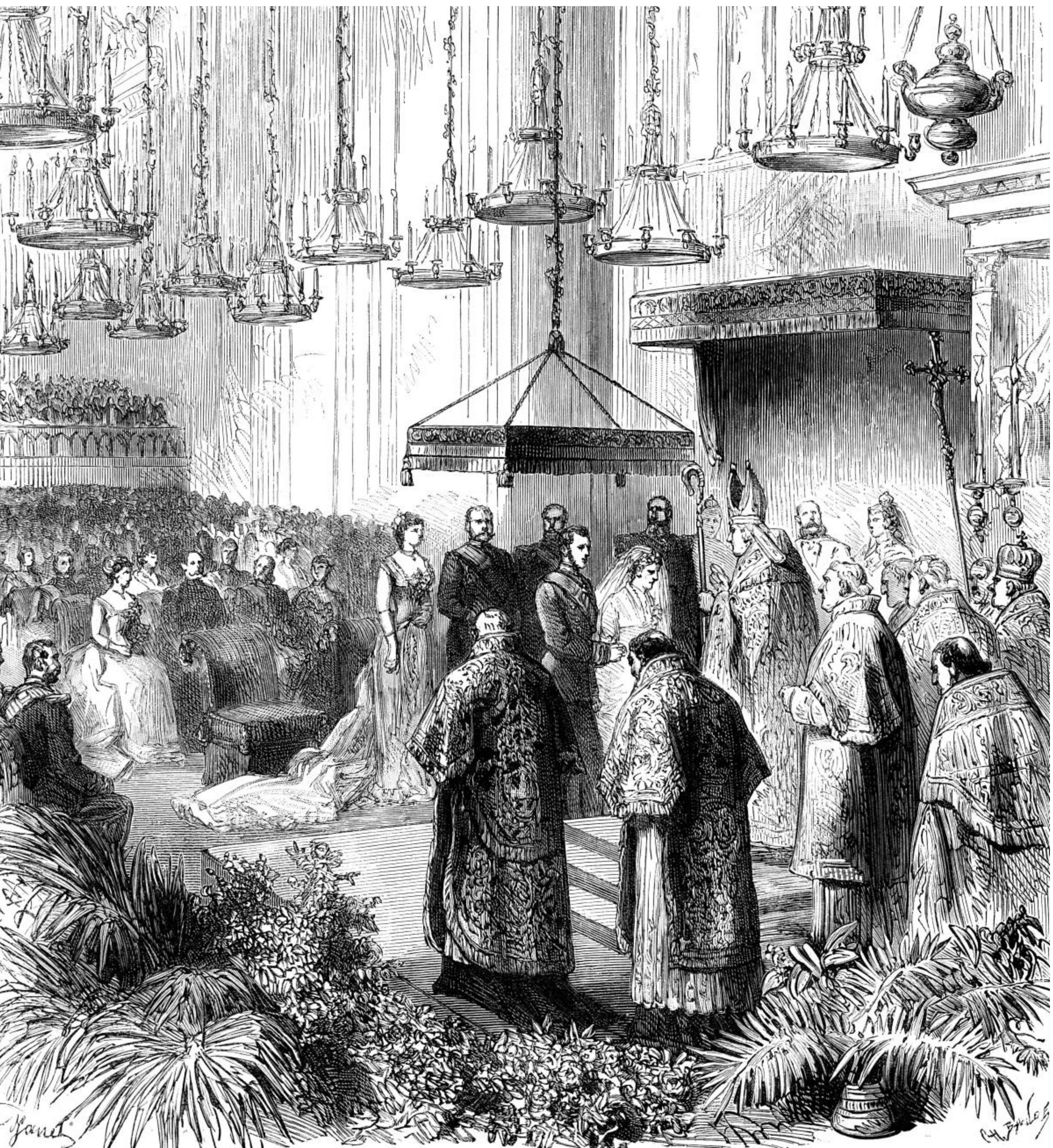


3a. (en haut) Accueil de la princesse Stéphanie par le bourgmestre lors de son mariage avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche, Vienne (Autriche), le 10 mai 1881. *The Graphic*, 21 mai 1881, p. 492. Gravure de 17 cm × 23 cm. Légende originale : The royal wedding in Austria. State entry of the Princess Stéphanie into Vienna. The burgomaster presenting the address of welcome.

3b. (page suivante) Accueil de la princesse Stéphanie par le bourgmestre lors de son mariage avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche, Vienne (Autriche), le 10 mai 1881. Frédéric de Haenen (dessin), Auguste Lepère (gravure), d'après un croquis de Wilhelm Gause. *Le Monde illustré*, 21 mai 1881, pp. 344-345. Gravure de 31 cm × 45 cm. Légende originale : Entrée solennelle à Vienne. Le bourgmestre reçoit la princesse à l'entrée du faubourg de la Wieden, près du pont Élisabeth.









4b. (en haut) Mariage de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche, église des Augustins à Vienne (Autriche), le 10 mai 1881. *The Graphic*, 21 mai 1881, p. 492. Gravure de 13 cm × 23 cm. Légende originale : The royal wedding in Austria. The wedding ceremony in the church of St. Augustine.

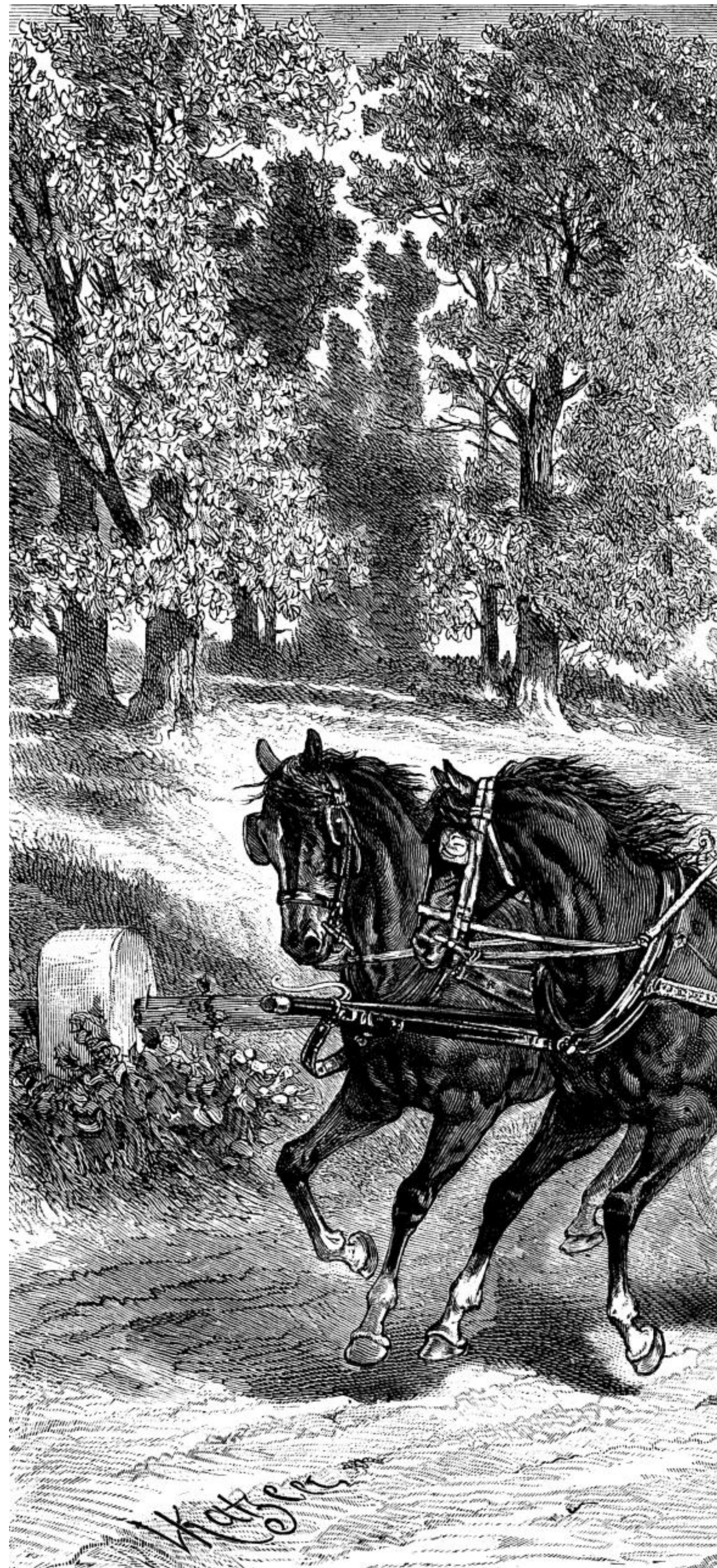
4a. (page précédente) Mariage de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe d'Autriche, église des Augustins à Vienne (Autriche), le 10 mai 1881. Gustave Janet (dessin), Ch. Bhuloe (gravure), d'après un croquis de Wilhelm Gause. *Le Monde illustré*, 21 mai 1881, p. 338/1. Gravure de 27 cm × 22 cm.



5. Entrée des archiducs Rodolphe et Stéphanie à Budapest (Hongrie), mai 1881. Frédéric de Haenen (dessin), Charles Baude (gravure), d'après un croquis de Wilhelm Gause. *Le Monde illustré,* 4 juin 1881, p. 380. Gravure de 15 cm × 22 cm.



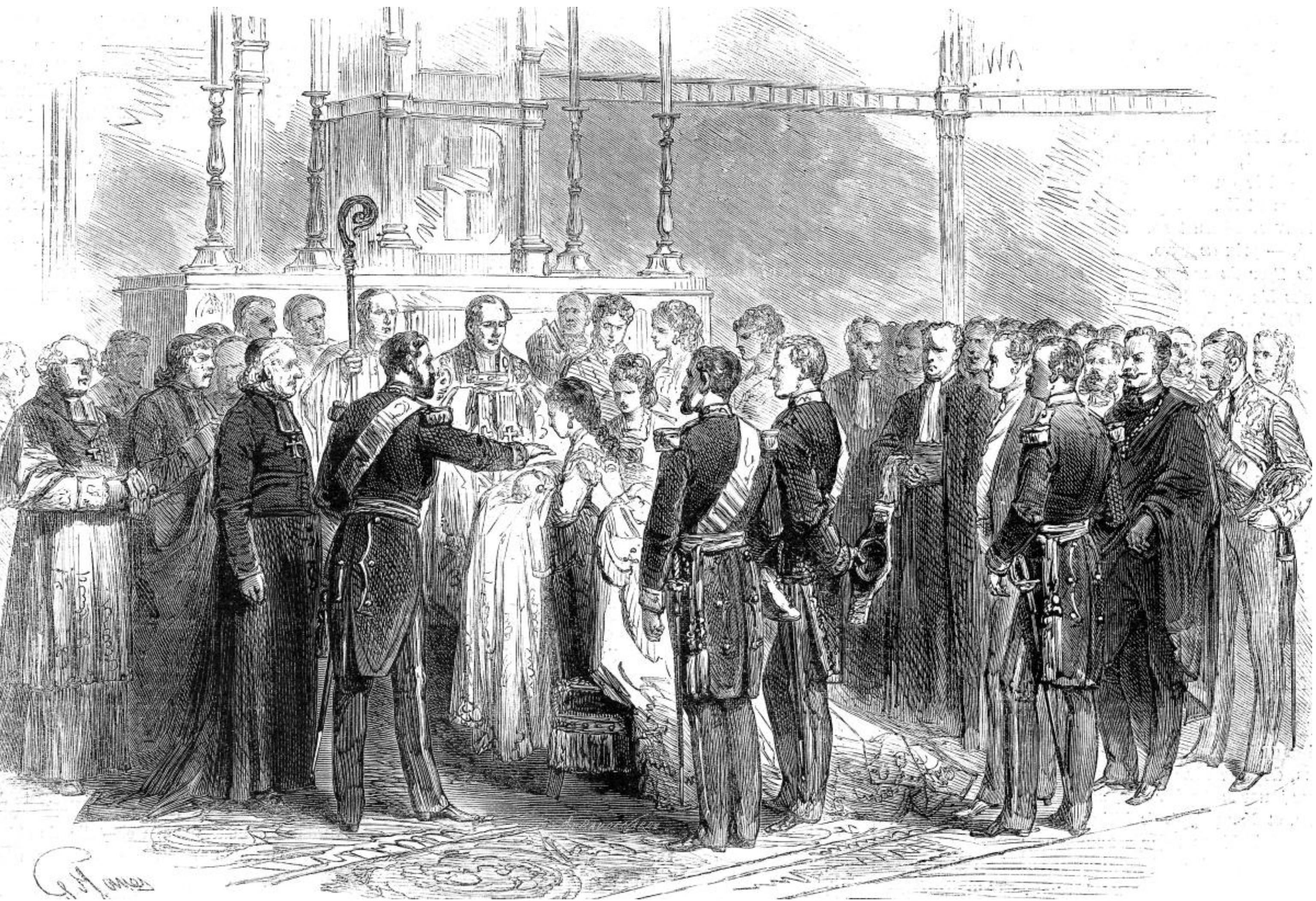
6. Aubade à l’occasion du mariage de la princesse Stéphanie avec l’archiduc Rodolphe d’Autriche, château de Laeken, 20 mai 1880. Joseph Smeeton et Auguste Tilly (gravure). *L’Illustration nationale*, 30 mai 1880, p. 8. Gravure de 15 cm × 21 cm.



Les archiducs Rodolphe et Stéphanie en promenade, Salzbourg (Autriche), 1881. V. Katzen (dessin). *L'Illustration belge*, 1881, p. 562. Gravure de 23 cm × 32 cm.



Clémentine



Baptême de la princesse Clémentine, château de Laeken, le 3 septembre 1872. Gustave Janet (dessin), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 21 septembre 1872, p. 180. Gravure de 16 cm × 22 cm.

Le Monde illustré, *30 janvier 1869, p. 65/1, par Charles Yriarte*[1].

Mort du prince Léopold

Ce trépas d'un enfant royal qui était l'espoir de toute une nation, est un des événements les plus douloureux que nous ayons eu à enregistrer depuis bien longtemps. Les circonstances qui ont précédé la mort du jeune prince, les horribles souffrances qu'il a endurées, ces bulletins sinistres qui nous arrivaient chaque jour constatant une douleur nouvelle, une phase plus terrible, ont trouvé en France un contre-coup d'universelle commisération et de la plus respectueuse sympathie.

Encore que l'homme doive envisager la mort d'un œil calme, nous éloignons volontiers des yeux de nos lecteurs ces sujets douloureux. Mais là, la mort cruelle semble venir comme une amie, les traits ne sont point altérés, le visage sourit et l'âme de l'enfant semble voltiger sur ses lèvres entr'ouvertes.

Des roses et des lys à pleines mains pour celui qui dort dans la nuit éternelle ! Pauvre mère ! et pauvre roi !

Ceux qu'on appelle les heureux du monde, sont rappelés au sentiment de leur néant et à la dure réalité par ces coups épouvantables. Dieu a voulu que tous les hommes fussent égaux devant la douleur et les plus égalitaires qui pensent que la seule hiérarchie qui existe ici-bas, est celle de l'intelligence, que la seule noblesse est celle du cœur, ne peuvent s'empêcher, en face de ce petit berceau d'un enfant royal, sur qui la douleur s'est acharnée comme sur un colosse couronné, d'éprouver une commisération plus profonde qu'en face d'un trépas vulgaire.

Les funérailles du jeune prince ont eu lieu au milieu d'un concours immense ; nos correspondants ont rivalisé de zèle pour nous adresser les croquis relatifs à cette pieuse cérémonie. Nous nous bornons à donner aujourd'hui le prince sur son lit de mort. Le prochain numéro contiendra les funérailles elles-mêmes ; nous n'avons pas voulu trop précipiter l'exécution d'une scène qui est bien faite pour attirer l'attention de nos amis de Belgique.

Ce n'est point seulement au roi et à la famille royale si cruellement éprouvée que nous adressons, au nom du *Monde illustré*, l'expression de nos sympathies les plus profondes, c'est surtout à cette grande et généreuse famille, qui s'appelle le peuple de Belgique, état libéral et sage, qui marche dans la voie du progrès d'un pas sûr, et que ce coup cruel a dû atteindre au cœur. Puisse ses destinées être prospères, et le chef de ce pays se retremper encore au sein de cette douloureuse épreuve. Un poète inspiré l'a dit : « Rien ne nous rend si grand qu'une grande douleur. »

§ § §

1. N.d.A. : Charles Yriarte (1832-1898) est un homme de lettres, journaliste et dessinateur français. Il fut rédacteur en chef du *Monde illustré* de 1862 à 1871.

Le Monde illustré, *1875, p. 110.*

Mariage de Louise et Philippe

Le jeudi 4 février a été célébré, au palais de Bruxelles, le mariage de la princesse Louise-Marie, fille aînée de S.M. le roi des Belges, avec le prince Philippe de Saxe-Cobourg.

Les témoins étaient MM. le prince de Ligne, président du Sénat, et Thibaut, président de la Chambre des Représentants, d'une part ; et MM. de Lantsheere, ministre de la justice, et Delcour, ministre de l'intérieur, d'autre part.

À dix heures et demie, la famille royale fait son entrée dans le Salon bleu, préparé pour la circonstance, et où sont groupés les invités : les ministres à portefeuille, les ministres d'état, les généraux aides de camp du roi, les officiers d'ordonnance, le grand maréchal du palais, le grand maître de la maison de la reine, les aides de camp et officiers de S.A.R. le comte de Flandre, enfin tous les dignitaires civils et militaires de la couronne, et le notaire de Sa Majesté. La cour des comptes, la cour de cassation, la cour d'appel, et la cour militaire sont représentées par leurs présidents, procureurs généraux et auditeur général. Viennent ensuite les anciens présidents de la Chambre des Représentants, le lieutenant-général commandant la 1re division militaire, le commandant de la province et le gouverneur de Brabant.

Entre les groupes d'habits brodés se placent les dames d'honneur de la reine et de la comtesse de Flandre et les femmes des ministres.

Les augustes personnages se rangent en demi-cercle. La princesse Louise occupe la place d'honneur, ayant à sa droite la reine, et à sa gauche le roi.

Après la reine, viennent le prince de Galles, la comtesse de Flandre, le comte de Paris, le duc d'Aumale, grand oncle de la princesse, le comte de Flandre et les deux plus jeunes fils de la princesse Clémentine d'Orléans.

Du côté du roi, le prince Philippe, la princesse Clémentine, l'archiduc Joseph d'Autriche, la princesse Amélie de Saxe, le prince Auguste de Saxe-Cobourg, le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, et la petite princesse Stéphanie, fille cadette de LL. MM. le roi et la reine de Naples.

Tous les princes sont en costume militaire. Le roi et le comte de Flandre portent l'uniforme de généraux de l'armée belge, le duc d'Aumale, celui de général de division de l'armée française. Seul le comte de Paris est en habit noir.

Le prince Philippe porte fièrement la riche tenue de major des Honvéds hongrois, avec le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Mais toute l'admiration est attirée vers la princesse fiancée, dont la grâce et la candeur s'épanouissent sous les voiles blancs. Elle a dix-sept ans.

Après la cérémonie du mariage civil, prononcée par M. Anspach, bourgmestre de Bruxelles, la cour et l'assemblée se sont rendues dans la Salle de Bal, transformée en chapelle, où la bénédiction nuptiale fut donnée aux jeunes époux par Mgr Dechamps, archevêque de Malines, primat de Belgique.

La princesse Louise a déjà quitté aujourd'hui le sol de sa patrie ; mais si elle emporte avec elle les bénédictions de la famille, elle emporte aussi les regrets du pauvre ; car sa jeune main distribuait avec discrétion ses économies là où il y avait une misère à soulager, suivant en cela l'exemple de la reine sa mère, et la tradition de sa grand-mère, la reine Louise d'Orléans, de bénie mémoire.

Sa Majesté le roi a fait don de 30 000 francs aux pauvres de l'agglomération bruxelloise.

L'administration communale de Bruxelles, voulant clôturer dignement les fêtes, a mis à exécution une idée vraiment philanthropique et généreuse, en n'oubliant pas les orphelins. À la représentation gratuite qui suivit la soirée de gala au théâtre de la Monnaie, soixante-quatorze orphelines, de treize à quatorze ans, conduites par six maîtresses et une directrice, ont occupé la loge royale, dont la riche ornementation avait été conservée à leur intention. Pendant les entractes, on leur a distribué des sachets de bonbons, des pâtés, des oranges, des glaces, tandis qu'on faisait une même distribution aux plus petites dans l'orphelinat même. Et, à l'issue de la représentation, elles furent reconduites en voiture à leur local de l'avenue de Cortenberg.

§ § §

L'Univers illustré, 5 juin 1880, p. 362, par R. Bryon.

Fiançailles de Stéphanie et Rodolphe

Le château de Laeken est la résidence habituelle de la famille royale de Belgique.

C'est dans ce château qu'ont eu lieu les réceptions occasionnées par les fiançailles de la princesse Stéphanie avec l'archiduc Rodolphe, prince impérial d'Autriche.

La gravure que nous consacrons à une de ces réceptions nous montre les deux fiancés pendant le tête-à-tête passager que leur avait ménagé la famille royale.

Rien de joli, de jeune, de simple et en même temps de digne comme le dialogue de l'archiduc et de la princesse :

— Madame, dit l'archiduc, voulez-vous de moi pour mari ?

— Oui, prince.

— La réponse de Votre Altesse Royale me rend suprêmement heureux.

— Votre Altesse Impériale peut être assurée que je remplirai toujours mes devoirs dans toutes les circonstances.

Et l'archiduc offrit son bras à la princesse, et, traversant la foule des invités, s'approcha du cercle de la famille royale.

— Sire, dit-il au roi Léopold, j'ai, avec la permission de Votre Majesté, demandé a la princesse Stéphanie de m'accorder sa main. J'ai la joie de vous annoncer que ma demande a été agréée.

— Je me réjouis, monseigneur, répondit le roi, de pouvoir vous appeler mon fils !

La princesse embrassa sa mère en rougissant, et, un moment après, les fiançailles étaient officiellement annoncées aux invités de Laeken.

§ § §

L'Univers illustré, 21 mai 1881, p. 327.

Mariage de Stéphanie et Rodolphe

Semaine de réjouissances publiques et privées à Vienne.

Le 10 mai a eu lieu la cérémonie du mariage de l'archiduc Rodolphe, prince héritier d'Autriche-Hongrie, avec la princesse Stéphanie de Belgique. La population tout entière de la capitale autrichienne a tenu à prodiguer aux jeunes époux les témoignages de son affectueux dévouement. Partout sur le passage du cortège, les maisons étaient pavoisées et les rues jonchées de fleurs. Des acclamations enthousiastes saluaient la jeune fiancée, radieuse de jeunesse, de beauté et de bonheur.

S.A.I. & R. l'archiduc Rodolphe-François-Charles-Joseph est né à Vienne, le 21 août 1858. Il est colonel propriétaire du 19e régiment d'infanterie et du 2e régiment d'artillerie. S.A.R. la princesse Stéphanie-Clotilde de Belgique est née au château de Laeken, près de Bruxelles, le 21 mai 1864.

La bénédiction nuptiale a été donnée dans l'église des Augustins par le cardinal-archevêque. La cérémonie avait un caractère vraiment grandiose. Outre l'empereur et l'impératrice d'Autriche et le roi et la reine des Belges, on remarquait le prince de Galles, le comte et la comtesse de Flandre, tous les grands dignitaires de la couronne et de l'État, les ambassadeurs, les députations des Chambres autrichienne et hongroise, le corps d'officiers, le bourgmestre de Vienne avec la députation du conseil municipal, d'autres délégations, les chevaliers de la Toison d'or, les dames d'honneur, les chambellans, les écuyers, les pages, etc.

Le carrosse de gala, attelé de six chevaux dans lequel ont pris place la reine des Belges et la princesse Stéphanie, fut construit en 1700 à Madrid, pour la fête du couronnement de l'empereur Charles VI. Il est d'une grande richesse d'ornements et d'une forme toute particulière ; il n'y a pas de siège pour le cocher. Le carrosse du sacre de Napoléon Ier, lequel est conservé à Trianon, rappelle ce modèle.

L'intérieur est tout capitonné de velours cramoisi, rehaussé de dessins d'or. Le dessus, également en velours cramoisi, avec ornements de bronze, est surmonté d'une couronne artistement ciselée et incrustée de pierreries. Les fines glaces de Venise sont gravées avec un art infini. Les caisses sont ornées de peintures allégoriques.

Le trousseau de la princesse Stéphanie forme une réunion d'étoffes miraculeusement belles, de parures étincelantes, de dentelles travaillées avec le goût le plus exquis.

Puisse le bonheur accompagner toujours la jeune et gracieuse princesse qui a du sang français dans les veines !

L'Univers illustré, *9 février 1889, p. 86.*

Mort de Rodolphe

C'est avec une stupeur, et nous pouvons même dire avec une douleur profonde, que la France entière a appris la mort foudroyante de l'archiduc Rodolphe, prince-impérial d'Autriche, survenue dans la matinée du 30 janvier, au milieu de circonstances qui restent encore mystérieuses à l'heure où nous écrivons.

Les regrets, ici, ont été unanimes, de même qu'en Autriche, où le prince avait su mériter à un si haut degré l'estime et l'affection de ses peuples. D'ailleurs, l'éloge de l'archiduc Rodolphe n'est pas à faire : ce jeune homme avait toutes les qualités qui font les grands souverains, et portait haut dans son cœur le sentiment de la grandeur et de la gloire de sa maison. Secondé par son illustre ami, le prince Philippe de Cobourg[1], il eût été quelque jour l'adversaire décidé et peut-être heureux de l'hégémonie prussienne, et eût fini sans doute par dûment équilibrer la Confédération germanique, en rendant à l'Autriche la place qu'elle y occupait autrefois, tout en laissant la dignité impériale élective et autonome. L'archiduc Rodolphe ne laisse pas d'enfants mâles. L'héritier présomptif de la triple couronne d'Autriche, de Bohème et de Hongrie, se trouve être un frère de l'empereur actuel, qui va, dit-on, renoncer à ses droits en faveur de son fils aîné, un jeune homme de vingt-cinq ans[2].

§ § §

L'Univers illustré, *16 février 1889, p. 106.*

Mort de Rodolphe

On sait, paraît-il, à quoi s'en tenir sur la véritable cause de la mort de l'archiduc Rodolphe. Le prince était violemment épris de la jeune baronne Vercera[3], qui, depuis l'âge de dix-sept ans, l'aimait également d'une passion exaltée. À diverses reprises, le prince avait demandé à l'empereur la permission de divorcer, afin de pouvoir épouser la jeune fille, et l'empereur s'y était chaque fois opposé avec la dernière énergie. On raconte même que, l'archiduc Rodolphe lui ayant manifesté l'intention de se suicider, l'empereur lui aurait répondu cette phrase énergique : « Si tu commettais une pareille action, tu ne vaudrais pas la balle qui te tuerait. »

Désespérés par le refus de l'empereur, qui les condamnait à une situation sans issue, l'archiduc et la baronne de Vercera partirent pour le château[4] de Meyerling[5], et là, dans un moment de folie, sans doute, ils se donnèrent la mort.

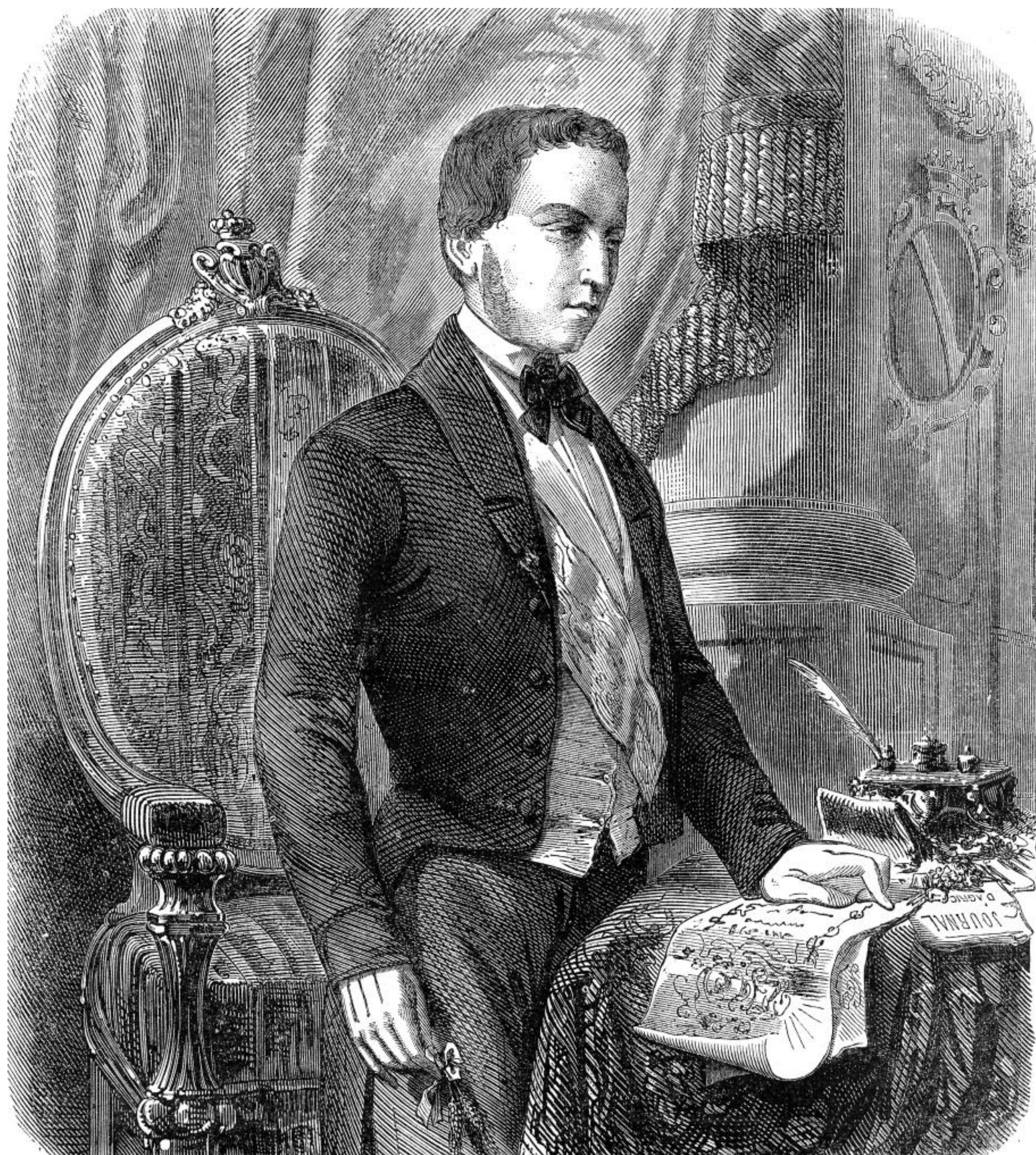
L'archiduc Rodolphe laisse une veuve, la princesse Stéphanie, fille du roi et de la reine des Belges, ainsi qu'une petite fille, l'archiduchesse Elisabeth, âgée de cinq ans. On prête à l'archiduchesse Stéphanie l'intention d'aller, avec sa fille, vivre à la cour de ses parents, à Bruxelles.

§ § §

N.d.A : 1. Il s'agit du mari de la princesse Louise. — 2. Il s'agit de l'archiduc François-Ferdinand, qui sera assassiné le 28 juin 1914 à Sarajevo (Bosnie-Herzégovine). Son assassinat est l'événement déclencheur de la Première Guerre mondiale. — 3. L'orthographe correcte est Marie Vetsera. — 4. En fait un simple pavillon de chasse. — 5. L'orthographe correcte est Mayerling.

Chapitre 4

Philippe et Marie et leurs enfants



S.A.R. le prince Philippe, comte de Flandre. Gustave Gerlier (dessin), François Pannemaker (gravure). *L'Illustration*, 19 juin 1856, p. 1 ; *The Illustrated London News*, 31 janvier 1857. Gravure de 18 cm × 16 cm. — *La gravure reproduite dans* L'Illustration *possède deux signatures (« GERLIER DEL. » en bas à gauche et « PANNEMAKER SC » en bas à droite) ; ces deux signatures ne sont pas présentes dans* The Illustrated London News *(gravure ci-dessus). Dans* L'Illustration, *le texte lié à la gravure est titré : « S.A.R. Mgr le comte de Flandre président d'honneur de la Société centrale d'agriculture de Belgique ».*



S.A.R. le prince Philippe, comte de Flandre. Joseph Schubert (dessin), Henry Brown (gravure). *[Hymans]*, 1856, p. 12. Gravure de 13 cm × 11 cm. — *La gravure est inversée (gauche-droite).*



S.A.R. la princesse Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, comtesse de Flandre. Ehxa (dessin), Bischoff (gravure), d'après une illustration de G. Rühr. *Leber Land und Meer*, 1867, p. 381. Gravure de 15 cm × 12 cm. Légende originale : Prinzessin Maria von Hohenzollern-Sigmaringen. — *Portrait de la princesse à l'époque de son mariage avec le comte de Flandre.*



S.A.R. le prince Philippe, comte de Flandre. Léon-Louis Chapon (gravure), d'après une photographie de Géruzet Frères. *L'Illustration nationale*, 31 octobre 1880, p. 4. Gravure de 20 cm × 15 cm. — *Sur ce portrait, le comte de Flandre à environ 43 ans. Il porte la grande tenue de lieutenant-général et les décorations de grand cordon de l'ordre de Léopold (ruban en écharpe et plaque de la catégorie militaire) [en haut], de grand-croix de l'ordre de la maison Ernestine de Saxe (catégorie militaire) [au milieu], et de grand commandeur de l'ordre royal de la maison de Hohenzollern [en bas]. Ces trois décorations sont sans doute les plus importantes pour lui : l'ordre de Léopold est le plus important de Belgique ; l'ordre de la maison de Saxe est l'ordre décerné par le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, dont provient sa famille ; et l'ordre de la maison de Hohenzollern est l'ordre décerné par la famille de son épouse. Voir photographie originale à l'adresse flic.kr/p/4zDcPJ.*



S.A.R. la princesse Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, comtesse de Flandre. Léon-Louis Chapon (gravure), d'après une photographie de Géruzet Frères. *L'Illustration nationale*, 31 octobre 1880, p. 4. Gravure de 20 cm × 15 cm. — *Sur ce portrait, la comtesse de Flandre à environ 35 ans.*

Baudouin



S.A.R. le prince Baudouin. D'après une photographie de Jean Günther (septembre 1889). *The Illustrated London News,* 31 janvier 1891, p. 136. Gravure de 14 cm × 10 cm. Légende originale : The late Prince Baldwin of Flanders, heir-presumptive to the Belgian crown. Death of the heir-presumptive to the throne of Belgium. — *Le prince porte la grande tenue de capitaine du régiment des Carabiniers et les décorations de grand cordon de l'ordre de Léopold [en haut] et de grand commandeur de l'ordre royal de la maison de Hohenzollern [en bas].*

Baptême du prince Baudouin

Palais de Flandre, le 26 juin 1869.



1. Mgr Dechamps ; 2. La comtesse d'Yves (porte l'enfant) ; 3. La princesse de Hohenzollern (marraine et grand-mère de l'enfant) ; 4. Le roi Léopold II (parrain et oncle de l'enfant) ; 5. La comtesse de Flandre (mère de l'enfant) ; 6. Le comte de Flandre (père de l'enfant) ; 7. La princesse Louise de Hohenzollern (tante de l'enfant) ; 8. Le prince de Hohenzollern (grand-père de l'enfant) ; 9. Le prince Frédéric de Hohenzollern (oncle de l'enfant) ; 10. La reine Marie-Henriette (tante de l'enfant) ; 11. La princesse Louise de Belgique (cousine de l'enfant).

1a. Baptême du prince Baudouin, Palais de Flandre, le 26 juin 1869. Gustave Janet (dessin), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 10 juillet 1869, p. 17/1. Gravure de 16 cm × 23 cm.



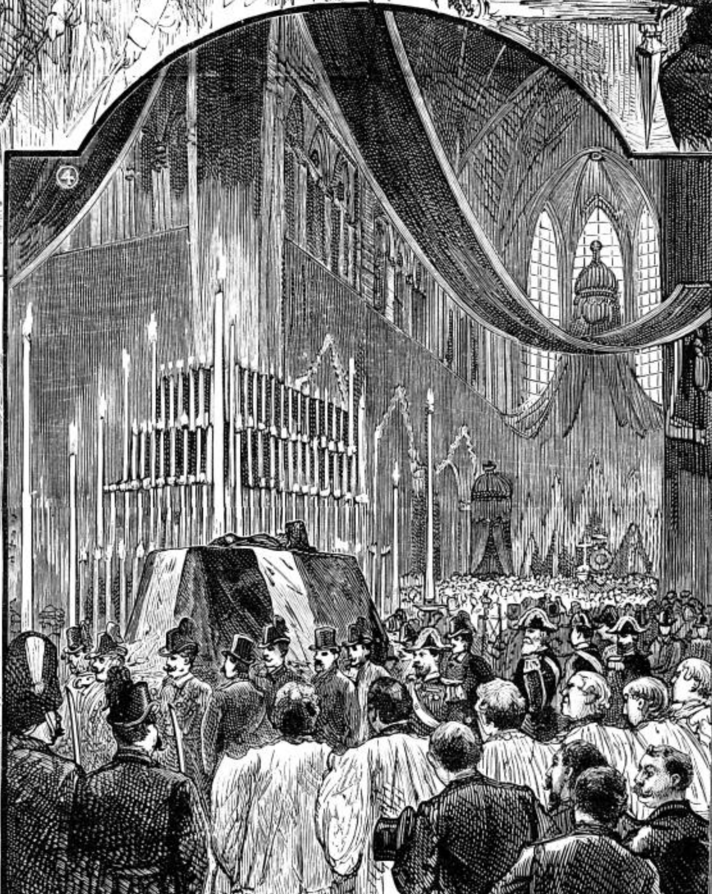


1b. Baptême du prince Baudouin, Palais de Flandre, le 26 juin 1869. *The Illustrated London News*, 17 juillet 1869, p. 57. Gravure de 24 cm × 34 cm. Légende originale : Christening the infant son of the Count of Flanders at Brussels. — *Le baptême du prince Baudouin, le premier enfant du comte et de la comtesse de Flandre, a eu lieu dans le Palais du comte de Flandre, le 26 juin 1869. Les invités sont introduits par le grand maître du palais dans le grand salon du premier étage, disposé pour la cérémonie. En plus de la famille du prince, on retrouve parmi les invités les présidents de la chambre et du sénat, des ministres, des membre du corps diplomatique, le gouverneur de la province et le bourgmestre de Bruxelles, etc. À midi, Mgr Dechamps, archevêque de Malines, assisté de son vicaire général, du doyen de Sainte-Gudule, et du curé de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, paroisse royale, protonotaire apostolique, procède au baptême.*

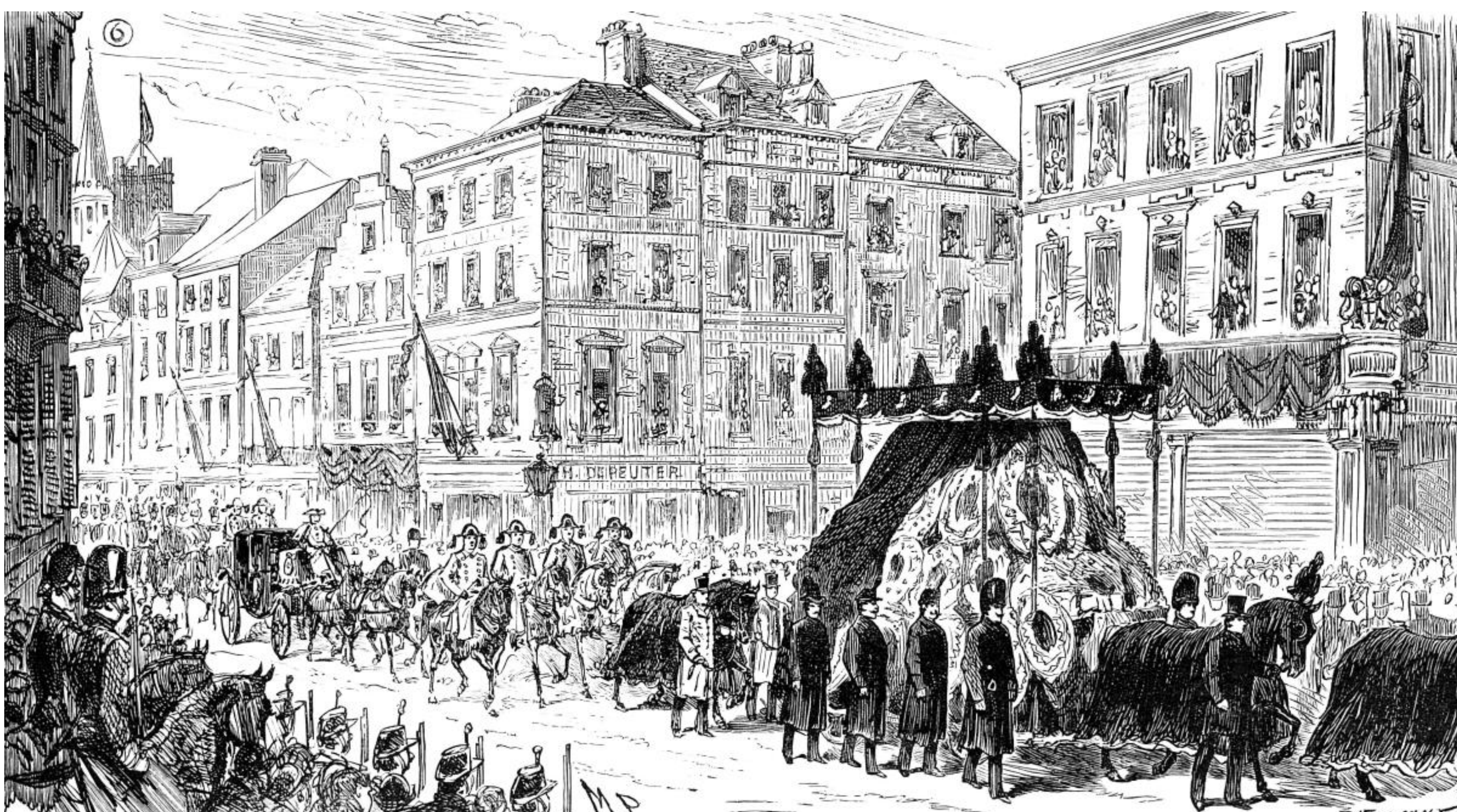

FLORIN











(page précédente et en-haut) Funérailles du prince Baudouin, Bruxelles et Laeken, le 29 janvier 1891. Monogramme : M.P. (en bas, au millieu) (dessin), P. Naumann (gravure). *The Illustrated London News*, 7 février 1891, p. 169. Gravure de 32 cm × 24 cm. Légende originale : Funeral of Prince Baldwin of Flanders at Brussels. 1. Officers of regiments carrying wreaths to the Palace. 2. People signing their names at the Palace. 3. Vault in the royal crypt under the church at Laeken. 4. Funeral service in the cathedral of St. Gudule. 5. Arrival of Prince Henry of Prussia at Brussels. 6. Funeral procession on the way to Laeken. — *Le prince Baudouin est mort le 23 janvier 1891 d'une pneumonie. Il n'avait que 21 ans et était pressentit pour succéder à son oncle le roi Léopold II. Les jours précédents sa mort, il avait régulièrement visité sa sœur malade, Henriette. Les funérailles furent célébrées le 29 janvier 1891 en la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule à Bruxelles. Le corps du défunt fut ensuite placé dans la crypte royale située en dessous de l'église royale de Laeken. Après sa mort, ce fut son plus jeune frère, Albert, futur roi Albert Ier, qui devint l'héritier du trône.*

Henriette et Emmanuel



S.A.R. la princesse Henriette. D'après une photographie de Jean Günther. *L'Illustration*, 7 décembre 1895, p. 469. Gravure de 15 cm × 11 cm. Légende originale : La princesse Henriette. Les fiançailles du prince Emmanuel d'Orléans et de la princesse Henriette de Belgique.



S.A.R. le prince Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme. D'après une photographie de Jean Günther. *L'Illustration*, 7 décembre 1895, p. 469. Gravure de 15 cm × 11 cm. Légende originale : Le prince Emmanuel. Les fiançailles du prince Emmanuel d'Orléans et de la princesse Henriette de Belgique.

L'Illustration nationale, *31 octobre 1880, p. 2, par Théodore Juste.*

Le comte et la comtesse de Flandre

Le prince Philippe, comte de Flandre, né à Laeken, le 24 mars 1837, lieutenant-général, commandant supérieur de la cavalerie, etc., est un Belge de cœur et d'âme. Il aurait pu être roi de Grèce : il a préféré demeurer le second dans son pays. En cette qualité même, il tient plutôt à s'effacer qu'à montrer avec ostentation la haute position qu'il occupe dans l'État. Mais que l'on fasse appel à son dévouement, il sait payer de sa personne et signaler par des actes son fervent patriotisme. Marié à Berlin, le 26 avril 1867, à S.A. Marie, princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, il a eu le bonheur de trouver une compagne éminente. Mme la comtesse de Flandre s'intéresse vivement à tout ce qui peut illustrer le pays. Par son instruction, par son amour des arts qu'elle cultive elle-même avec succès, elle a donné de l'éclat au rang qui lui appartient dans la famille royale.

§ § §

Le Monde illustré, *10 juillet 1869, p. 22, par Léon Beaudoux.*

Baptême du prince Baudouin

Le 26 juin, dès avant onze heures, une foule considérable, avide de contempler les toilettes et les équipages, encombrait la place Royale et la rue de la Régence, à l'angle desquelles est situé le palais du comte de Flandre.

Les invités commencèrent à arriver vers onze heures et demie, et furent successivement introduits par le grand maître du palais, M. le comte d'Oultremont, dans le grand salon du premier étage, disposé pour la cérémonie (la chapelle n'étant pas encore achevée).

À midi, Mgr Dechamps, archevêque de Malines, assisté de son vicaire général, du doyen de Sainte-Gudule, et de M. Donnet, curé de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, paroisse royale, et protonotaire apostolique, qui avait ondoyé l'enfant, après avoir processionnellement introduit la famille royale, procéda au baptême.

Le prince était porté par Mme la comtesse d'Yves, grande dame du palais. Pendant l'imposition des mains, le roi, parrain, en costume de général en chef de l'armée, se tenait à droite ; à gauche, la marraine, Mme la princesse de Hohenzollern, née princesse de Bade, mère de la comtesse de Flandre.

Immédiatement derrière la comtesse d'Yves, se tenait la comtesse de Flandre, ayant à sa droite sa cousine, Louise de Prusse, et le comte de Flandre ; à sa gauche, le prince de Hohenzollern-Sigmaringen, père de la comtesse, et le prince Frédéric, son frère.

La jeune princesse Louise de Belgique, entourée des dames d'honneur, ajoutait à l'éclat de la fête par sa grâce enfantine.

Aux premiers bancs, destinés aux invités, se trouvaient les ministres des finances, de l'intérieur et de la justice ; le président de la Chambre des Représentants ; M. le prince de Ligne, président du Sénat ; les membres du corps diplomatique, le gouverneur de la province, les procureurs généraux, le bourgmestre de Bruxelles, etc.

Le prince Baudouin (Léopold-Philippe-Marie-Charles-Antoine-Joseph-Louis), héritier éventuel de la couronne de Belgique, est né à Bruxelles, le 3 juin 1869.

Après la cérémonie, a eu lieu un déjeuner intime de quatorze couverts.

§ § §

Le Monde illustré, *31 janvier 1891, p. 96.*

Mort du prince Baudouin

La maison royale de Belgique vient d'être frappée par un deuil cruel.

Le prince Baudouin de Flandre, neveu du roi et héritier de la couronne, est mort le 23 janvier, d'une façon tout à fait inopinée.

Le roi Léopold II avait perdu son fils, le duc de Brabant, en 1869. Dès lors, le fils aîné du frère du roi, à la suite de la renonciation de ses droits au trône par le comte de Flandre, est devenu l'héritier en ligne directe de la couronne de Belgique.

Rien ne pouvait faire prévoir la catastrophe. Le jeune prince était souffrant depuis quelques jours à la suite d'un refroidissement. Puis, subitement, son état s'est aggravé et le mal s'est transformé en une pneumonie qui l'a emporté.

Le prince Baudouin était né à Bruxelles le 3 juin 1869.

C'est au prince Albert, second fils du comte de Flandre, né le 8 avril 1875, et dernier rejeton mâle de la famille régnante, que passent les droits à la couronne.

Au cas où le nouvel héritier disparaîtrait à son tour, la couronne retournerait à la branche allemande de la maison de Saxe-Cobourg, et l'existence de la Belgique serait en jeu.

Dans la matinée qui a suivi la mort du prince, le Roi et la Reine sont arrivés en voiture, du palais de Laeken à l'hôtel du comte de Flandre, afin de présenter leurs condoléances aux augustes parents du prince Baudouin. Leur voiture restée devant la grille fut entourée d'une foule compacte qui ne fit qu'augmenter d'heure en heure. La police a dû intervenir pour contenir la foule sympathique qui se massait aux abords du palais de la rue de la Régence, tandis que l'on empêchait les porteurs de journaux de crier la funeste nouvelle, car la princesse Henriette, sœur du défunt, malade aussi depuis plusieurs semaines, a dû ignorer le malheur qui affligeait les siens jusqu'au jour où elle aurait la force d'en être informée. Voici, d'après notre correspondant de Bruxelles, la description de la chapelle ardente. Le corps du prince reposait sur un petit lit d'acajou très modeste. Il était revêtu de son uniforme de capitaine des Carabiniers rehaussé du grand cordon d'officier de l'ordre de Léopold.

Quatre officiers de Carabiniers se tenaient au chevet, sabre au clair. L'aumônier du palais et deux religieuses priaient auprès de la couche mortuaire, aux quatre coins de laquelle brûlaient de grands cierges. À la tête du lit brillait la croix du chœur de l'église Saint-Jacques. Des couronnes, des palmes et des bouquets de fleurs naturelles jonchaient le sol.

L'émotion causée par la mort du jeune prince sur la tête duquel reposaient tant d'espérances, a été grande dans toute la Belgique autant qu'à Bruxelles, où l'héritier du trône avait rallié toutes les sympathies.

§ § §

Le Monde illustré, *7 décembre 1895, p. 368.*

Fiançailles de Henriette et Emmanuel

Les fiançailles du fils de Mgr le duc d'Alençon et de la fille du comte de Flandre ont été célébrées officiellement, à Bruxelles, ces jours derniers.

C'est au palais de la Régence où avait lieu un déjeuner tout intime, que le prince Emmanuel a offert à sa fiancée, selon l'usage, un superbe bouquet.

Les premiers projets de ces fiançailles princières datent du mois d'avril dernier et ont pour origine une vive inclination réciproque.

Notons d'ailleurs que le comte et la comtesse de Flandre ont toujours mis le plus grand soin à éviter que les raisons d'État ou de politique puissent influer en rien sur l'avenir et le bonheur de leurs enfants.

Le prince Emmanuel avait rencontré à maintes reprises la princesse Henriette à Bruxelles, en Suisse et dans le nord de l'Italie.

Une entrevue décisive, à laquelle assistaient les parents des deux fiancés, avait eu lieu à Paris il y a une quinzaine de jours.

Le prince Emmanuel est né à Villa Azwang, près Méran (Tyrol), le 18 janvier 1872.

La princesse Henriette, née à Bruxelles, est la fille ainée du comte de Flandre.

§ § §

Le Monde illustré, *7 février 1891, p. 107.*

Funérailles du prince Baudouin

Le fils aîné du comte de Flandre, le prince Baudouin, si aimé du peuple belge, a été conduit à sa dernière demeure à la date du 29 janvier. La levée du corps, exposé dans la chapelle ardente installée sous le dôme de l'hôtel de la rue de la Régence, a été faite par le clergé de Sainte-Gudule, puis quinze sous-officiers ont enlevé le sarcophage qu'ils ont transporté sur leurs épaules. Immédiatement après le cercueil, recouvert d'un poêle à large croix d'or et sur lequel était placé l'uniforme du prince, avec le chapeau, l'épée et le grand cordon de l'ordre de Léopold, marchait le roi avec le prince Henri de Prusse ; venaient ensuite le comte de Flandre et son fils, le prince royal de Saxe, le prince de Hohenzollern, le prince de Battenberg, le duc Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha ; le duc de Luynes, représentant le duc d'Orléans et le comte de Riancey, représentant le duc de Nemours. Le 16e régiment de Dragons hanovriens, dont ce prince était capitaine honoraire, avait envoyé une députation. Sur le parcours du cortège, du palais du comte de Flandre à l'église, la garde civique formait la haie sur la droite et la garnison de Bruxelles sur la gauche. Il en était de même de l'église jusqu'à Laeken.

Le Figaro nous donne ainsi l'ordre du défilé : un détachement de gendarmerie, un escadron de Guides et l'escadron de la garde civique à cheval, la musique des Grenadiers, des députations diverses de l'armée, de la garde civique, le clergé, les familiers de la maison du prince, le cercueil, suivi de la famille et des invités, les dignitaires de la Couronne, les ministres, le corps diplomatique, les membres des deux Chambres, les généraux, etc. ; le char funèbre, surmonté d'un énorme dais carré ; le cheval du prince ; les équipages de la cour, avec les deux berlines royales traînées par six chevaux et précédées de trois piqueurs. Enfin, une escorte de cavalerie. C'est à onze heures que la tête du cortège est arrivée à l'entrée de la collégiale, déjà remplie d'invités. L'École militaire formait deux rangs à droite et à gauche du transept.

L'archevêque de Malines, entouré de tout le haut clergé, a officié. Le *Dies iræ* est chanté en plain-chant grégorien, sur le désir formel du roi. Quelques instants avant l'élévation, le roi descend de son trône et s'agenouille. On chante à l'élévation. Les troupes présentent les armes et font front. Le clergé, réuni autour du catafalque, s'écarte pour les absoutes.

Après le *Pie Jesu*, la dépouille mortelle est retirée du catafalque et est placée sur le char funèbre. Le roi descend ensuite de son trône et sort de l'église, suivi par tout le cortège, avec le même cérémonial qu'à l'entrée. Après la sortie de l'église, le roi Léopold a pris place dans la première voiture avec le comte de Flandre. Les autres suivaient au nombre d'une douzaine environ.

À l'arrivée du cortège à l'église de Laeken, les tambours battent et les trompettes sonnent. Le cardinal-archevêque de Malines et ses assistants ont donné les absoutes puis le cercueil a été descendu dans la crypte tandis que retentissait une salve de vingt et un coups de canon. Le roi, le comte de Flandre, le prince Albert, le clergé, les princes étrangers et les ministres sont descendus dans la crypte, où le cardinal a donné la bénédiction. Après ce dernier hommage, le cortège s'est retiré dans le même ordre qu'à l'arrivée pour retourner en voiture au palais.

C'est le second fils du comte de Flandre qui devient, par la mort de son frère le prince Baudouin, l'héritier du trône de Belgique. Le prince Albert, dernier rejeton mâle de la famille régnante, est né le 8 avril 1875. Il aura donc seize ans cette année. Comme le prince Baudouin, il recevra l'éducation militaire que le roi voudrait pour tous ses sujets. C'est le 15 décembre dernier que Léopold II en personne présenta son neveu au personnel enseignant et aux élèves de l'École militaire. Le prince Baudouin y assistait dans son uniforme de commandant de Carabiniers et le jeune prince avait endossé la tenue des élèves de première année. À cette occasion le roi adressa aux professeurs une patriotique allocution, ajoutant « que le prince Albert, comme son frère, saurait profiter de leur enseignement, de leur discipline et de leur exemple ». D'après l'article 61 de la Constitution belge, les Chambres doivent approuver ce choix, l'héritier naturel étant le comte de Flandre.

§ § §

Chapitre 5

Charlotte et Maximilien



La princesse Charlotte et ses deux frères. Charles Baugniet (dessin), Smyth (gravure). *The Illustrated London News*, 12 juillet 1851, p. 41/1. Gravure de 21 cm × 18 cm. Légende originale : The royal children of Belgium. Duke of Brabant. Count of Flanders. Princess Charlotte. — *De gauche à droite : le prince Léopold, duc de Brabant, futur roi Léopold II, en uniforme de sous-lieutenant des Grenadiers ; le prince Philippe, comte de Flandre, en uniforme de sous-lieutenant des Guides ; la princesse Charlotte, future impératrice du Mexique. Uniforme de Grenadier : tunique et pantalon bleu ; col et rayure du pantalon rouge. Uniforme de Guide : tunique et pantalon vert ; col vert avec passepoil rouge ; rayure du pantalon rouge ; plastron rouge sur le devant de la tunique.*

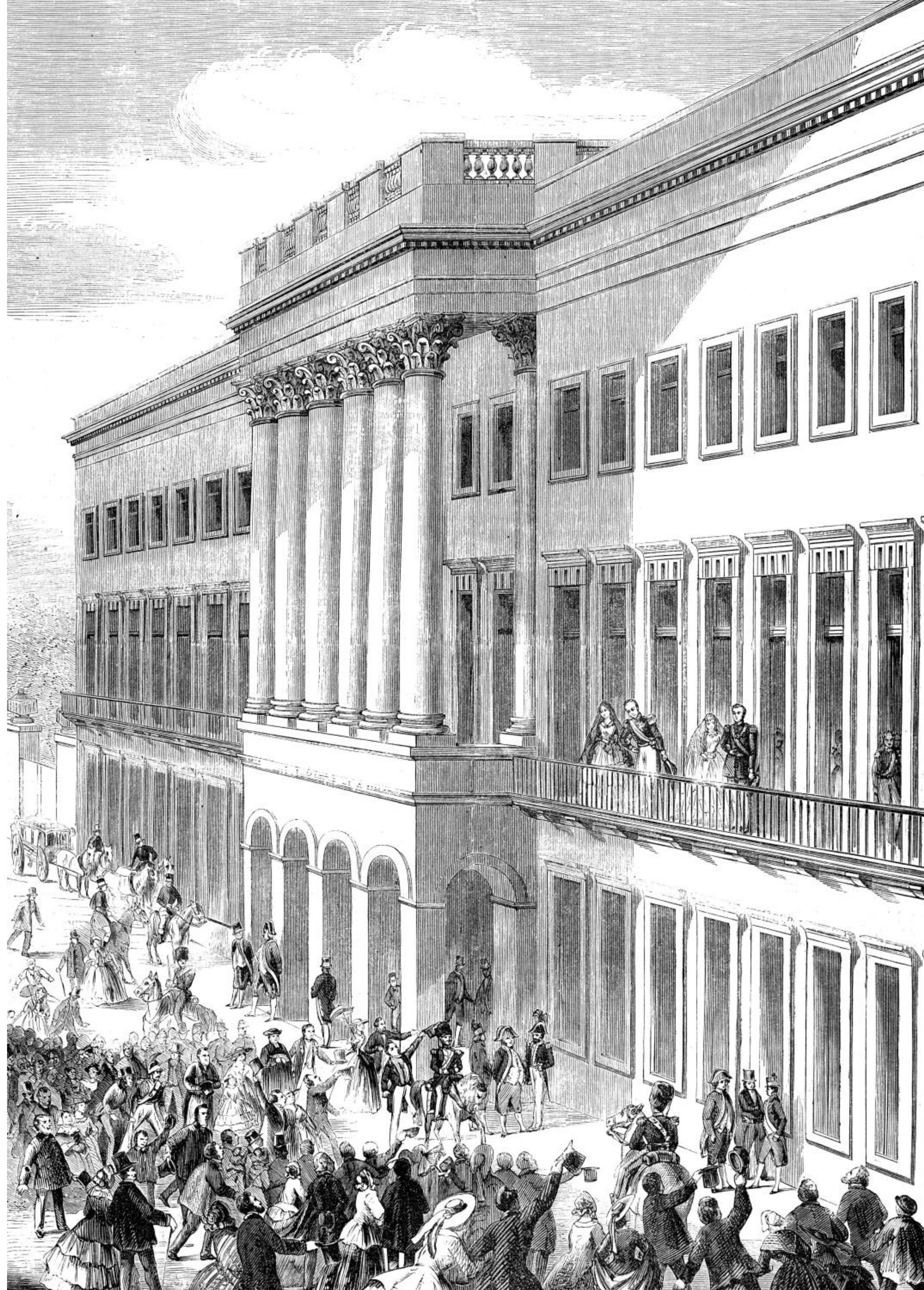
Mariage de la princesse Charlotte avec l'archiduc Maximilien d'Autriche

Palais royal, le 27 juillet 1857.



1. (en haut) Retour après la bénédiction nuptiale lors du mariage de la princesse Charlotte avec l'archiduc Maximilien d'Autriche, Palais royal, le 27 juillet 1857. *Le Monde illustré*, 15 août 1857, p. 1. Gravure de 16 cm × 23 cm.

2. (page suivante) Présentation des mariés après le mariage de la princesse Charlotte avec l'archiduc Maximilien d'Autriche, Palais royal, le 27 juillet 1857. Bertrand (dessin), Octave Jahyer (gravure). *Le Monde illustré*, 15 août 1857, p. 13. Gravure de 32 cm × 23 cm. — *On aperçoit 6 colonnes, ce qui est correct. Par contre, on aperçoit seulement 4 arches en face avant, alors qu'il devrait y en avoir 5 !*





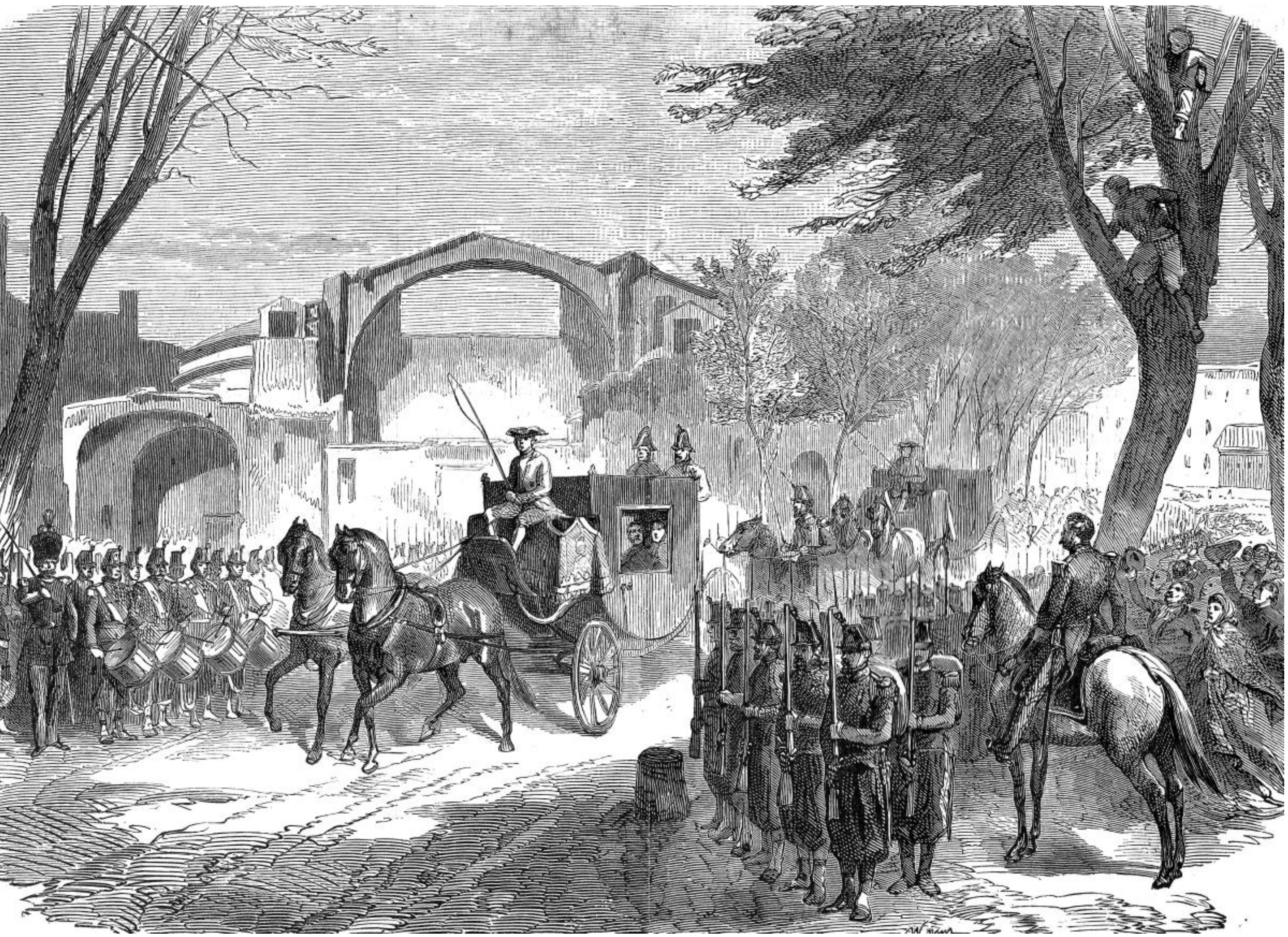
Visite de Maximilien et Charlotte à Tétouan (Maroc), mars 1860. Gustave Janet (dessin), Dumins (gravure), d'après un croquis de Charles Yriarte. *Le Monde illustré*, 7 avril 1860, p. 225/1. Gravure de 18 cm × 22 cm. — *On aperçoit Charlotte et Maximilien, en uniforme d'amiral, à la sortie de l'église, où les attend le maréchal O'Donnell, chef de l'armée espagnole, et son état-major.*



Visite de Maximilien et Charlotte à l'empereur Napoléon III, palais des Tuileries (France), 5 mars 1864. Joachim-Jean Cosson et Joseph Smeeton (gravure), d'après un croquis de L. Moulin. *L'Illustration*, 12 mars 1864, p. 161/1. Gravure de 16 cm × 22 cm. — *L'empereur Napoléon III descend quelques marches pour accueillir Maximilien et Charlotte, tandis que l'impératrice Eugénie attend à la porte d'un salon. Durant une semaine, Maximilien aura des discussions avec Napoléon III concernant le Mexique, mais assistera aussi avec Charlotte à des spectacles, des concerts, des visites de musées, et participera même à une classique chasse à Versailles.*

Visite de Maximilien et Charlotte au pape Pie IX

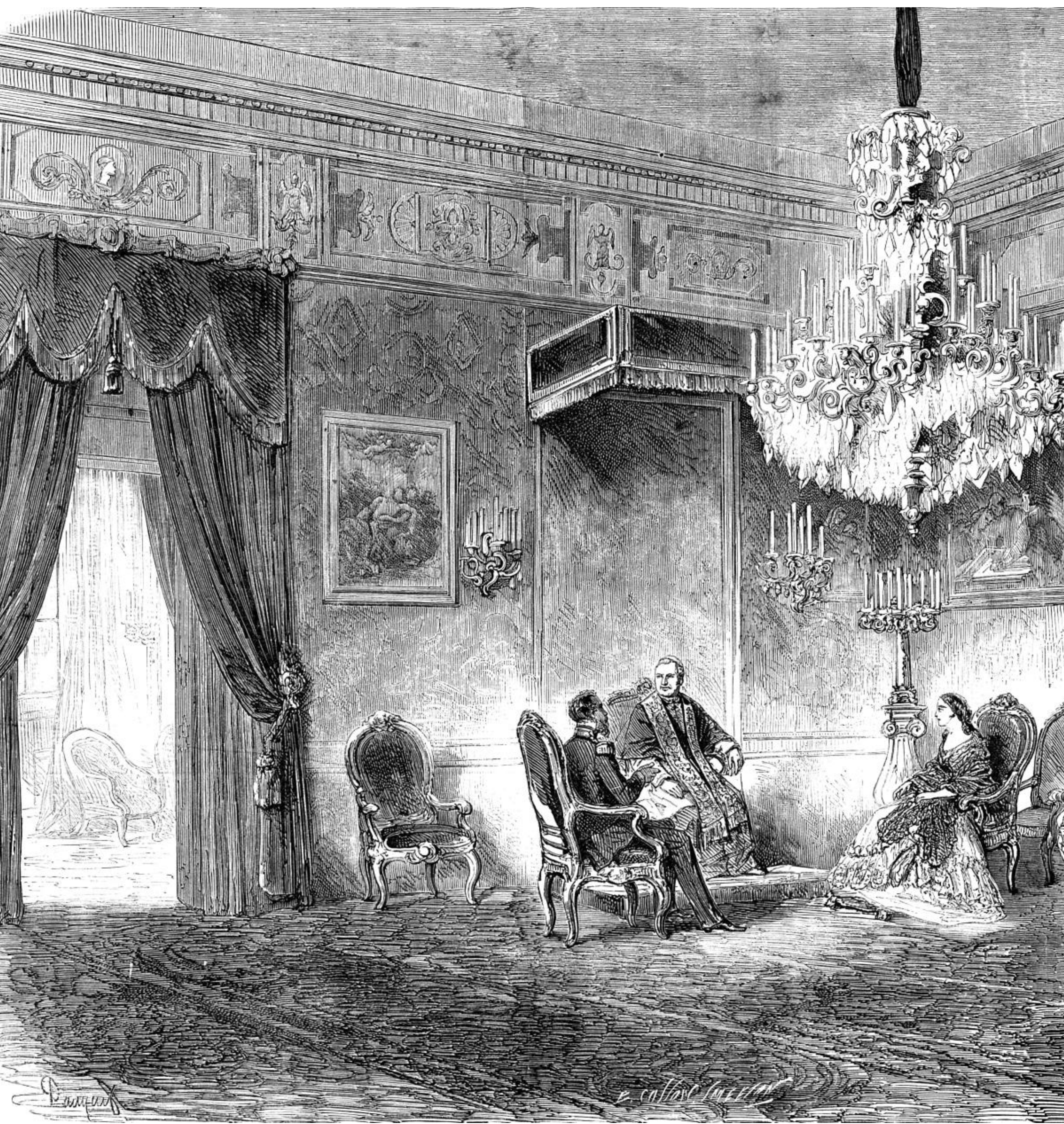
Vatican, 19 avril 1864.



1. Arrivée de Maximilien et Charlotte à Rome, 18 avril 1864. Jules Worms, d'après un croquis de Zwahlen. *L'Illustration*, 7 mai 1864, p. 292/4. Gravure de 16 cm × 22 cm. — *Deux ministres du Vatican, Mgr de Mérode et le cardinal Antonielli, acceuillent Charlotte et Maximilien à la gare de Rome, puis les conduisent au palais Marescotti où ils séjourneront pendant deux jours.*

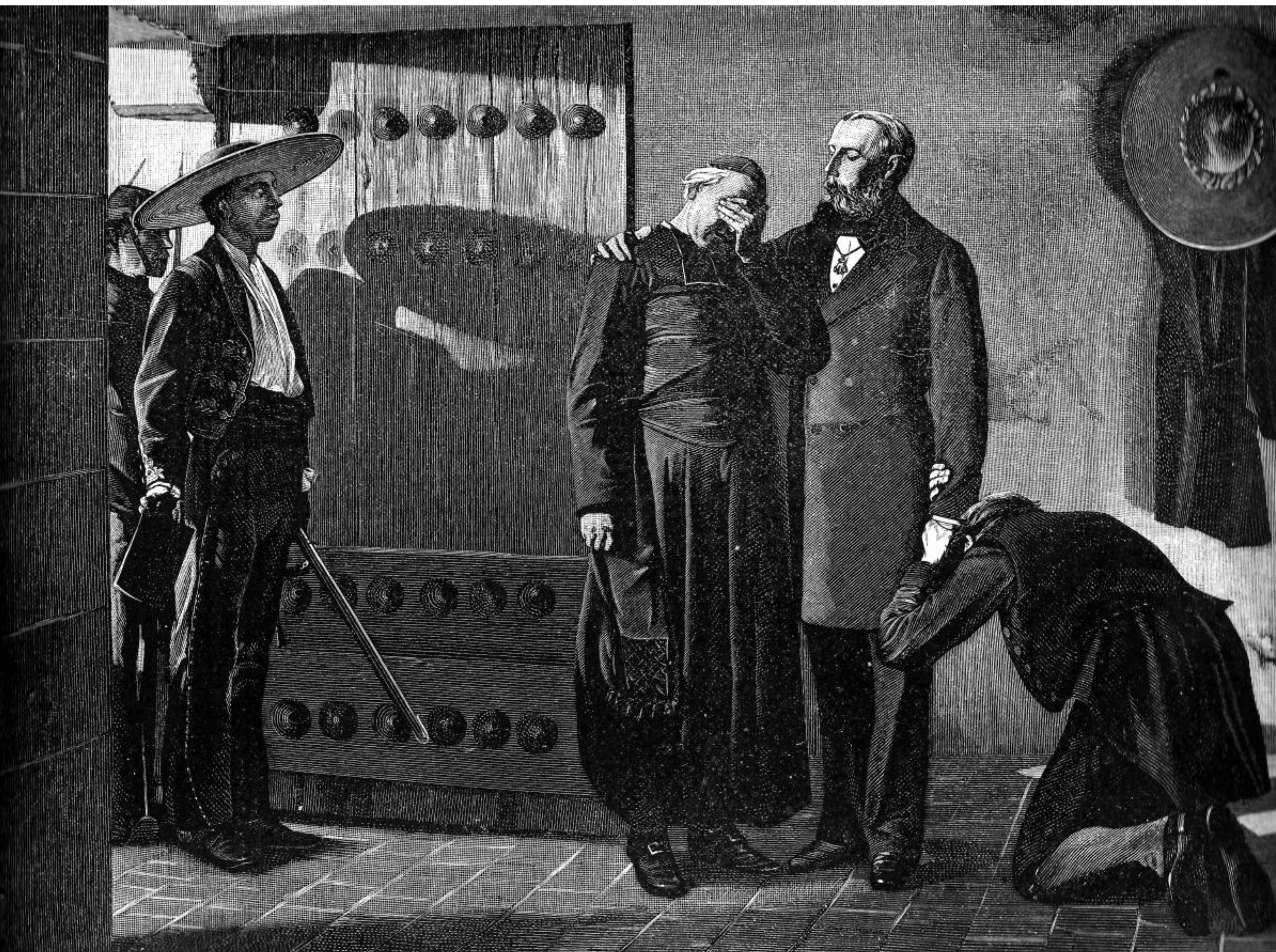


2. Arrivée de Maximilien et Charlotte au Vatican, 19 avril 1864. Ange-Louis Janet (dessin), d'après un croquis de Zwahlen. *L'Illustration*, 7 mai 1864, p. 293/5. Gravure de 23 cm × 17 cm.





3. Visite de Maximilien et Charlotte au pape Pie IX, Vatican, 19 avril 1864. Joachim-Jean Cosson et Joseph Smeeton (gravure), d'après un croquis de Laufberger. *L'Illustration*, 7 mai 1864, p. 296/8. Gravure de 22 cm × 32 cm. Légende originale : Entrevue de S.S. le pape et de LL. MM. l'empereur et l'impératrice du Mexique au palais Marescotti. — *Maximilien et Charlotte ont une conversation avec le pape et à la fin de celle-ci, ils reçoivent sa bénédiction. Après cette visite, ils s'embarqueront pour le Mexique. Charlotte porte une robe noire et une mantille d'étiquette sur la tête, tandis que Maximilien est en uniforme.*



Derniers moments de l'empereur Maximilien avant son exécution, Querétaro (Mexique), le 19 juin 1867. D'après une peinture (1882) de Jean-Paul Laurens (1838-1921). *L'Illustration européenne*, 26 mai 1883, p. 233/1. Gravure de 16 cm × 22 cm. — *Vers 6 heures 30, le colonel Palacios et les sept hommes du peloton d'exécution viennent chercher Maximilien qui a revêtu un costume noir et qui porte la Toison d'or à son cou. Il fait ses adieux à l'abbé Soria et sort pour se rendre au lieu de l'exécution.*

Le Monde illustré, *8 août 1857, p. 6, par Delaunay.*

Mariage de Charlotte et Maximilien

Le mariage de S.A.R. la princesse Charlotte vient d'être l'occasion de fêtes splendides, auxquelles le peuple belge s'est associé avec enthousiasme. La première de ces solennités a été la réception faite au futur époux.

Les piquets d'honneur avaient été fournis par la garnison de Bruxelles. Le 24 juillet, à quatre heures et demie du soir, un bataillon du régiment de Grenadiers s'était déployé devant le trottoir d'arrivée, dans l'intérieur de la gare, pendant que deux escadrons du régiment des Guides prenaient position, rue de Brabant, devant la sortie du débarcadère. Un détachement de gendarmes, stationnant sur la place des Nations, à l'angle de la rue Saint-Lazare, était chargé du maintien de l'ordre sur le parcours du cortège.

Dès cinq heures moins un quart, un nombreux personnel, appartenant aux grands corps de l'État et à la diplomatie, était réuni dans la salle d'attente de la station. On y remarquait M. de Decker, ministre de l'intérieur, M. de Liedts, ministre d'État, M. de Brouckère, bourgmestre de Bruxelles, les généraux Lahure, Chapelié, Dammay et Berten, commandant la place, M. le comte d'Archinto, ambassadeur extraordinaire, et M. le baron de Vrints de Treuenfeld, ministre plénipotentiaire de S.M. l'empereur d'Autriche, et, comme représentant l'administration du chemin de fer, M. Poncelet, ingénieur en chef.

LL. AA. RR. le duc de Brabant et le comte de Flandre sont arrivées à cinq heures. Les deux princes étaient en grand uniforme : le premier, portant en sautoir le cordon rouge à liséré vert de l'ordre impérial d'Autriche ; le second, celui de l'ordre de Léopold. La musique des Grenadiers a salué leur entrée dans la gare par l'air de la Brabançonne. Quelques instants après on a signalé l'approche du train d'honneur. Chacun s'est empressé d'occuper la place qui lui était réservée, ou celle d'où il a pensé mieux apercevoir le prince ; les tambours ont battu aux champs, la musique a fait retentir l'air national autrichien, les troupes ont présenté les armes, et le convoi est entré dans la gare. L'archiduc a été reçu à la portière de la berline impériale par le duc de Brabant et le comte de Flandre. Il portait l'uniforme d'amiral, avec le grand cordon de l'ordre de Léopold. Sa suite était composée de M. le comte de Haddick, son aide de camp, de MM. les comtes de Zichy, Citadella, Michielli et Bombello, de M. le baron Dupont et de Mmes les comtesses Cravena Festelits et Lutzow, formant la maison de la nouvelle archiduchesse.

Son Altesse impériale, après avoir répondu par des paroles et des démonstrations courtoises à l'accueil des hauts personnages accourus pour la saluer, a passé en revue les troupes rangées dans la station, puis est montée avec les deux princes belges dans une calèche attelée de quatre chevaux conduits à la Daumont. M. le général Chazal, commandant militaire de la résidence royale, a pris place devant la portière de droite, et M. le major, commandant l'escorte des Guides, devant la portière de gauche. Le cortège, composé de six autres voitures, s'est mis en marche, précédé et suivi par deux escadrons des Guides. Il s'est dirigé vers le palais en suivant les boulevards et la rue Royale, entre deux haies de peuple qui n'a cessé de le saluer par de vives acclamations.

Les fêtes données à l'occasion du mariage de la princesse Charlotte ont commencé le dimanche 26 juillet. C'est la municipalité bruxelloise qui en a fait les frais et conséquemment les honneurs. C'était un hommage de la sympathie universelle pour la jeune princesse qui, perpétuant les traditions maternelles, a toujours su donner aux vertus de la femme tous les prestiges de la grâce et de la beauté.

Le premier jour a été consacré à des concours d'adresse : au tir de l'arc, de l'arbalète et de la carabine, et à une exposition florale. La culture des fleurs est, comme on sait, une industrie où la Belgique a conquis une réputation européenne.

La seconde journée a vu d'abord s'accomplir les cérémonies officielles. Le mariage civil a eu lieu dans le Salon bleu, en présence de l'assistance la plus illustre : la vénérable reine Marie-Amélie, qui pour ce jour avait quitté ses vêtements de deuil, le prince Albert de Saxe-Cobourg, S.A.R. Mgr le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, S.A.R. Mme la duchesse Auguste de Saxe-Cobourg, princesse Clémentine d'Orléans ; le duc Auguste de Saxe-Cobourg et ses deux fils, LL. AA. RR. l'archiduchesse Marguerite, l'archiduc Charles-Louis, enfin les princes du sang royal de

Belgique. L'affluence était beaucoup plus considérable dans la chapelle du palais, où le mariage religieux a été célébré par S.Em. Mgr Sterckx, cardinal-archevêque de Malines. On y remarquait le plus grand monde diplomatique, au premier rang duquel madame l'ambassadrice de France attirait les regards par sa grâce et la magnificence de sa toilette. Ces cérémonies, suivies d'un déjeuner et d'un grand cercle diplomatique, se sont terminées par un dîner de cent couverts, un bal public et l'illumination de la ville entière.

Le lendemain a été plus spécialement celui des fêtes princières : concert d'harmonie, banquet municipal, soirée vénitienne et feu d'artifice, tel était le programme. La soirée vénitienne, dont les flottilles chargées de lumières manœuvraient sur le canal, le long de l'allée Verte, pendant qu'un magnifique feu d'artifice leur jetait ses épanouissements de clartés, a été véritablement le bouquet de ces fêtes, qui se sont prolongées encore pendant deux jours, mais en perdant à la fois leur éclat leur intérêt. Les joutes au bassin du Commerce et le grand concert de la salle de la Monnaie de la quatrième journée, ont cependant été suivis, la cinquième, par une brillante soirée de musique et d'illumination, donnée au Jardin botanique par la Société royale de zoologie. LL. AA. II. et RR. l'archiduc Maximilien et l'archiduchesse Charlotte avaient quitté le jour même Bruxelles, à dix heures du matin. Elles se rendent directement à Vienne.

§ § §

Le Monde illustré, *7 avril 1860, p. 234.*

Visite de Maximilien et Charlotte à Tétouan

Je vous envoie un croquis de la réception faite ici à l'archiduc Maximilien, frère de l'empereur d'Autriche.

Le prince et sa gracieuse femme, Charlotte de Belgique, après un voyage à Rio de Janeiro et à Madère, sont arrivés vendredi soir à Gibraltar. La Pomone, une frégate autrichienne, les a amenés dimanche à huit heures du matin à la douane, à Tétouan, où ils ont été reçus par les généraux Prim et Latorre.

L'archiduc, en costume de grand amiral et l'archiduchesse dans un costume simple et de bon goût, en amazone, se sont présentés aux portes de Tétouan, où les attendait le maréchal O'Donnell à cheval et à la tête de son état-major.

Le général en chef de l'armée espagnole a fait visiter à ses hôtes l'église catholique où Leurs Altesses Impériales ont entendu la messe, la grande mosquée, les maisons mauresques les plus curieuses de Tétouan et même les postes avancés sur la route de Tanger.

Après un court séjour et cette visite pleine de sympathique courtoisie, l'archiduc et l'archiduchesse, accompagnés du duc de Tétouan, se sont rembarqués à bord de la Pomone, qui doit les ramener à Cadix.

§ § §

Le Monde illustré, *12 mars 1864, p. 166.*

Visite de Maximilien et Charlotte à Napoléon III

Samedi dernier, 5 mars, l'archiduc Maximilien et l'archiduchesse Charlotte sont arrivés aux Tuileries, venant de Bruxelles.

Depuis longtemps déjà, on savait que l'archiduc n'irait pas prendre possession du trône du Mexique sans rendre une visite à l'Empereur des Français ; cette entrevue, retardée par une assez grave indisposition de l'archiduc, a eu lieu avec le cérémonial ordinaire, sans être pour cela moins cordiale.

L'Empereur s'était avancé jusqu'à l'escalier au-devant de l'archiduc ; puis, après avoir descendu quelques marches, il lui serra la main et lui donna l'accolade.

L'Impératrice attendait dans le salon et accueillit avec sa grâce ordinaire l'archiduc et l'archiduchesse. L'Empereur et sa suite étaient en costume de ville ; l'archiduc et l'archiduchesse en costume de voyage.

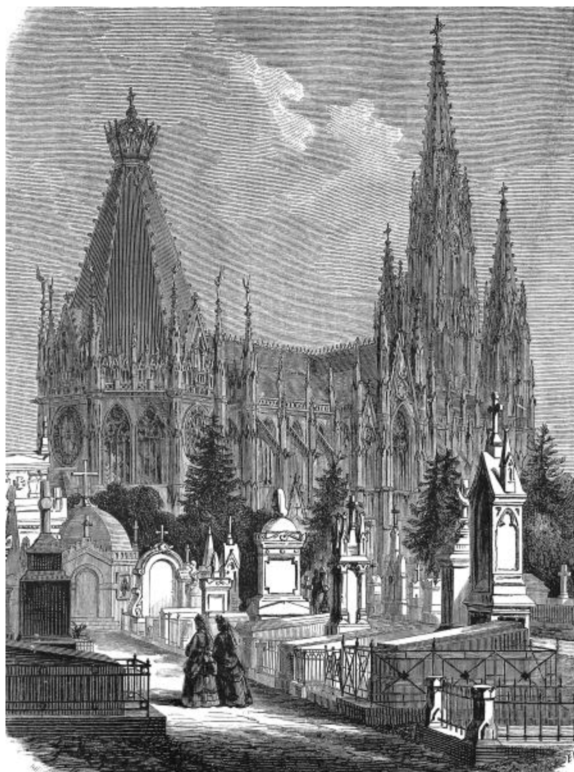
Après les présentations officielles, les augustes hôtes de la France furent conduits au pavillon de Marsan, dont les appartements avaient été disposés pour les recevoir.

À cette réception assistaient le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche, ainsi que la princesse de Metternich, qui s'étaient empressés de présenter leurs hommages au frère de leur souverain.

Chapitre 6

Palais, châteaux et monuments

Louise-Marie

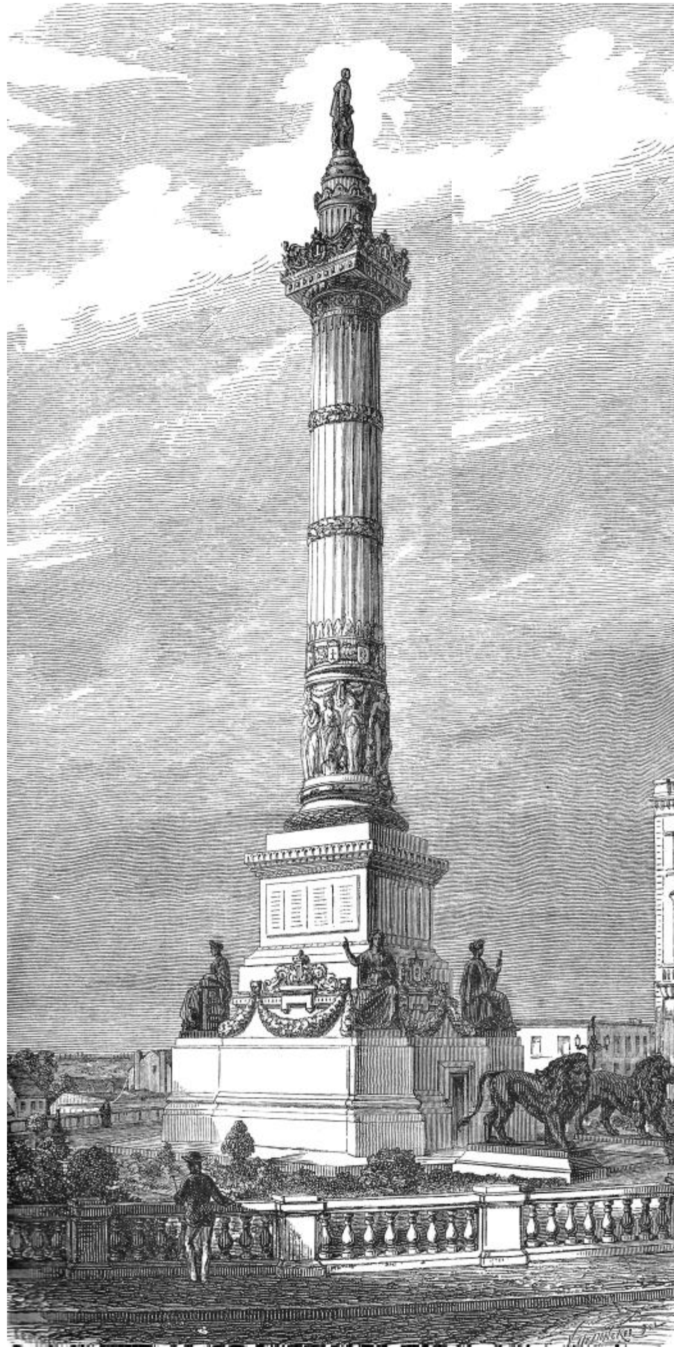




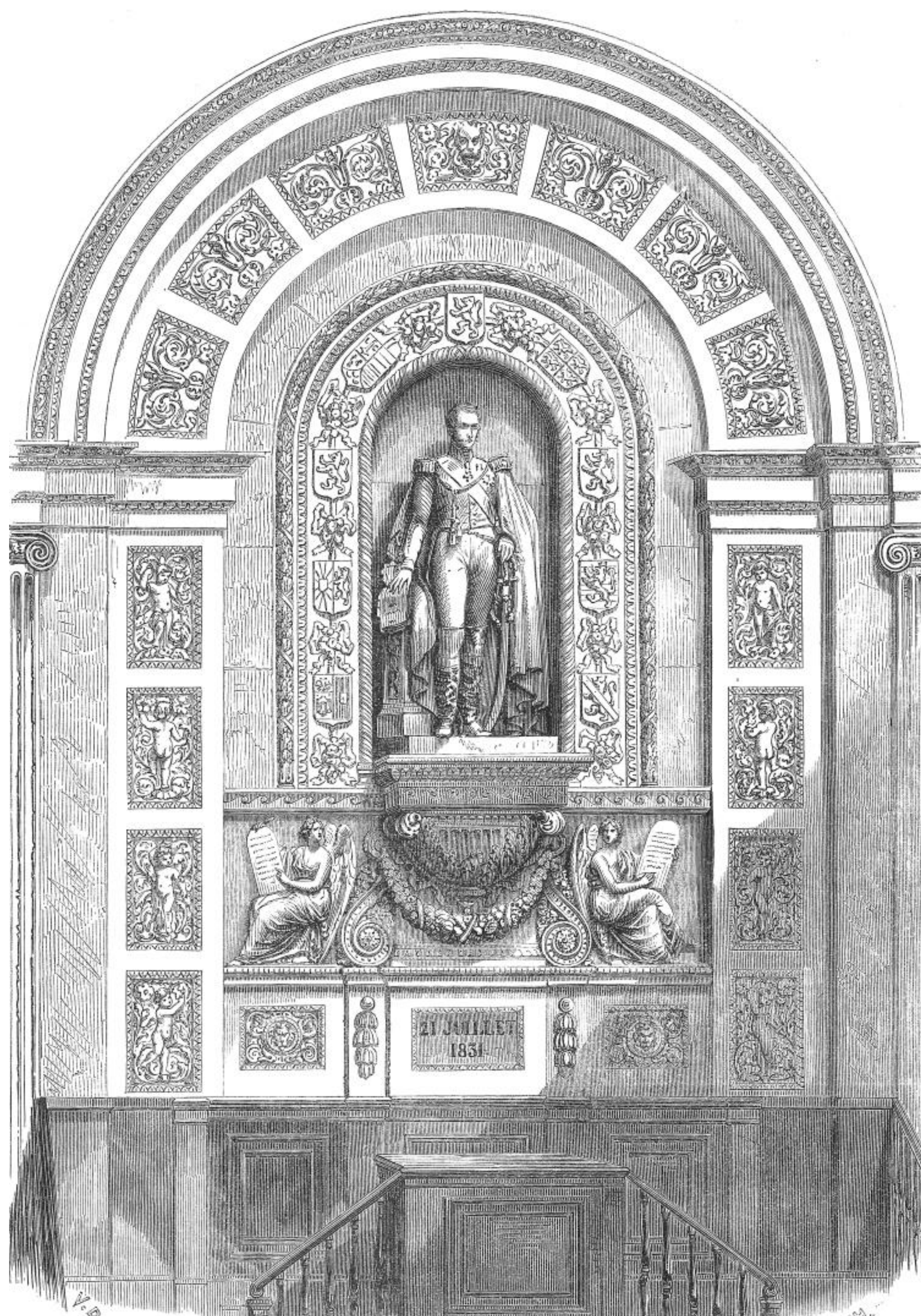
1. (à gauche) Église royale Notre-Dame de Laeken. Victor Dedoncker (dessin), Minne (gravure). *[Bemmel]*, 1882, tome I, p. 114. Gravure de 16 cm × 12 cm. — *Cette église de style néo-gothique fut construite entre 1854 et 1909, mais fut déjà consacrée en 1872. C'est le roi Léopold Ier qui décida de la construire pour y recevoir la dépouille de sa femme la reine Louise-Marie. La crypte royale se trouve sous l'église. Tous les souverains de Belgique et membres de la famille royale décédés depuis 1850 y sont enterrés.*

2. (à droite) Mausolée de la reine Louise-Marie, église Saints-Pierre-et-Paul à Ostende. Victor Dedoncker (dessin), M. Weber (gravure). *[Bemmel]*, 1882, tome I, p. 358. Gravure de 11 cm × 9 cm. — *Chapelle néo-gothique avec monument en marbre blanc de Carrare, œuvre du sculpteur Charles-Auguste Fraikin (1817-1893). Cette œuvre représente la cité agenouillée aux pieds de la reine mourante, à qui un ange apporte une couronne plus durable que celles de ce monde.*

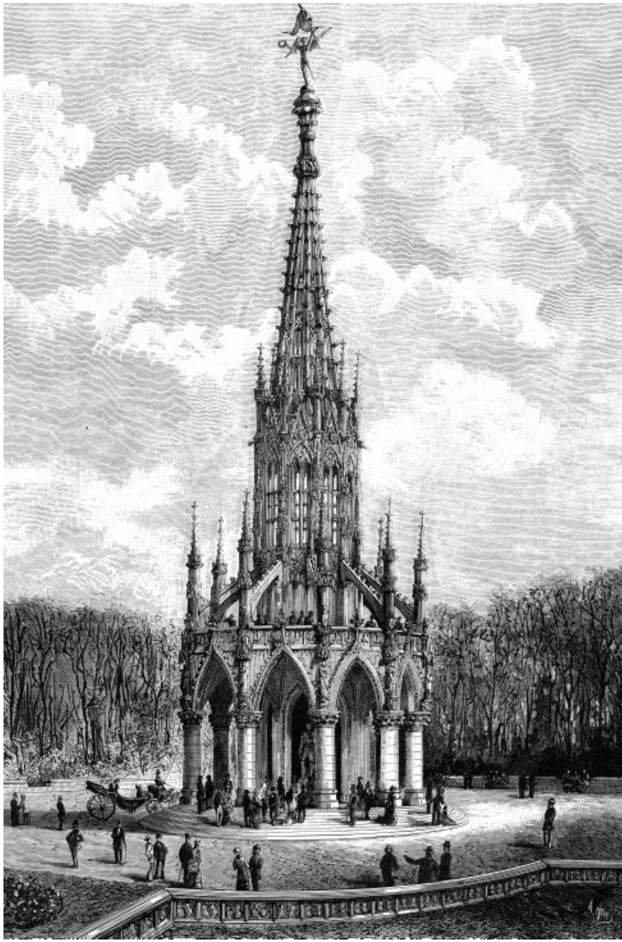
*Léopold Ier*



1. Colonne du Congrès avec la statue du roi Léopold Ier au sommet. Victor Dedoncker (dessin), Kroymans (gravure). *[Bemmel]*, 1882, tome I, p. 49. Gravure de 22 cm × 11 cm. — *La Colonne du Congrès à Bruxelles est une colonne commémorative conçue par l'architecte Joseph Poelaert. Elle a été édifiée à l'initiative de Charles Rogier, entre 1850 et 1859. Inspirée de la Colonne Trajane, elle commémore le Congrès national de 1830-1831 qui rédigea la Constitution belge. La colonne, d'une hauteur totale de 47 mètres, est surmontée d'une statue de 4 mètres 70 de haut, représentant le premier roi des Belges, Léopold Ier, œuvre du sculpteur Guillaume Geefs (1805-1883). Sur le socle, sont gravés les grandes dates de l'indépendance, les noms des membres du Congrès et ceux des membres du Gouvernement provisoire constitué après la Révolution belge, ainsi que les grands principes de la Constitution. En 1920, on a installé à son pied le tombeau du Soldat inconnu à la mémoire des soldats belges morts pendant la guerre 1914-1918. [Wikipédia]*



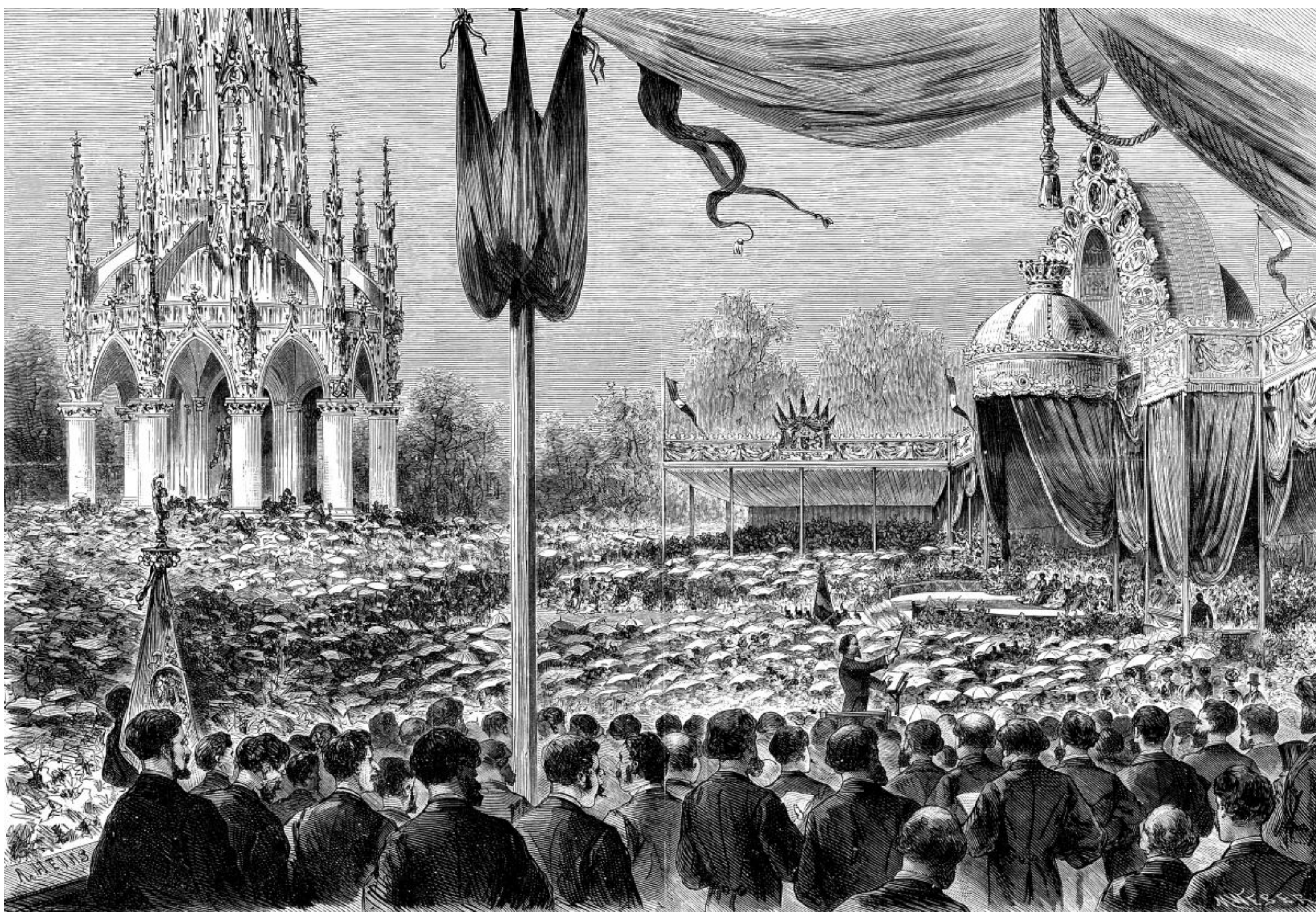
2. Statue du roi Léopold Ier à la Chambre des Représentants. Henri Hendrickx et V.D. (dessin), François Pannemaker (gravure). *[Hymans]*, 1856, p. 2 ; Louis Hymans, *Bruxelles à travers les âges*, Bruxelles, s.d., tome III, p. 409. Gravure de 21 cm × 15 cm. — *Parmi les œuvres d'art détruites ou endommagées lors de l'incendie de la Chambre des Représentants en 1883, se trouvait la statue de Léopold Ier, réalisée par Guillaume Geefs (1805-1883), et qui figurait dans la niche du centre au-dessus de la tribune présidentielle. Charles-Auguste Fraikin (1817-1893), à la demande de Henri Beyaert, la refit complètement en 1886.*





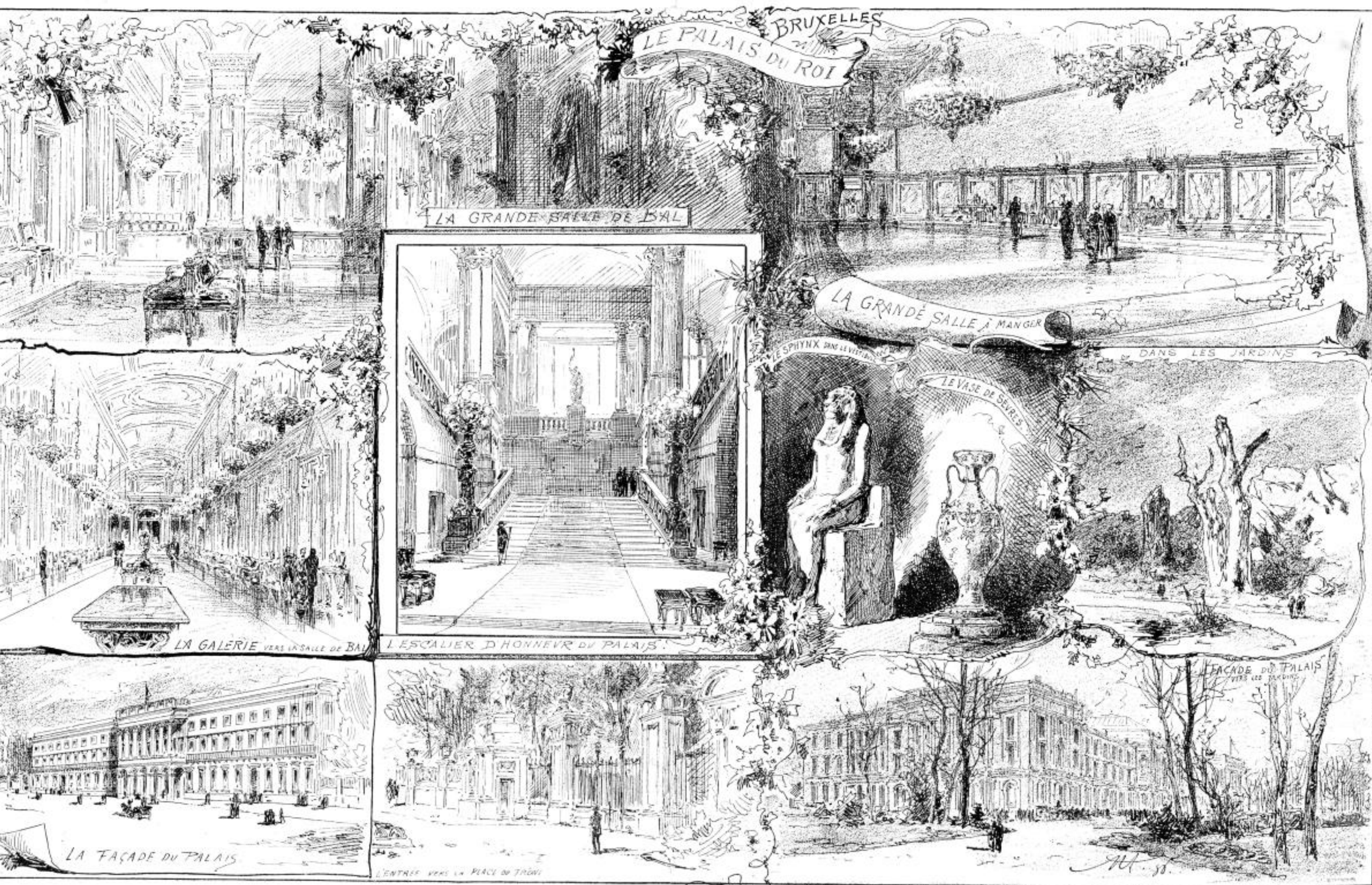
3. (à gauche) Monument du roi Léopold Ier au parc de Laeken. Armand Heins (dessin), François Pannemaker (gravure), d'après les dessins de l'architecte Louis de Curte (1817-1891). *L'Illustration nationale*, janvier 1880, p. 5. Gravure de 30 cm × 20 cm. — *Le monument du roi Léopold Ier (appelé maintenant « monument de la dynastie »), de style néo-gothique flamboyant, a été édifié en 1880 par l'architecte gantois Louis de Curte (1817-1891). Il est situé dans le parc de Laeken, face au grilles du château royal de Laeken. Ses neuf arcades surmontées de neuf pinacles (petites pyramides ajourées) symbolisent l'unité des neuf provinces et celle de la Belgique derrière son roi. Chaque province a son effigie sculptée par un artiste connu de l'époque. La flèche culmine à 43 mètres de hauteur et repose sur un massif en maçonnerie de 16 mètres de profondeur. Un escalier à vis dans une cage de colonnette permet l'accès aux étages. Il est toutefois fermé au public. Sur la gravure, on peut apercevoir au sommet de la flèche la statue en cuivre d'un ange. La statue ne pouvant résister aux intempéries, elle a été retirée et placée sur l'une des ailes du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles.*

4. (à droite) Statue du roi Léopold Ier au parc de Laeken. Joseph Smeeton et Auguste Tilly (gravure). *L'Illustration nationale*, 1 août 1880, p. 1. Gravure de 24 cm × 15 cm. — *La statue du roi Léopold Ier a été scultée dans le marbre blanc par Guillaume Geefs (1805-1883).*



5. Inauguration du monument du roi Léopold Ier au parc de Laeken, le 21 juillet 1880. Armand Heins (dessin), M. Weber (gravure). *L'Illustration nationale*, 1 août 1880, p. 5. Gravure de 20 cm × 30 cm.

Palais royal

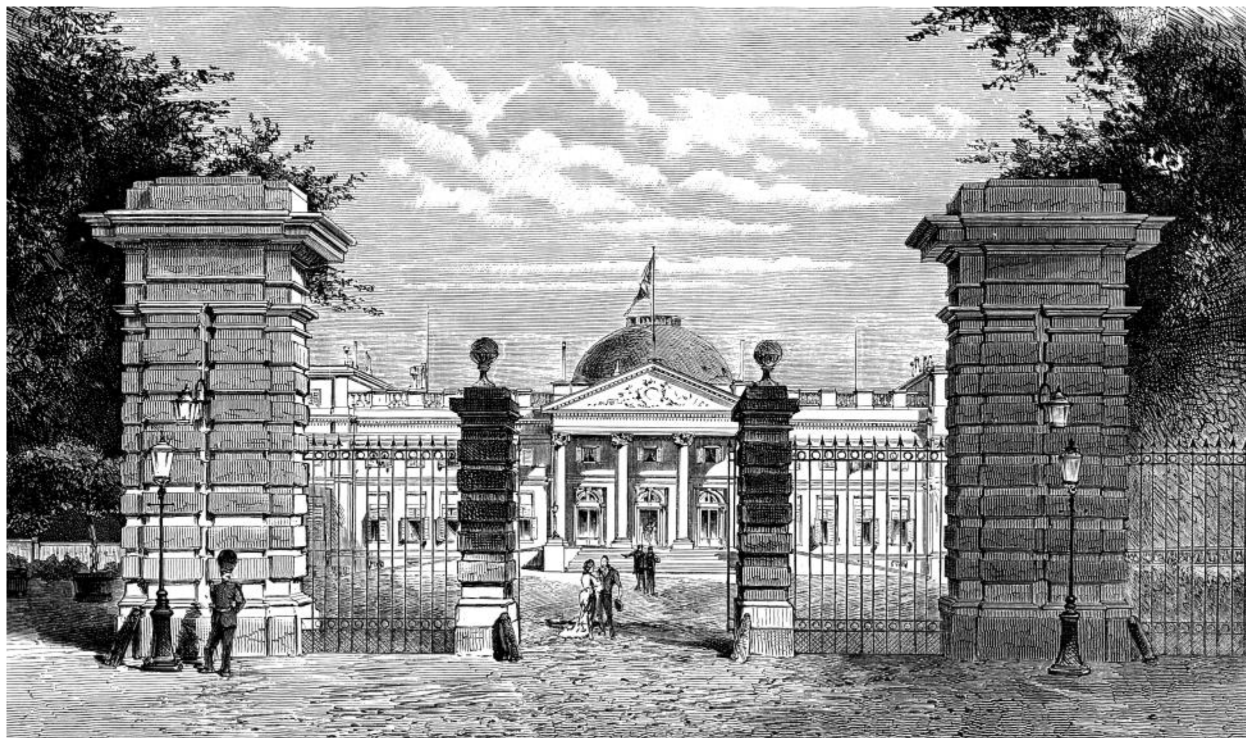


1. Intérieur et extérieur du Palais royal vers 1891. Monogramme et millésime : M.A. 80 (en bas, à droite). *L'Illustration européenne*, 5 juillet 1891, pp. 632-633. Gravure de 36 cm × 52 cm. — *On aperçoit la grande salle de bal, la grande salle à manger, la galerie vers la salle de bal, la façade du palais, l'entrée vers la place du Trône et les jardins. Le Palais royal de Bruxelles a été construit entre 1815 et 1829 pour le roi Guillaume Ier des Pays-Bas. Celui-ci devait en effet posséder un palais dans chacune des capitales du royaume : Amsterdam et Bruxelles. En 1831, après la révolution belge, le roi Léopold Ier s'y installe et le palais ne subit aucune modifications. Par contre son successeur, le roi Léopold II, demande d'importantes transformations. Les ailes gauche et droite sont transformées en 1872, et de très importants travaux de transformation de la façade commencent en 1904, et ne seront pas encore terminés en 1909, à la mort de Léopold II. Sur la gravure, l'on voit la façade tel qu'elle était avant les grands travaux de transformation du début du XXe siècle (on peut aussi voir l'ancienne façade sur d'autres gravures à l'intérieur du livre).*

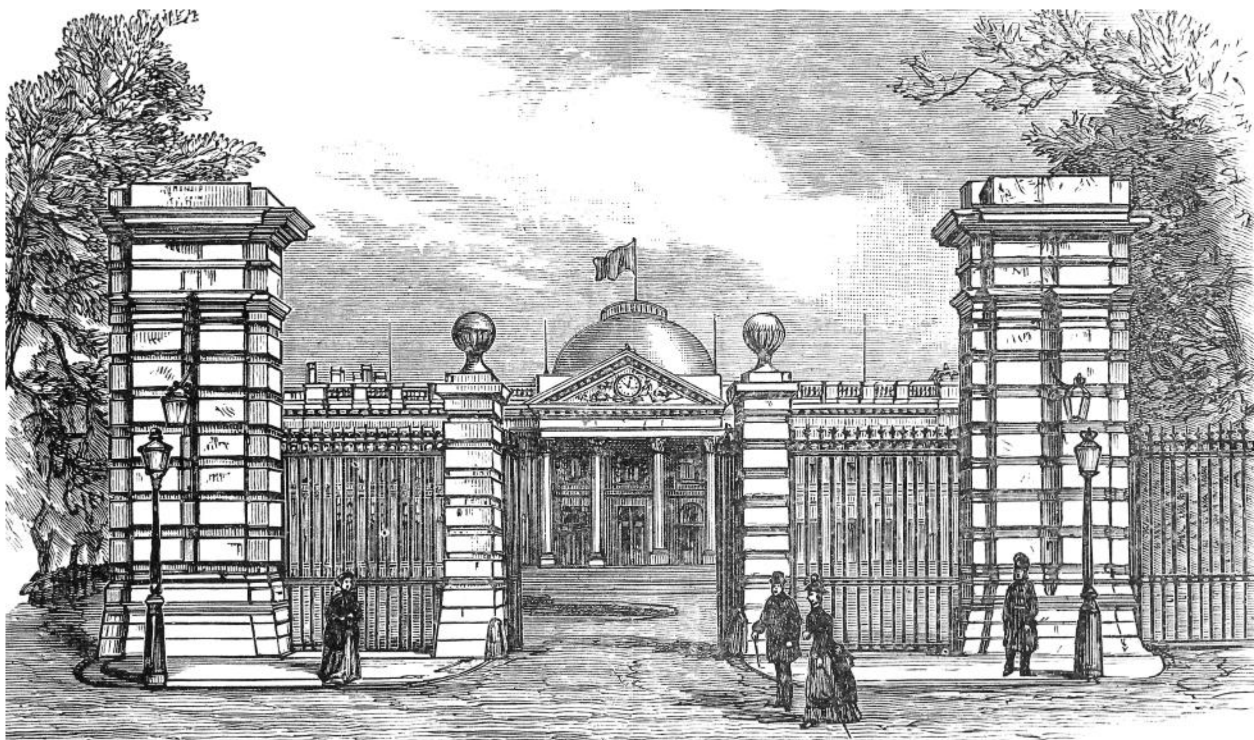


2. Escalier d'honneur du Palais royal. Victor Dedoncker (dessin), Albert Doms (gravure). *[Bemmel]*, 1882, tome I, p. 54. Gravure de 16 cm × 12 cm.

Château royal de Laeken



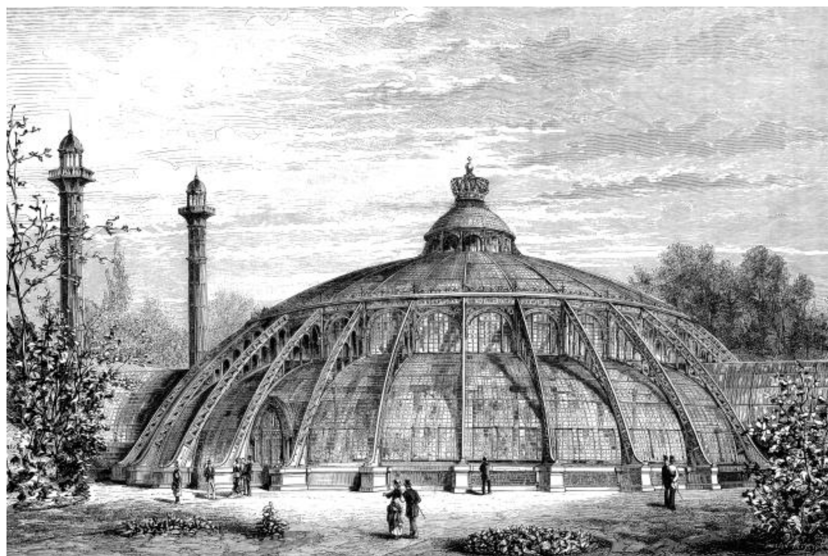
1a. Château royal de Laeken. Signatures : X.A. Paar et J.J.K. *L'Illustration nationale*, 22 août 1880, p. 8. Gravure de 14 cm × 23 cm. — *Le château royal de Laeken fut construit entre 1782 et 1784 à la demande du gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, le duc Albert de Saxe-Teschen. D'importantes modifications furent entreprises au début du* XX*e siècle. Laeken (en néerlandais : Laken), très souvent citée dans ce livre, est une ancienne commune du nord de la Région de Bruxelles-Capitale, rattachée à la ville de Bruxelles en 1921.*

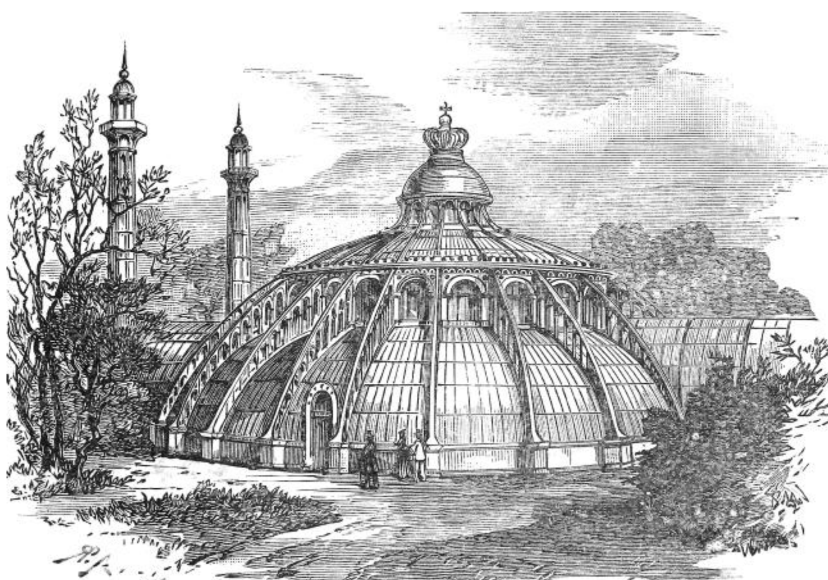


1b. Château royal de Laeken. *The Illustrated London News*, 11 janvier 1890, p. 35. Gravure de 9 cm × 14 cm. Légende originale : Entrance to the Palace.



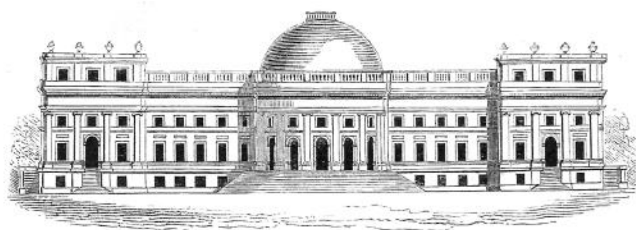
2. Château royal de Laeken et son parc. Émile Puttaert (dessin), Georges Patesson et M. Weber (gravure). *[Bemmel]*, 1882, tome I, p. 113. Gravure de 12 cm × 15 cm.





3a. (en haut) Jardin d'hiver des serres du château royal de Laeken. Joseph Smeeton et Auguste Tilly (gravure). *L'Illustration nationale,* 28 novembre 1880, p. 5. Gravure de 21 cm × 32 cm.

3b. (en bas) Jardin d'hiver des serres du château royal de Laeken. Monogramme : L.H.M. (en bas, à droite). *The Illustrated London News,* 11 janvier 1890, p. 35. Gravure de 9 cm × 13 cm.



[Juste], 1854.

4a. (en haut) Incendie du château royal de Laeken, le 1 janvier 1890. *The Graphic,* 11 janvier 1890, p. 33/1. Gravure de 13 cm × 23 cm. Légende originale : The burning of Laeken castle. The residence of King Leopold.

4b. (page suivante, en haut) Incendie du château royal de Laeken, le 1 janvier 1890. Richard Taylor (gravure). *The Illustrated London News*, 11 janvier 1890, p. 33/1. Gravure de 12 cm × 23 cm. Légende originale : Burning of the Palace of the King of the Belgians at Laeken, near Brussels.

5. (page suivante, en bas) Incendie du château royal de Laeken, le 1 janvier 1890. Richard Taylor (gravure). *The Illustrated London News,* 11 janvier 1890, p. 33/1. Gravure de 15 cm × 24 cm. Légende originale : The Royal Palace of Laeken, Brussels, destroyed by fire. Searching for valuables.



Philippe et Marie

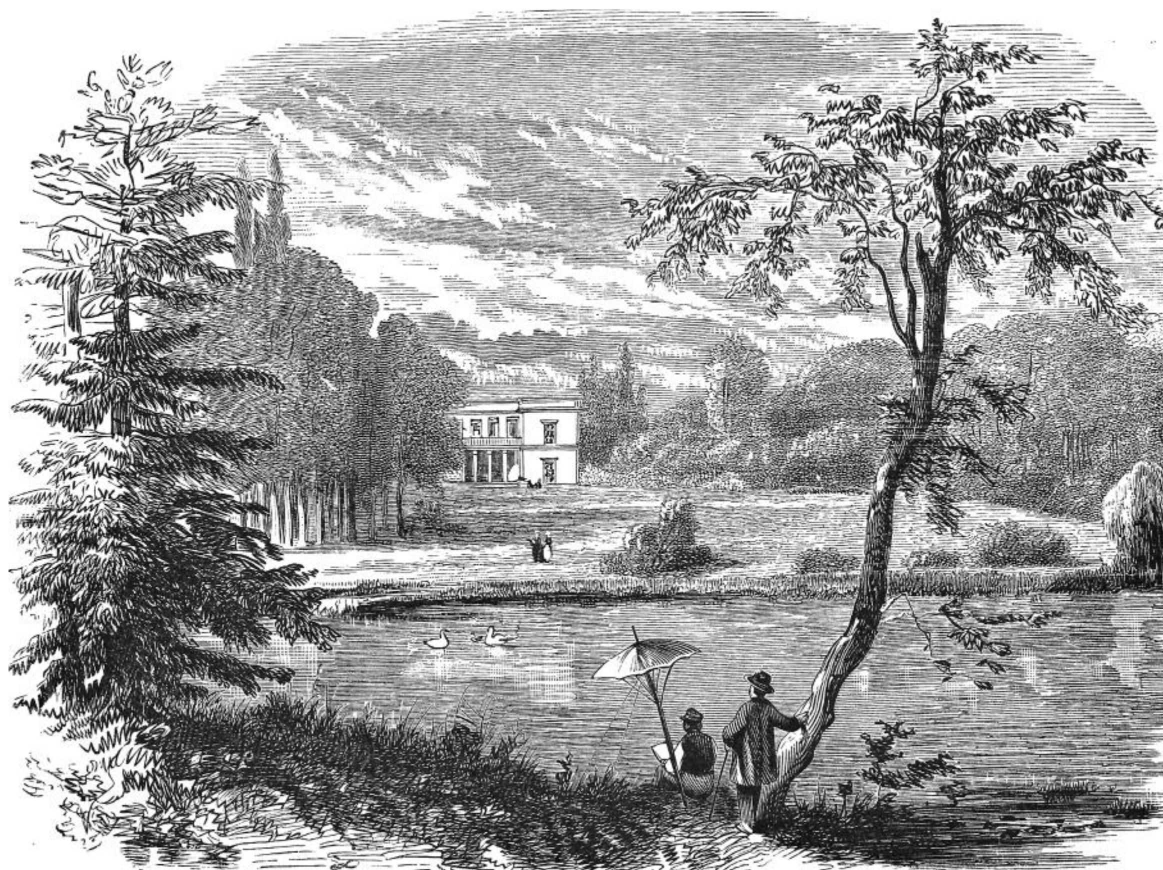


1. Palais de Flandre, résidence du comte de Flandre. Victor Dedoncker (dessin), Charles Laplante (gravure). *[Bemmel]*, 1882, tome I, p. 46. Gravure de 11 cm × 16 cm. — *Le Palais de Flandre, situé à l'angle de la rue de la Régence et de la Place royale, était la résidence de Philippe, comte de Flandre. Le bâtiment abrite actuellement la Cour des comptes. On aperçoit la Place royale avec la statue équestre de Godefroid de Bouillon au centre.*

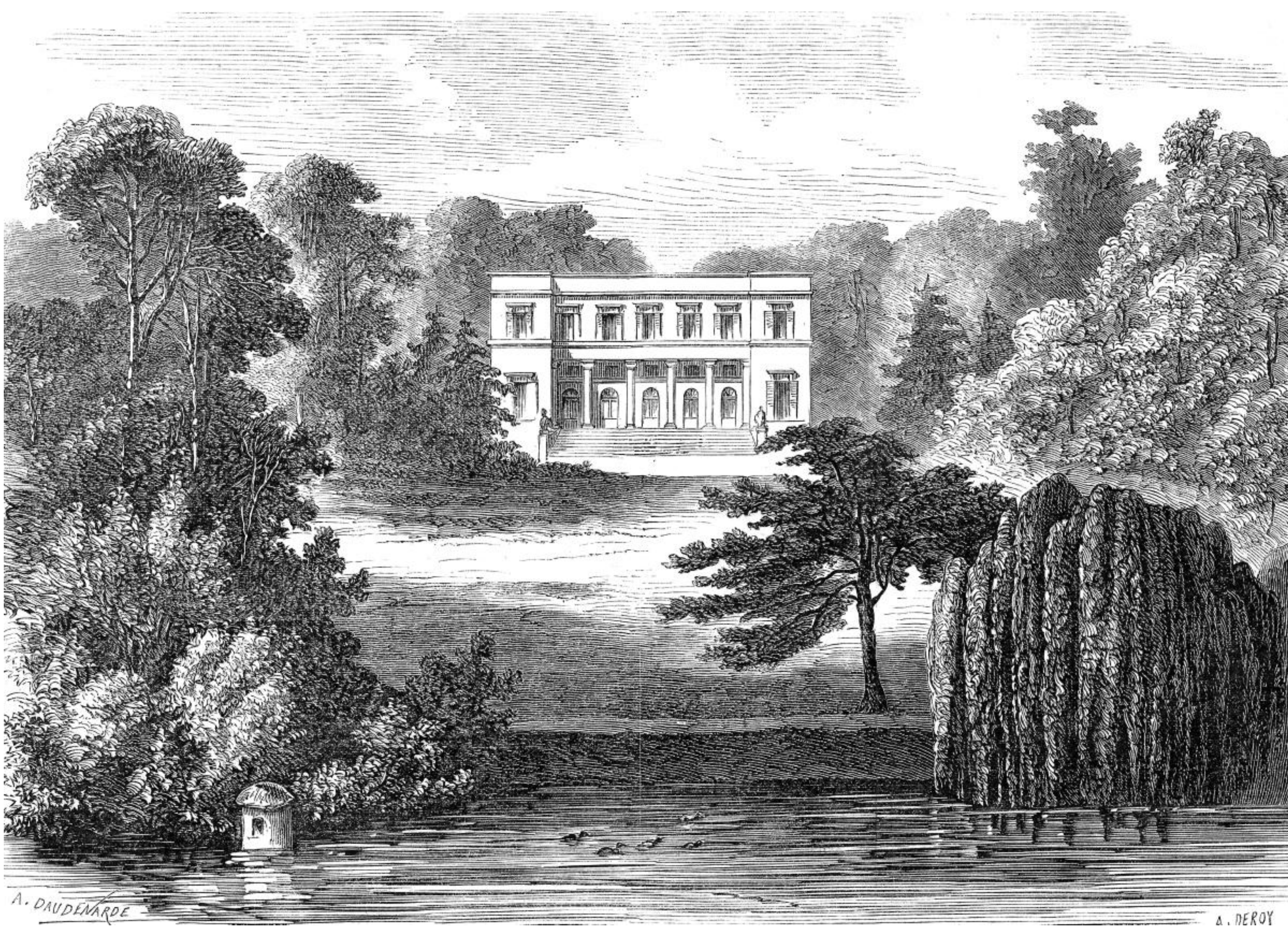


2. Château des Amerois, résidence du comte de Flandre. M. Weber (gravure). *L'Illustration nationale*, 31 octobre 1880, p. 5 ; *[Bemmel]*, 1882, tome II, p. 551. Gravure de 16 cm × 22 cm. — *Le Château des Amerois, situé près de Bouillon, était la résidence d'été de Philippe, comte de Flandre, qui y passait régulièrement plusieurs mois chaque année. Il fût complètement reconstruit après avoir été incendié en 1873.*

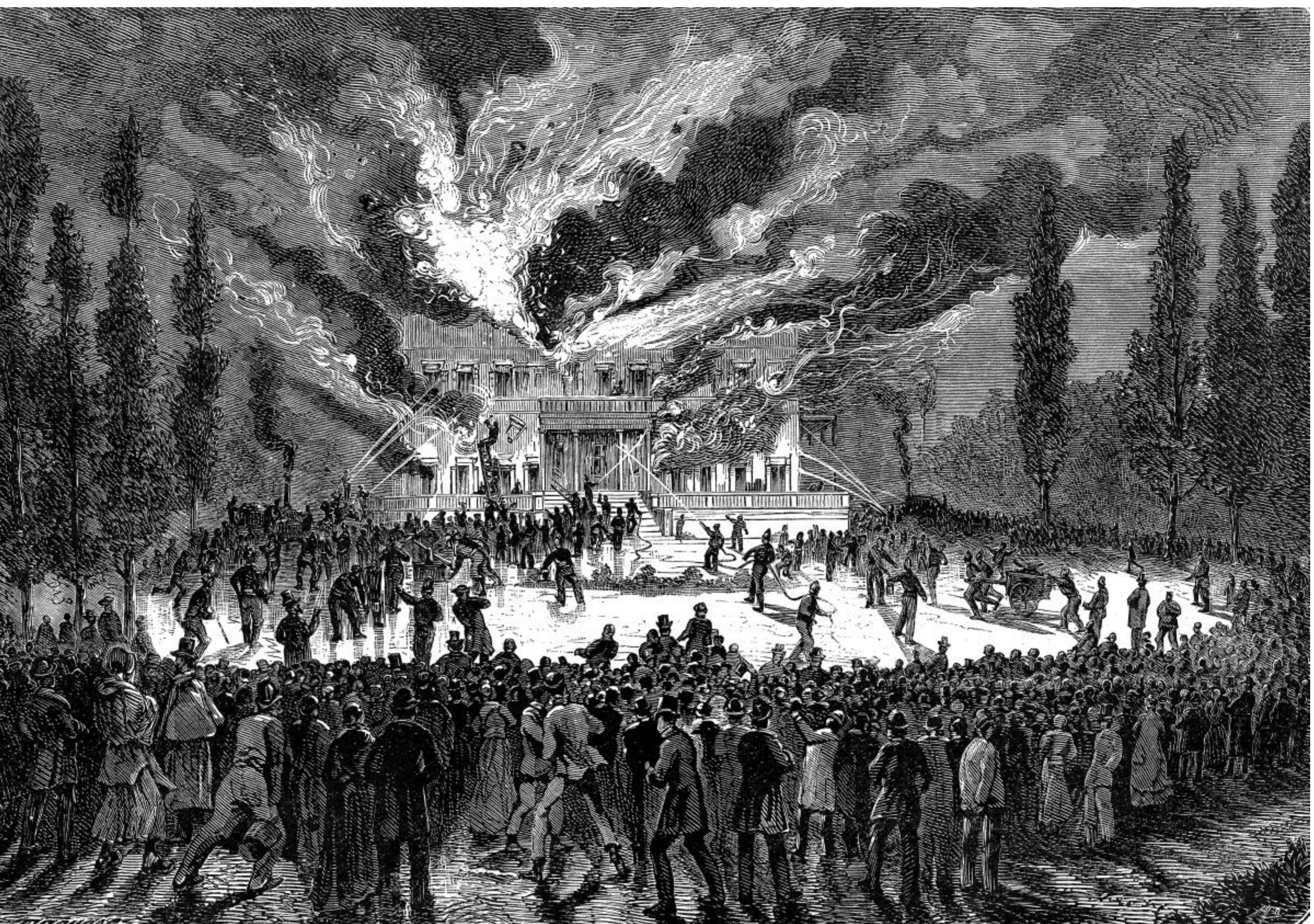
Charlotte



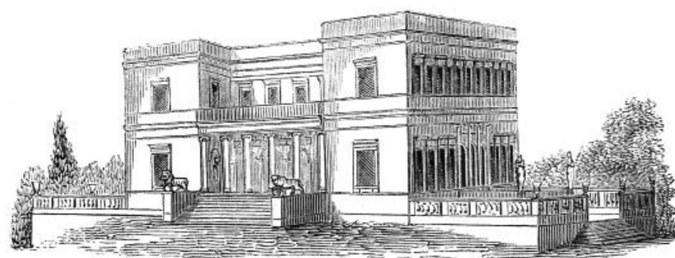
1a. Château de Tervueren, résidence de l'impératrice Charlotte. *[Bemmel]*, 1882, tome I, p. 159. Gravure de 12 cm × 15 cm. — *Le château de Tervueren fut construit à partir de 1817 par Guillaume d'Orange, roi des Pays-Bas (englobant les actuelles Belgique et Pays-Bas). Le prince d'Orange, fils du roi, alla y habiter en 1822. Charlotte, ancienne impératrice du Mexique et sœur du roi Léopold II, y habita de 1867 à 1879, année où le château fut complètement détruit par un incendie.*



1b. Château de Tervueren, résidence de l'impératrice Charlotte. Auguste Deroy (dessin), Amédée Daudenarde (gravure), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 3 octobre 1867, p. 209/1. Gravure de 16 cm × 22 cm.

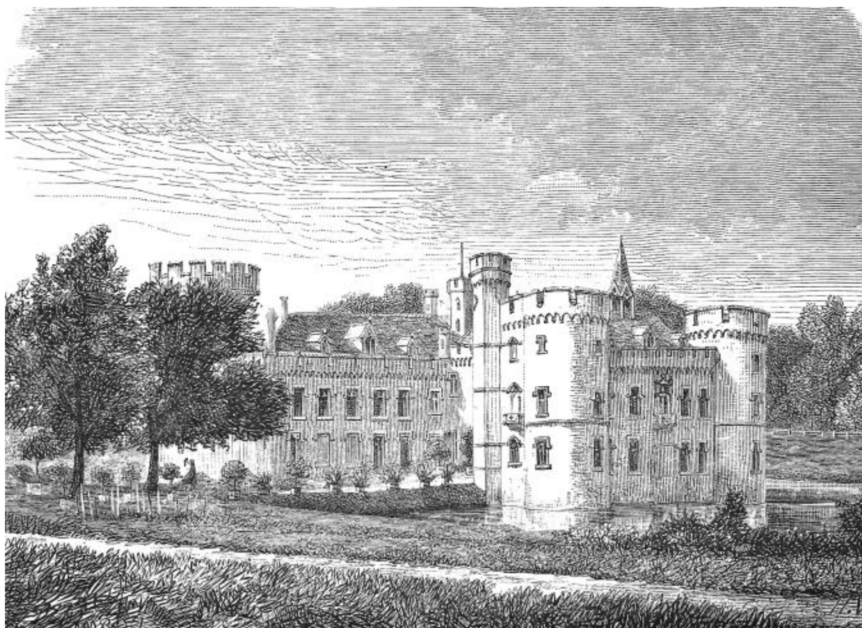


2a. Incendie du château de Tervueren, résidence de l'impératrice Charlotte, le 2 mars 1879. Auguste Trichon (gravure). *L'Univers illustré*, 15 mars 1879, p. 164. Gravure de 16 cm × 23 cm. — *Très tôt au matin du 2 mars 1879, le château de Tervueren fut complètement détruit par un incendie. Depuis 1867, Charlotte, sœur du roi Léopold II et ancienne et éphémère impératrice du Mexique, vivait dans ce château. On sait qu'elle avait partiellement perdu la raison depuis la désastreuse aventure mexicaine. Après l'incendie, Charlotte séjourna quelques temps au château de Laeken, avant de prendre possession du château de Bouchout. Certaines sources indiquent comme date de l'incendie le 3 mars 1879 (par exemple [Castelot]) ; toutefois, l'article de* L'Univers illustré *indique le 2 mars 1879.*



[Juste], 1854.

2b. Incendie du château de Tervueren, résidence de l'impératrice Charlotte, le 2 mars 1879. Daniel Vierge (dessin), d'après un croquis de A. Comand. *Le Monde illustré*, 1879. Gravure de 15 cm × 21 cm.





(en haut) 3a. Château de Bouchout, résidence de l'impératrice Charlotte. Monogramme : H.V. (en bas, à droite) (dessin), A. Barberc (gravure). *[Bemmel]*, 1882, tome I, p. 133. Gravure de 10 cm × 14 cm. — *Ce château, situé en Flandre, dans la commune de Meise, proche de Bruxelles, est un château fort dont l'origine remonte au XIIe siècle. Il est entouré d'un magnifique parc. L'impératrice Charlotte, sœur du roi Léopold II et veuve de Maximilien d'Autriche, éphémère empereur du Mexique, fut la dernière habitante du château. Elle y résida de 1881 jusqu'à sa mort en 1927, à l'âge de 86 ans. Le roi Léopold II acheta ce château très peu de temps après l'incendie du château de Tervueren, situé seulement à quelques kilomètres l'un de l'autre.*

(en bas) 3b. Château de Bouchout, résidence de l'impératrice Charlotte. Charles Baude (gravure). *L'Illustration nationale*, 5 décembre 1880, p. 8. Gravure de 16 cm × 22 cm.

L'Univers illustré, *15 mars 1879, p. 166.*

Incendie du château de Tervueren

Le château de Tervueren, résidence de l'infortunée impératrice Charlotte, vient d'être détruit complètement par un incendie.

Une dépêche arrivée le 2 mars à 6 heures du matin, à Bruxelles, informait M. le bourgmestre Anspach de l'incendie et réclamait des secours. Le bourgmestre fit parvenir à la caserne des pompiers l'ordre d'expédier des secours sur le lieu du sinistre.

Un capitaine, deux lieutenants et dix-sept hommes, emmenant une pompe à vapeur et un nombreux matériel, quittaient aussitôt la caserne ; en une heure et cinq minutes ils arrivaient au château. Mais le feu avait fait des progrès avec une rapidité telle que déjà, à l'arrivée des pompiers, le palais était anéanti. Seul, le pavillon habité par le lieutenant-colonel Van de Velde n'était pas encore complètement détruit. C'est sur ce point que se dirigèrent les premiers efforts des pompiers. Ces efforts furent promptement couronnés de succès.

Le feu fut bientôt éteint sur ce point ; mais tout ce que contenait le pavillon, la bibliothèque du colonel, ses manuscrits, fruit de plusieurs années de travail, étaient consumés. Il en est malheureusement de même pour tous ceux qui habitaient le château ; tout, meubles et vêtements, a été brûlé.

Dès que la présence du feu fut constatée, on s'empressa de prévenir l'impératrice Charlotte ; ses dames d'honneur, Mme Moreau et Mlle Müser, son médecin particulier, M. Desmedt, se rendirent dans les appartements de Sa Majesté et l'informèrent de ce qui se passait.

Quelques instants après, l'impératrice quittait le château, qu'elle habitait depuis 1867. Elle se rendit dans l'allée dont elle avait fait sa promenade de prédilection et s'y arrêta, pendant assez longtemps, en face du château en feu. Elle contemplait l'embrasement en répétant plusieurs fois : « Mon pauvre palais ! Mon pauvre palais ! ».

On emmena l'impératrice pour la soustraire à sa douleur, et elle fut conduite dans la demeure du docteur Art, située à l'entrée du parc. C'est là que la reine la rejoignit à 10 heures.

Un peu plus tard, la reine et sa belle-sœur, l'impératrice Charlotte, et le docteur Desmedt prenaient place dans une voiture découverte, attelée de quatre poneys conduits par la reine, et se rendaient à Laeken, où l'impératrice séjournera. Le roi s'était rendu au château royal pour veiller aux installations que nécessitait l'arrivée de l'impératrice.

Quelques meubles garnissant les grands appartements au rez-de-chaussée ont pu être sauvés, et notamment les tableaux de Van der Hart, ainsi que les portraits de Léopold I[er] et de la reine Marie-Louise.

La rotonde, dont les murs étaient en stuc blanc, était décorée de huit bas-reliefs, rappelant la vie d'Achille, admirablement exécutés par Rudde. Ces bas-reliefs sont intacts.

La cause de ce terrible incendie est encore inconnue. Les dégâts sont évalués à plus d'un million de francs.

Le château de Tervueren avait été construit à la suite des événements de 1815. Profitant de l'enthousiasme qu'avait inspiré à ses peuples la valeur du prince d'Orange, le roi Guillaume provoqua au sein des États-Généraux une proposition dans le but d'offrir au prince un témoignage public d'approbation et de reconnaissance « pour la défense opiniâtre de la position des Quatre-Bras et pour la part louable qu'il avait prise à la célèbre bataille de Waterloo ».

C'est alors que fut bâti, sous la direction de l'architecte Vanderstraeten, le château aujourd'hui détruit, qui coûta 794 000 francs ; on le commença en 1817, et le prince d'Orange alla l'habiter au mois de juillet 1822.

§ § §

L'Univers illustré, *11 janvier 1890, p. 26.*

Incendie du château de Laeken

Le palais du roi des Belges, à Laeken, près Bruxelles vient d'être la proie des flammes. Toutes les collections sont perdues. Les appartements du roi seuls ont été préservés.

La princesse Clémentine a été sauvée à grand'peine. Sa gouvernante est restée dans les flammes.

L'incendie a commencé mercredi dernier, à deux heures et demie. On en ignore les causes. Le feu a pris naissance dans l'aile droite du palais. Le roi et la reine étaient, en ce moment, au palais de Bruxelles, où avaient lieu les réceptions officielles du nouvel an, qui furent aussitôt suspendues.

Le roi téléphona immédiatement au bureau de policé de Laeken, pour demander des enseignements sur la catastrophe. Le commissaire, M. van Luyten, lui répondit que le feu avait envahi tous les appartements et que tous les bâtiments et les magnifiques collections qui y étaient renfermées étaient perdus.

La reine partit en toute hâte pour Laeken, où elle constata, à sa grande douleur, que le magnifique château historique était perdu. Les pertes matérielles sont immenses.

Tous les pompiers de Bruxelles sont accourus sur le lieu du sinistre. En ville, l'animation était très grande ; une foule immense était massée sur les hauteurs de la Ville, d'où l'on apercevait les lueurs du sinistre.

Suivant une autre version et qui paraît être la vraie, l'incendie aurait éclaté à midi un quart.

Le poste des Grenadiers de service a essayé d'éteindre le feu, mais, n'y parvenant pas, a téléphoné pour demander des secours.

Les pompiers de Bruxelles, à qui on avait téléphoné, se rendirent d'abord au palais de Bruxelles et de là à Laeken.

Une foule considérable se pressait sur le lieu du sinistre. Des pelotons de Grenadiers et de Carabiniers faisaient le service d'ordre.

La bibliothèque du roi et une quinzaine de tableaux sont les seuls objets qui ont été sauvés des flammes.

La plupart des tableaux, dont un grand nombre de haute valeur, de riches tapisseries, entre autres des Gobelins, ornant les divers appartements et la bibliothèque du palais, sont devenus la proie des flammes.

Les serres, les écuries n'ont pas été atteintes.

On ne paraît pas encore bien fixé sur les causes de l'incendie.

Suivant les uns, le feu aurait éclaté dans les calorifères de l'aile droite du palais et aurait gagné, avec une rapidité extraordinaire, la partie centrale de l'édifice, puis les appartements du roi, ceux de la reine, la salle de billards, si bien qu'en quelques minutes tout le palais était en feu.

D'autre part, on raconte que, pendant toute la matinée, on avait fait un très grand feu pour chauffer de grandes cuves contenant de l'eau destinée aux chevaux du roi. On faisait, paraît-il, bouillir chaque jour cette eau pour la débarrasser de ses principes nuisibles. On suppose que l'incendie aura commencé par un feu de cheminée et que les flammèches auront embrasé les autres parties du palais.

La bibliothèque du roi, dont nous annonçons la destruction, avait été fondée par Napoléon Ier lors de son séjour à Laeken, avant la campagne de Russie ; cette bibliothèque, complétée et enrichie par Léopold Ier et Léopold II, contenait des collections d'une rare richesse.

II sera peut-être possible, dit-on, de sauver quelques objets du côté des appartements de la reine ; on a retiré intact un vase de Sèvres donné par Napoléon III à la famille royale ; on a pu également arracher aux flammes des verroteries incrustées d'or, cadeau du prince Rodolphe d'Autriche, gendre du roi et de la reine. L'argenterie a été sauvée. Un seul pompier a été blessé.

Le palais de Laeken, situé à une heure de Bruxelles, avait été construit, à la fin du XVIIIe siècle, par les architectes Monloyer et Payen, d'après les dessins de l'archiduc Albert de Saxe-Teschen. Saccagé en 1792, il fut acquis par Napoléon Ier, qui le fit restaurer et meubler et y fit plusieurs séjours, notamment avant la campagne de Russie.

La façade principale se composait d'un portique d'ordre ionique, dont les colonnes supportaient un entablement orné de très beaux bas-reliefs.

Le premier roi des Belges, Léopold Ier, est mort au palais de Laeken et a été enterré dans la crypte de l'église, à côté de sa femme, la reine Louise, fille de Louis-Philippe.

§ § §

Le Monde illustré, *11 janvier 1890, p. 19.*

Incendie du château de Laeken

Le 1er janvier, au moment où le roi Léopold recevait au palais de Bruxelles les hommages des fonctionnaires et des personnages officiels, on vint apprendre au souverain que le château de Laeken, la résidence préférée de la famille royale de Belgique, était en feu. Le roi resta impassible ; personne ne s'aperçut de rien, si ce n'est de sa pâleur livide ; il continua à saluer les personnes qui défilaient devant le trône, répondant avec le plus grand calme aux discours qu'on lui adressait.

Savoir que ses tableaux brûlent, que ses collections d'objets d'art sont la proie des flammes, que ses souvenirs de famille, ses bibelots aimés, ses tapisseries, ses livres, sont anéantis, et continuer à écouter, d'un visage épanoui, des compliments de nouvelle année, cela peut compter parmi les nombreux supplices attachés aux fonctions — enviées — des grands de la terre.

À la première nouvelle du sinistre, la reine partit à fond de train pour Laeken, avec une dame d'honneur, dans un poney-chaise qu'elle conduisait elle-même ; sa troisième fille, la jeune princesse Clémentine, habitait le château, et c'est au moment où elle finissait de déjeuner avec sa gouvernante française, Mlle Drancourt, originaire du département du Nord, qu'on vint avertir Son Altesse que le château était en feu. Déjà les escaliers et les appartements étaient remplis de fumée ; on importa là princesse dans un des pavillons du parc ; malheureusement Mlle Drancourt crut avoir le temps de regagner son appartement situé au deuxième étage et d'y prendre quelques objets précieux ; la malheureuse paya de sa vie cette imprudence ; toutes les charpentes du palais étaient en bois, l'incendie se propageait avec une telle intensité qu'il fut impossible de songer à sauver l'infortunée gouvernante, et ce n'est que quatre jours après qu'on a retrouvé sous les ruines du château ses ossements calcinés. Mlle Drancourt était âgée de cinquante trois ans.

L'incendie s'est déclaré, dit-on, dans la cheminée d'un appareil où l'on chauffait de l'eau pour les chevaux. Le roi ayant perdu successivement, dans ces derniers temps, une dizaine de chevaux, on avait décidé de ne donner à boire aux survivants que de l'eau ayant bouilli ; or, comme l'appareil était grand, on a activé le feu à outrance et c'est ce qui a provoqué le sinistre.

La plus grande partie des archives a été sauvée, mais on déplore la perte de magnifiques tapisseries des Gobelins, de plusieurs tableaux de Van Dick, d'Hobbema, d'Ingres, de Franz Hals, de Gallait, etc. Le château, en lui-même, n'était pas une construction fort intéressante ; il avait été bâti en 1782 par l'archiduc Albert de Saxe-Teschen : il sera d'ailleurs reconstruit le plus rapidement possible, et déjà, disent les dépêches de Bruxelles, les architectes sont à l'œuvre et prennent des mesures pour que la réédification de Laeken soit terminée à l'automne prochain.

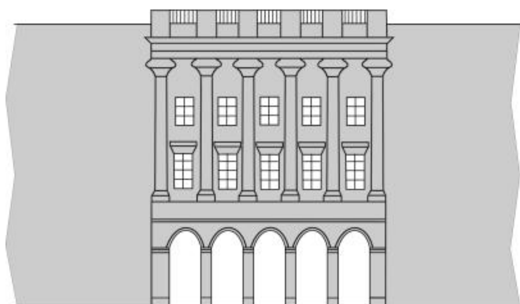
§ § §

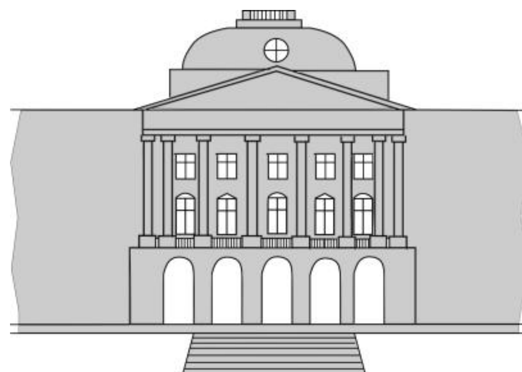
Partie 3

Annexes

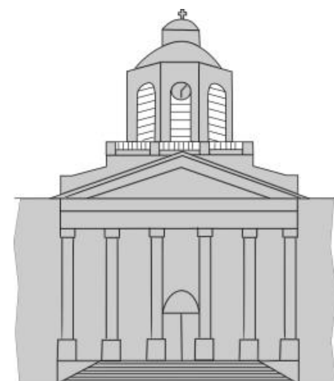
Annexe 1 : Description des palais et châteaux

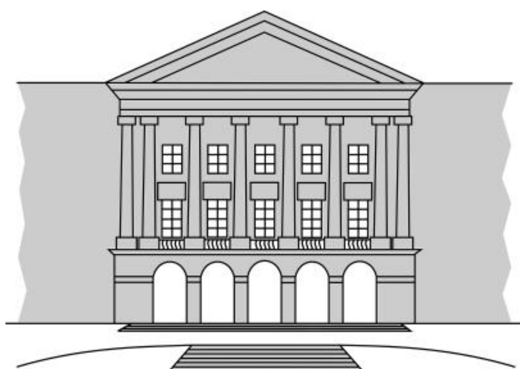
Comme aide à la description des gravures représentant des palais et des châteaux, nous donnons ci-dessous quelques dessins pour pouvoir les reconnaître.

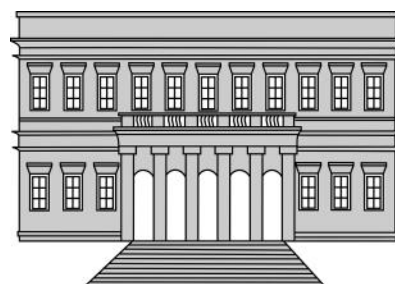

1


2


3


4


5


6

Dessins : © É. Dodémont.

1. Ancien Palais royal : 6 colonnes, 5 arches, pas de fronton, pas de coupole. 2. Palais royal actuel : 8 colonnes (les colonnes extérieures sont groupées deux à deux), 5 arches, un fronton triangulaire, une coupole. 3. Château royal de Laeken : 4 colonnes, 3 grandes portes arquées, un fronton triangulaire, une coupole. 4. Église du Coudenberg (qui resemble à un château) : 6 colonnes, pas d'arches, un fronton triangulaire, une petite coupole au sommet d'une tour. 5. Palais de la Nation : 8 colonnes (les colonnes extérieures sont groupées deux à deux), 5 arches, un fronton triangulaire, pas de coupole. 6. Château de Tervueren (aujourd'hui disparu) : entrée principale du pavillon avec 6 colonnes, 5 grandes portes arquées, pas de fronton, pas de coupole (d'après un dessin fait en 1853 par Antoine Vasse).

Annexe 2 : Description des uniformes militaires

Comme aide à la description des gravures représentant des portraits d'homme en uniforme, nous donnons ci-dessous quelques informations pour pouvoir reconnaître les uniformes militaires belges (Annexe 2) et les décorations belges ou étrangères portées sur ceux-ci (Annexe 3).

Uniforme de général de l'armée belge de la seconde moitié du XIXe siècle :

• **Grande tenue à pied :** tunique bleu de roi (bleu très foncé, presque noir) à queue de pie, sans passepoil, avec une rangée de neuf grands boutons dorés timbrés, un collet montant étroit à échancrement arrondi, une guirlande entrelacée de chêne et de laurier brodée en or sur le collet et les parements de bas de manche, deux épaulettes dorées à franges ; pantalon bleu de roi avec une large rayure dorée ; ceinture-écharpe dorée avec deux glands dorés à franges ; bicorne ; gants blancs ; souliers noirs ; épée ou sabre.

• **Grande tenue à cheval :** identique à celle à pied sauf pantalon blanc sans rayure ; bottes noires avec cuissardes et éperons.

• **Petite tenue à pied :** identique à la grande tenue sauf tunique à jupe avec passepoil rouge et deux rangées de boutons ; bas de manche sans parements mais avec trois boutons ; ceinture normale ; casquette.

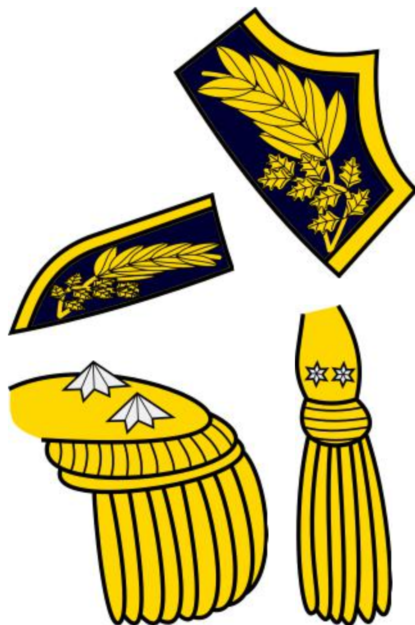
Distinction des grades :

• **Général-major :** un galon sur le collet et les parements de manche ; deux étoiles sur les épaulettes et les glands.

• **Lieutenant-général :** deux galons sur le collet et les parements de manche ; trois étoiles sur les épaulettes et les glands.

Galon : bord doré du collet et du parement de bas de manche (en forme de chevron). *Étoile :* étoile argentée à six branches.

Au début de la Belgique indépendante, les deux grades étaient général de brigade (deux étoiles) et général de division (trois étoiles), la couleur du pantalon et du passepoil de la tunique étaient le rouge amarante. À partir du début du XXe siècle, la grande tenue comporte une tunique à jupe à deux rangées de boutons et le collet n'est plus échancré.



Général-major
(1 galon et 2 étoiles)



Lieutenant-général
(2 galons et 3 étoiles)

Dessins : © É. Dodémont.

Grande tenue à pied
de lieutenant-général

Dessins : © É. Dodémont.



Forme du collet : 1. Période Léopold Ier : collet montant large avec échancrement droit. 2. Période Léopold II : collet montant étroit avec échancrement arrondi. 3. Période Albert Ier : collet montant étroit sans échancrement.

Annexe 3 : Description des ordres et décorations

Ordre de Léopold — Belgique
(en néerlandais : Leopoldsorde)

Cet ordre est le plus important de Belgique. Il doit son nom au roi Léopold Ier et a été fondé en 1832. Il est décerné pour bravoure militaire et mérite civil. Son grand maître est le roi des Belges. — L'ordre comporte cinq classes (grades) : grand cordon (porte la croix avec le ruban en écharpe de droite à gauche et la plaque en argent massif à la boutonnière), grand officier (porte la plaque en argent bombé à la boutonnière), commandeur (porte la croix en or en sautoir), officier (porte la croix en or à la boutonnière avec rosette), chevalier (porte la croix en argent à la boutonnière). — L'ordre comporte trois catégories (divisions) : civile, militaire (la décoration porte deux glaives croisés), maritime (les glaives sont remplacés par des ancres). — La décoration consiste en une croix blanche émaillée portant une guirlande de laurier et de chêne entre chacune des quatre branches. Le centre est constitué d'un écusson émaillé entouré d'un cercle rouge entre deux petits cercles d'or, avec à l'avers, les armes et la devise du royaume (L'union fait la force) en lettres d'or, et au revers, le chiffre du roi Léopold Ier, composé de deux L et de deux R. Le tout est surmonté d'une couronne royale. Le ruban est de couleur violet amarante.

Ordre de la Toison d'or — Espagne et Autriche

Cet ordre a été fondé à Bruges en 1430 par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. Le nom de l'ordre est inspiré du mythe grec de la Toison d'or. À l'origine, il s'agit d'un ordre de chevalerie, mais il est devenu ensuite un ordre honorifique décerné par l'Espagne et un ordre dynastique décerné par la maison d'Autriche (Habsbourg-Lorraine). Le grand maître est soit le roi d'Espagne, soit le chef de la maison d'Autriche. Le roi Albert II de Belgique était l'un des rares chefs d'État européens catholiques à être à la fois chevalier de l'ordre de la Toison d'or espagnol et chevalier de l'ordre de la Toison d'or autrichien. — L'ordre comporte une seule classe : chevalier.

Ordre de la maison Ernestine de Saxe
(en allemand : Sachsen-Ernestinischen Hausorden)

Cet ordre ducal a été fondé en 1833 par le duc de Saxe-Altenbourg, le duc de Saxe-Meiningen et le duc Ernest Ier de Saxe-Cobourg-Gotha (frère de Léopold Ier et oncle de Léopold II). — L'ordre comporte quatre classes : grand-croix, commandeur de première et seconde classe, chevalier.

Ordre de la maison de Hohenzollern
(en allemand : Hausorden von Hohenzollern)

L'ordre princier a été fondé en 1841 par les princes Constantin de Hohenzollern-Hechingen et Charles-Antoine de Hohenzollern-Sigmaringen (père de Marie, comtesse de Flandre). Après le transfert des deux principautés à la Prusse en 1850, un ordre royal a été créé l'année suivante. — L'ordre comporte trois classes : grand commandeur, commandeur, chevalier.

Croix de fer (1813) — Prusse
(en allemand : Eisernes Kreuz)

La Croix de fer est une décoration militaire allemande qui fut fondée par le roi Frédéric-Guillaume III de Prusse en 1813 lors des guerres napoléoniennes. — La décoration comporte quatre classes : grand-croix, chevalier, première et seconde classe.



(à gauche)
Ordre royal de la maison de Hohenzollern.
© Ram [Wikimedia]

(à droite)
Croix de fer (1813) de Prusse.















1

2

3

1. Grand cordon de la catégorie militaire de l'ordre de Léopold : croix avec ruban (en bas) et plaque/étoile (en haut). © David Monniaux [Wikimedia] 2. Grand-croix de l'ordre de la maison Ernestine de Saxe : croix avec ruban de la catégorie civile (en bas) et plaque/étoile de la catégorie militaire (en haut). © B****n [Wikimedia] 3. Toison d'or d'Espagne (en haut) et d'Autriche (en bas). © Heralder [Wikimedia]

Annexe 4 : Liste des dessinateurs, graveurs et photographes

Liste des dessinateurs (illustrateurs, peintres, lithographes), graveurs et photographes que l'on retrouve dans ce livre.

Dessinateurs

• Charles Baugniet (1814-1886), belge.
• Pharamond Blanchard (1805-1873), français.
• Étienne Bocourt (1821- après 1905), français.
• Victor Dedoncker (1827-1881), belge.
• Auguste Deroy (1825-1906), français.
• Godefroy Durand (1832-1920), français.
• Leo von Elliot (1816-1890), allemand.
• Jules Férat (1829-?), français.
• Alexandre Ferdinandus (?-1888), français.
• Wilhelm Gause (1853-1916), allemand/autrichien.
• Gustave Gerlier (1826-?), français.
• Achille Gilbert (1828-1899), français.
• Frédéric de Haenen (1853-1928), hollandais/français.
• Armand Heins (1856-1938), belge.
• Henri Hendrickx (1817-1894), belge.
• Alfred Hubert (1830-1902), belge.
• Ange-Louis Janet, dit Janet-Lange (1815-1872), français.
• Gustave Janet (1829-1898), frère de Ange-Louis, français.
• Paul Lauters (1806-1875), belge.
• Thomas Lawrence (1769-1830), anglais.
• Frédéric Lix (1830-1897), français.
• Henri Meyer, dit Reyem (1844-1899), français.
• Émile Puttaert (1829-1901), belge.
• Joseph Schubert (1816-1885), belge.
• Henry Scott (1849-1884), français.
• Daniel Urrabieta Ortiz y Vierge, dit Daniel Vierge (1851-1904), espagnol.
• Eugène Verdyen (1836-1903), belge.
• Jules Worms (1832-1924), français.

Graveurs

• Charles Baude (1853-1935), français.
• Henry Brown (1816-1870), anglais (Belgique).
• William Brown (1814-1877), frère de Henry, anglais (Belgique).
• Joseph Burn-Smeeton, anglais (France).
• Léon-Louis Chapon (1836-1918), français.
• Joachim-Jean Cosson, français.
• Édouard Coste, français.
• Amédée Daudenarde (1839-1907), français.
• Albert Doms, belge.
• Hippolyte Dutheil, français.
• Herbert, belge.
• Mason Jackson (1819-1903), anglais.
• Octave Jahyer (1826-?), français.
• Charles Laplante (?-1903), français.
• Auguste Lepère (1849-1918), français.
• Charles Maurand (1824-1904), français.
• Fortuné-Louis Méaulle (1844-1901), français.
• Narcisse Navellier, français.
• François Pannemaker (1822-1900), belge.
• Georges Patesson.
• Jules Robert (1843-1898), français.
• Richard Taylor, anglais, actif entre 1871 et 1901.
• James Thomson (1788-1850), anglais.
• Auguste Tilly (?-1898), français.
• Auguste Trichon (1814-1898), français.
• Pierre Verdeil (1812-?), français.
• M. Weber, belge.

Photographes

• Ghémar Frères (Bruxelles) : « Photographes du Roi, Rue de l'Écuyer, 27, Bruxelles. » Louis-Joseph Ghémar (1819-1873) est un lithographe, peintre et photographe belge. Il s'associe en 1859 avec son demi-frère Léon Louis Auverleaux. Après la mort de Louis Ghémar, le nom de la firme ne changera pas jusqu'en 1894, puis les clichés seront acquis par Géruzet Frères. [Wikipédia]
• Géruzet Frères (Bruxelles) : « Photographes de la Reine, Rue de l'Écuyer, 27bis, Bruxelles. » Les photographes belges Albert Géruzet (1842-1890) et Alfred Géruzet (1845-1903) ont installé à Bruxelles un atelier de photographie qui a fonctionné de 1866 à 1908. Il est resté en activité après la mort d'Alfred, jusqu'à sa reprise par Eugène Boute autour de 1908. [B.N.F]
• Alfred Criquelion (Bruxelles) : « Photographe de S.A.R. Mgr le comte de Flandre, Rue Keyenveld, 41, Ixelles, Bruxelles. »
• Jean Günther (Bruxelles) : « Photographe de S.A.R. la comtesse de Flandre, Rue Neuve, 25, Bruxelles. »
• H. Eckert et J. Müllern (Prague).


Thomas Lawrence


Armand Heins


Frédéric Lix


Jules Robert


Daniel Vierge


Jules Worms

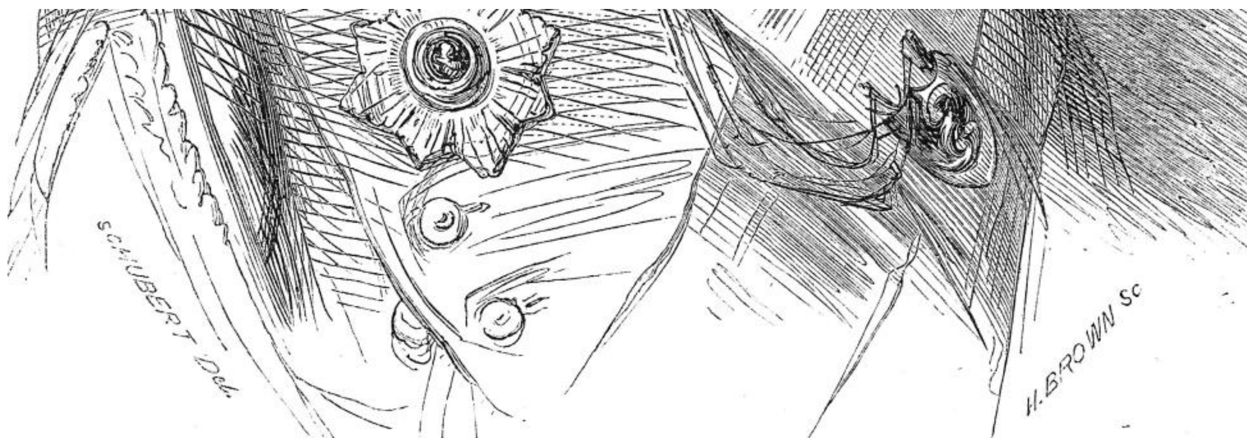

Paul Lauters

Signatures

Liste de quelques signatures de gravure que l'on retrouve dans ce livre. Il est à noter que les gravures anglaises sont rarement signées.

Signification des indications ajoutées aux signatures :

• d., del., delin., delineavit : indique le nom du dessinateur (généralement en bas à gauche).
• s., sc., sculp., sculpsit : indique le nom du graveur (généralement en bas à droite).
• p., pinx., pinxit : indique le nom du peintre (si il s'agit d'une copie d'une peinture).
• fec., fecit, inv., invent., invenit : à fait, à inventé.



SCHUBERT Del. (à gauche) — Dessin : Joseph Schubert. H. BROWN Sc (à droite) — Gravure : Henry Brown.

1 Baugniet Del
4 PANNEMAKER SC.
5 VERDYEN.
6 A.Doms. Sc.
7 DOMS
2 HH. VD.
8 W. BROWN. SC.
9 H. BROWN
3 H.HENDRICKX.INVT.ET DEL.
10 D P VERDEIL
11 LIX

1. Baugniet Del (à gauche) — Dessin : Charles Baugniet.
2. HH. VD. (à gauche) (Monogramme) — Dessin : Henri Hendrickx.
3. H. HENDRICKX. INVT. ET DEL. (à droite) — Dessin : Henri Hendrickx.
4. PANNEMAKER SC. (à droite) — Gravure : François Pannemaker.
5. VERDYEN. (à gauche) — Dessin : Eugène Verdyen.
6. A. Doms. Sc. (à droite) — Gravure : Albert Doms.
7. DOMS (à droite) — Gravure : Albert Doms.
8. W. BROWN. SC. (à droite) — Gravure : William Brown.
9. H. BROWN (à droite) — Gravure : Henry Brown.
10. D P VERDEIL (à droite) — Gravure : Pierre Verdeil.
11. LIX (à gauche) — Dessin : Frédéric Lix.

Bibliographie et sources diverses

En plus des livres et journaux cités en début de l'ouvrage, voici une liste succincte de sources utilisées entre autre pour la rédaction des légendes des gravures. Le signe (*) indique que le livre est disponible gratuitement sur Google Livres [books.google.be].

Sources en ligne

– *Bibliothèque Nationale de France (B.N.F.) — Gallica*. Accès gratuit à un grand nombre d'éditions de *L'Univers illustré* (de 1871 à 1895) et du *Monde illustré* (de 1857 à 1940). [gallica.bnf.fr]
– *L'Illustration*. Accès payant à toutes les éditions de *L'Illustration* (de 1843 à 1944 ; 5 293 numéros ; 180 000 pages). [www.lillustration.com]
– *Photothèque de l'Institut royal du Patrimoine artistique (I.R.P.A.)*, Bruxelles. [balat.kikirpa.be]

Dynastie belge

Léopold Ier et Louise-Marie :

– Olivier Defrance, *Léopold Ier et le clan Cobourg*. Racine, Bruxelles, 2004. *[Defrance]*
– Théodore Juste, *Léopold Ier et Léopold II, Rois des Belges : Leur vie et leur règne*. C. Muquardt, Bruxelles, 1878.
– *Lettres intimes de Louise d'Orléans, première Reine des Belges* (Rassemblées par Hyppolyte d'Ursel). Jourdan / Pixl, Paris, 2015.

Léopold II et Marie-Henriette :

– Georges-Henri Dumont, *Léopold II*. Fayard, Paris, 1990.
– Pierre Daye, *Léopold II*. Fayard, Paris, 1934.
– Barbara Emerson, *Léopold II : Le royaume et l'empire*. Duculot, Gembloux, 1988.
– Barabara Emerson, *Léopold II*. J.M. Collet, Bruxelles, 1983. (Livre illustré)

Louise et Philippe :

– Olivier Defrance, Joseph van Loon, *Louise de Saxe-Cobourg : Amours, argent, procès*. Racine, Bruxelles, 2001.

Stéphanie et Rodolphe :

– Stéphanie de Belgique, *Je devais être Impératrice : Mémoires de la dernière princesse héritière d'Autriche-Hongrie*. Le Cri, Bruxelles, 1997.

Philippe et Marie :

– Damien Bilteryst, *Philippe Comte de Flandre : Frère de Léopold II*. Racine, Bruxelles, 2014.

Baudouin :

– Damien Bilteryst, *Le prince Baudouin : Frère du Roi-Chevalier*. Racine, Bruxelles, 2013.

Charlotte et Maximilien :

– André Castelot, *Maximilien et Charlotte du Mexique : La tragédie de l'ambition*. Perrin, Paris, 1977.
– Michel de Grèce, *L'Impératrice des adieux*. Plon, Paris, 1998.
– Mia Kerckvoorde, *Charlotte : La passion et la fatalité*. Racine, Bruxelles, 2001.

Divers :

– Getry Colin, *Les châtelains de Laeken — Tome I : De l'avènement de Léopold Ier à Marche-les-Dames*. Luc Pire, Bruxelles, 2001.
– Georges-Henri Dumont, *La dynastie belge*. J.M. Collet, Braine-l'Alleud, 1994. (Livre illustré)
– Pierre Houart, *Deux mille ans d'histoire princière : De la Belgique romaine à Albert II*. J.M. Collet, Braine-L'Alleud, 1997.
– Michael Maclagan, Jiří Louda, *Les dynasties d'Europe*. Bordas, Paris, 1995.
– Charles Poplimont, *La dynastie belge*. A. Ternen, Bruxelles, 1868. (*)
– Richard Sotnick, *The Coburg Conspiracy : Victoria and Albert, Royal Plots and Manoeuvres*. Ephesus, Londres, 2010.
– Pierre Stéphany, Henri Van Daele, *Six Rois*. Racine, Bruxelles, 1995. (Livre illustré)
– Ėdouard Terwecoren, *Collection de précis historiques : Mélanges littéraires et scientifiques, XVe année*. J. Vandereydt, Bruxelles, 1866. (*)
– Patrick Weber, *Souverains de Belgique : De Jules César au Roi Philippe*. Racine, Bruxelles, 2013. (Livre illustré)
– Patrick Weber, Yves Gervais, *Belgique royale : Palais, jardins et souvenirs*. Racine, Bruxelles, 2005. (Livre illustré)
– Patrick Weber, Yves Gervais, *Guide de la Belgique royale*. J.M. Collet, Braine-L'Alleud, 1997. (Livre illustré)
– *The Royal Palace in Brussels*. Lido, Bruxelles, 2011.

Uniformes et décorations

– Bernard Burke, *The Book of Orders of Knighthood and Decorations of Honour of All Nations*. Hurst and Blackett, London, 1858. (*)
– Peter Duckers, *European Orders and Decorations to 1945*. Shire Library, Oxford, 2008. (Livre illustré)
– André Lhoist, *De la Toison d'or à l'ordre de Léopold II*. Association de l'Ordre de Léopold II, Bruxelles, 1939.
– James Thiriar, *Les uniformes de notre armée : 1830-1930*. Psyché, Bruxelles, 1930. (Livre illustré)
– Planches uniformologiques de James Thiriar. [www.arquebusiers.be/thiriar/armee-belge-thiriar.htm]
– Planches uniformologiques de Robert Aubry. [www.arquebusiers.be/aubry/aubry.html]

Presse illustrée et gravures

– Ann d'Arcy Hughes, Hebe Vernon-Morris, *Le grand livre de la gravure : Techniques d'hier à aujourd'hui*. Pyramyd, Paris, 2009. (Livre illustré)
– Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au xixe siècle : Une histoire oubliée*. Pulim, Limoges, 2005.
– Remi Blachon, *La gravure sur bois au xixe siècle : L'âge du bois debout.* Les Éditions de l'Amateur, Paris, 2001. (Livre illustré)

Musées et lieux à visiter

– *Maison de l'Imprimerie*, Thuin. [www.maison-imprimerie.net]
– Musée Plantin-Moretus, Anvers. [www.museumplantinmoretus.be]
– *Musée Belvue* (Musée de la dynastie), Bruxelles. [www.belvue.be]
– *Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire (M.R.A.)*, Bruxelles. [www.klm-mra.be]
– *Palais royal*, Bruxelles. [www.monarchie.be]
– Serres royales de Laeken. [www.monarchie.be]
– Château ducal Ehrenburg, Cobourg (Allemagne). [www.sgvcoburg.de]

Almanachs et annuaires

Voici une liste d'almanachs et d'annuaires publiés régulièrement pendant des décennies. Ces ouvrages sont très utiles pour l'étude de l'Histoire de la Belgique au XIXe siècle. De nombreuses éditions sont disponibles gratuitement en ligne.

– *Almanach royal officiel de Belgique*

Livres scannés (1840-1870) par les Archives de la Ville de Bruxelles [archives.bruxelles.be] et par Google Livres [books.google.be]. — Contenu (de 350 à 850 pages) : souverain de Belgique (famille royale, maison civile du roi, maison militaire du roi, maison de la reine, maison du comte de Flandre) ; relations extérieures (agents politiques des puissances étrangères près S.M. le roi des Belges, agents politiques de S.M. le roi des Belges près des puissances étrangères, etc.) ; noblesse et ordres (titres de noblesse, conseil héraldique ; liste des nobles ; ordres nationaux et étrangers ; liste des membres de l'ordre de Léopold ; croix de fer, décorations et médailles ; décoration civique ; liste des Belges décorés d'ordres étrangers) ; pouvoirs constitutionnels (lois constituantes, etc.) ; pouvoir législatif (tableau des sessions des chambres législatives depuis 1831, chambre des représentants, chambre du sénat) ; pouvoir exécutif (le roi, conseil des ministres, ministres d'état, départements ministériels : ministère des affaires étrangères, ministère de l'intérieur, ministère de la justice, ministère des finances, ministère de la guerre, ministère des travaux publics) ; pouvoir judiciaire (juridiction suprême : cour de cassation, juridiction civile : ressort de la cour d'appel de Bruxelles, ressort de la cour d'appel de Gand, ressort de la cour d'appel de Liège, juridiction militaire) ; institutions provinciales et communales ; cultes ; instruction publique (enseignement primaire, enseignement moyen, enseignement supérieur, enseignement appliqué, enseignement normal) ; organisation sanitaire ; sciences, lettres et beaux-arts ; industrie ; comptabilité de l'état ; travaux public et de communication ; bienfaisance publique ; régime pénitentiaire ; force publique (garde civique, milice nationale, armée : cadres des officiers généraux, corps d'état-major, état-major territorial, infanterie, cavalerie, gendarmerie, artillerie, génie, etc.) ; marine de l'état ; statistique ; capitale du royaume (Bruxelles).

– *Almanach de poche de Bruxelles*

Livres scannés (1824-1906) par les Archives de la Ville de Bruxelles [archives.bruxelles.be].

– *Annuaire militaire officiel (Annuaire de l'état militaire de Belgique)*

Livres scannés (1844-1864) par Google Livres [books.google.be].

– *Almanach de Gotha*

Livres scannés (1822-1922) par The Internet Archive [archive.org] et Google Livres [books.google.be]. — Contenu (de 500 à 1200 pages) : portraits ; calendrier (chronologie, fêtes, éclipses du soleil et de la lune, calendrier des protestants, des catholiques et des russes, calendrier des juifs et des mahométans, etc.) ; annuaire généalogique ; annuaire diplomatique et statistique (énumération de tous les hauts fonctionnaires des principaux états du monde, y compris les agents diplomatiques et les consuls, ainsi que des notices statistiques sur les différents pays), appendice (liste des ordres, l'union postale universelle, le mouvement international des dépêches télégraphiques, chronique de l'année, nécrologie de l'année, etc.) — Cet almanach était publié uniquement en français.

Table des matières

Une image vaut mille mots.
(Confucius)

Dans les pages de ce livre, vous allez découvrir une centaine de gravures réalisées durant la deuxième partie du XIXe siècle et toutes en relation avec la dynastie belge, c'est à dire correspondant aux règnes de Léopold Ier (1831-1865) et de Léopold II (1865-1909). Toutes ces gravures, acquises il y a environ 15 ans pour les premières, et il y a seulement quelques mois pour les plus récentes, ont été scannées avec soins pour être reproduites dans ce livre. Ce sont soit des portraits de membres de la famille royale, soit des évènements ou des lieux liés à la famille royale.

Découvrez aussi les livres et les journaux illustrés du XIXe siècle et comment les images étaient reproduites à cette époque



Image de couverture : **Présentation du cadeau à la Reine lors des noces d'argent du roi Léopold II et de la reine Marie-Henriette, Palais royal, le 22 août 1878.** Gustave Janet (dessin), Hippolyte Dutheil (gravure), d'après un croquis de Leo von Elliot. *Le Monde illustré*, 7 septembre 1878, p. 148. Gravure de 21 cm × 31 cm. Image colorisée par É. Dodémont. (Collection privée)